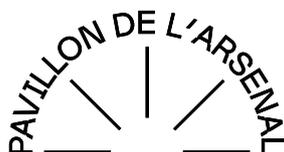


# RAPPORT D'ACTIVITÉ 2022



**La beauté  
d'une ville**

**Prendre  
soin**

**Construire  
décarboné**

**Adaptation**

**Habitat**

**Pavillon de l'Arsenal**

Centre d'information, de documentation et d'exposition  
d'urbanisme et d'architecture de Paris et la métropole parisienne  
[www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com)

Juin 2023

# La beauté d'une ville Controverses esthétiques et transition écologique à Paris

# La beauté d'une ville

À l'heure où la municipalité interroge l'esthétique de la capitale par la création d'un manifeste, où l'administration élabore un nouveau règlement urbain, mais aussi où les Parisiennes et les Parisiens affirment leur volonté de participer à ces débats, le Pavillon de l'Arsenal réunit une cinquantaine d'architectes, artistes, commissaires d'exposition, historiennes et historiens, paysagistes, philosophes, sociologues, urbanistes... pour tenter d'appréhender ce qui fait la beauté de Paris.

La beauté englobe tout un ensemble de visions, de règles, de techniques constructives et de pratiques quotidiennes en évolution constante, que l'exposition propose d'explorer, guidée par la voix d'experts, à travers sept thèmes : originellement le site, à Paris la Seine, creuset des embellissements et du débat populaire sur la transformation de la cité ; la morphologie, équilibre entre composition urbaine et tissu pittoresque, entre vieux et nouveau Paris ; le paysage du piéton qui fabrique notre quotidien, du trottoir aux squares, de l'affichage à l'art, des rues aux espaces partagés ; quatrième dimension, les architectures, leurs échelles suivant les règlements successifs, ou encore la diversité des couleurs et des matières qui donne leur valeur composite aux façades parisiennes ; l'expression construite des externalités que l'on ne veut pas voir mais qui rendent la vie possible ; la place du vivant, à redéfinir à l'aune de la crise environnementale ; enfin l'hospitalité, qui traduit la capacité de la ville à accueillir, protéger mais aussi à laisser la possibilité à toutes et tous de s'y reconnaître.

Autant de questions et d'histoires qui invitent les visiteurs à parcourir Paris depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, un pied dans l'histoire, l'autre engagé sur les chemins de la transition écologique, pour continuer à débattre au fil d'un parcours scénographique rythmé par une centaine de documents historiques, de plans, de photographies, d'entretiens vidéos réalisés par Océane Ragoucy et d'un montage inédit de références cinématographiques sur le piéton de Paris proposé par Stefan Cornic et Stéphane Demoustier. L'exposition s'enroule autour d'une prairie éphémère conçue par les paysagistes de Wagon Landscaping. Cette installation temporaire a une double ambition : présenter les nombreuses espèces végétales de la tradition horticole des jardins parisiens d'hier, d'aujourd'hui et de demain dans toutes leur variété, mais également apporter aménité et fraîcheur dans le Pavillon de l'Arsenal. La beauté d'une ville dépasse la seule dimension esthétique. Elle est le langage commun de la fabrication de la ville. C'est l'ambition de cette manifestation collective d'explorer ce qui la caractérise et en débattre, en invitant chacune et chacun à participer à sa transformation.

avec les contributions de :

Isabelle Backouche, Jean-Christophe Bailly, Isabelle Baraud-Serfaty, Julie Beauté, Alessia de Biase, Nathalie Blanc, Bernadette Blanchon, Jeanne Brun, Pierre Caye, Paul Chemetov, Philippe Clergeau, Jean-Louis Cohen, Michaël Darin, Chantal Deckmyn, Nicola Delon, Fannie Escoulen, Mariabruna Fabrizi, Yann Fradin, Alexandre Gady, Laure Gayet, Nicolas Gilsoul, Maria Gravari-Barbas, Luc Gwiazdzinski, Antoine Lagneau, Paul Landauer, Éric Lapière, Emma Lavigne, Laurent Le Bon, Nicolas Lemas, Bertrand Lemoine, Joachim Lepastier, Agnès Levitte, Sandrine Marc, Sébastien Marot, Guillaume Meigneux, Nicolas Memain, Raphaël Ménard, Mathieu Mercuriali, Carolina Mudan Marelli, Soline Nivet, Patricia Pelloux, Antoine Picon, Denyse Rodríguez Tomé, Mathias Rollot, Dominique Rouillard, Jean-Michel Roy, Richard Scoffier, Philippe Simon, Agnès Sinaï, Simon Texier, Géraldine Texier-Rideau, Kelly Ung, Julie Vaslin, Gwenola Wagon, Chris Younès, Ornella Zaza

# C tro bo !

Ces visites-ateliers invitent les enfants à découvrir ce qui constitue la beauté de Paris. Son site, sa morphologie, ses bâtiments, ses jardins, ses matières, ses sols ? Ses habitants, ses fragilités, son hospitalité, ses milieux, sa mesure ? Comment se définit, en fonction des projets et des contraintes de chaque siècle, l'esthétique urbaine ? Quelles formes pour opérer la transition climatique ?

De la Seine, creuset des embellissements, aux grands tracés haussmanniens, en passant par les venelles du Marais, les enfants découvrent les évolutions de la ville. Ils appréhendent les enjeux de sa fabrication et s'interrogent sur les futures transformations de la capitale et les nouvelles formes à inventer.

En atelier, ils construisent chacun une vue de la capitale en maquette en revisitant « la boule à neige », objet souvenir concentrant les lieux emblématiques d'une ville. En sélectionnant les constructions qui représentent le mieux Paris à leurs yeux, les enfants se mettent en scène dans cette vue et y inscrivent ce qu'ils aiment y faire ou y voir.

Visite-atelier autour de l'exposition « La beauté d'une ville »  
à destination des individuels, centres de loisir et scolaires  
Conception : Ludwik

2022  
En ligne - Entretiens vidéos

# Qu'est-ce qui fait la beauté d'une ville ?

Trente autrices et auteurs de l'ouvrage *La beauté de Paris* prennent la parole dans une série d'entretiens de 3 à 7 minutes réalisés au Pavillon de l'Arsenal par Océane Ragoucy, co-commissaire. Dans ces formats courts, diffusés dans l'exposition et sur [www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com), ils racontent ce qui a nourri les débats et les controverses qui constituent le Paris contemporain, de la ville du XVIII<sup>e</sup> jusqu'à aujourd'hui. Présentés en duo dans l'exposition, ces films donnent à voir et à entendre les auteurs qui racontent, face caméra, la manière dont la ville s'est développée et comment la vision de l'esthétique urbaine s'est transformée en même temps que la ville, sa culture, sa forme et ses habitants.

De l'histoire des débats (Antoine Picon) et des embellissements de Paris au XVIII<sup>e</sup> (Nicolas Lemas) jusqu'à l'esthétique du numérique d'aujourd'hui (Soline Nivet), de la fonction des règlements d'urbanisme (Philippe Simon) à l'urbanisme tactique (Nicola Delon), de l'histoire des jardins (Simon Texier) à la renaissance cosmo-esthétique de Paris (Chris Younés), de la place du mobilier urbain (Denyse Rodriguez-Tomé) à la transformation des fonctions du trottoir (Isabelle Baraud-Serfaty), de l'histoire de la hauteur (Alexandre Gady) à la transformation des toits parisiens (Raphaël Ménard), parmi de nombreux autres sujets, ce cheminement à travers la pensée des auteurs rappelle que les débats et les controverses esthétiques ont accompagné l'histoire de la ville. Il expose les grands sujets des débats contemporains et donne l'occasion d'explorer quelques pistes pour s'engager collectivement dans la transition écologique.

Entretiens vidéos avec les contributeurs de l'ouvrage *La beauté d'une ville*  
Conception et réalisation : Océane Ragoucy

# Le Grand Paris des écrivains

Entre images documentaires, fictions littéraires et visions poétiques, la collection « Le Grand Paris des écrivains » donne à entendre la voix d'auteurs et d'autrices contemporains sur des images de la ville aujourd'hui. Le principe en est simple : pour chaque film, un écrivain s'empare d'un bâtiment, un quartier ou un axe du Grand Paris. Il ou elle écrit alors un texte, du genre littéraire de son choix, en lien avec l'espace choisi. La caméra du réalisateur Stefan Cornic, concepteur de la série, capte l'esprit des lieux. Au montage, des correspondances se tissent entre l'histoire racontée en voix off et les paysages filmés.

Cette collection de courts métrages, produite par le Pavillon de l'Arsenal et Année Zéro avec le soutien de la Métropole du Grand Paris et de la Caisse des Dépôts, entend dévoiler le paysage de la métropole que nous traversons quotidiennement. Chaque film est une invitation à se laisser porter par un récit, à s'immerger dans des images, à solliciter sa mémoire et révéler sa propre interprétation des mots et des espaces en fonction de son rapport aux lieux. Les films emploient un langage cinématographique simple, le cadrage est le plus souvent fixe, les quelques rares mouvements de caméra se limitant à de lents panoramiques ou travellings saisis d'un train, d'une péniche ou d'un bus en marche. Les variations atmosphériques et les rythmes de la ville traversent le cadre, la vie entre et sort du champ de la caméra.

Aujourd'hui composé de 30 films, « Le Grand Paris des écrivains » rassemble autant de témoignages intimes qui rendent compte de trajectoires individuelles dans des espaces partagés par toutes et tous. Ce sont autant de guides à travers les époques de la ville dont on peut lire les strates dans le paysage. Des voix singulières qui expriment chacune à leur manière leur appartenance au Grand Paris, dans sa diversité et qui dessinent un portrait, une culture et une identité de ce territoire métropolitain en mutation.

L'exposition s'organise en trois projections pour autant de fragments métropolitains. Un premier ensemble de films révèle des bâtiments repères, des signaux urbains qui ponctuent les perspectives, structurent le territoire et nous accompagnent dans nos vies. Un autre donne à percevoir des quartiers tels qu'ils étaient hier et s'habitent aujourd'hui. Le dernier emprunte des chemins de traverse sur les fleuves, dans les trains, pour nous guider dans la diversité des paysages. Ensemble, les films révèlent un territoire métropolitain en mutation constante sous le prisme des souvenirs, des témoignages, des visions des écrivaines et écrivains, mis en image par Stefan Cornic qui arpente et filme le Grand Paris à vélo.

À l'occasion du lancement de la troisième saison du *Grand Paris des écrivains* et de l'inauguration de l'exposition qui rassemble les 30 films de la collection, le Pavillon de l'Arsenal a organisé mercredi 12 octobre 2022 une soirée projection / rencontre avec des auteurs et autrices : Olivier Cadiot, Célia Houdart, Fanny Taillandier, Ryoko Sekiguchi, Delphine De Vigan et le réalisateur Stefan Cornic. Une soirée est aussi organisée dans le cadre de l'édition 2022 du festival du film « Close Up, ville, architecture et paysage au cinéma ». Le Pavillon de l'Arsenal a également accueilli le réalisateur et commissaire pour une rencontre et visite à destination du grand public les 19 novembre et 10 décembre 2022.

avec les contributions de :  
Pierre Assouline, Aurélien Bellanger, Laurent Binet, Patrice Blouin, Olivier Cadiot, Thomas Clerc, Laurence Cossé, Marie Darrieussecq, Julia Deck, Marin Fouqué, Faïza Guène, Célia Houdart, Maylis de Kerangal, Philippe Jaenada, Simon Johannin, Jacques Jouet, Camille Laurens, Nina Leger, Jean-Charles Massera, Valérie Mréjen, Emmanuelle Pireyre, Eric Reinhardt, Marie Richeux, Régine Robin, Ryoko Sekiguchi, Leïla Slimani, Joy Sorman, Fanny Taillandier, Delphine de Vigan, Alice Zeniter

Exposition créée par le Pavillon de l'Arsenal  
Collection de films produite par année Zéro et le Pavillon de l'Arsenal  
Conception et réalisation : Stefan Cornic  
avec le soutien de la Métropole du Grand Paris et de la Caisse des dépôts

# Soutenir Ville, architecture & soin

# Prendre soin

Début 2020, l'épidémie de Covid fige soudainement l'humanité et vide les villes. En Île-de-France, plus d'un million de personnes choisissent de quitter la métropole pour se protéger. Conséquence immédiate de la crise sanitaire, l'exode urbain rappelle les liens fragiles entre ville et santé, entre architecture et prophylaxie, entre cité et hospitalité. Il ouvre ainsi un champ de questionnement pour la ville de demain : accès aux lieux de soin et place de la médecine ; évolution des établissements de santé et prise en charge de toutes les pathologies ; vieillissement de la population et accessibilité des équipements ou logements ; mortalité urbaine et place des sépultures ; impacts sanitaires de nos métabolismes métropolitains et transformation des territoires...

Sous la codirection de la philosophe Cynthia Fleury et du collectif d'architectes SCAU, la manifestation « Soutenir » interroge l'histoire du soin, « des lieux et des architectures qui nous tiennent et nous soutiennent, plutôt qu'ils nous détiennent ou nous contiennent ». L'Hôtel-Dieu, fondement et promesse de la cité, ouvre l'ouvrage et l'exposition. Suivent une série de portraits de lieux et de territoires habités ou non, relus sous le prisme du « care », de la santé et de la sollicitude au travers de différentes disciplines médicales, urbaines, philosophiques, artistiques... Ces rapprochements dessinent alors une cartographie inédite analysée au travers d'actes fondateurs ou d'architectures emblématiques.

Ce corpus hybride rassemble dans l'exposition plans, maquettes, photographies, vidéos, dessins originaux, œuvres, installations... organisés autour de sept thèmes sans ordre établi. « Il est question de distances, entre la santé et la maladie, et entre la ville et ses lieux de soin ; d'éléments, c'est-à-dire des territoires non-architecturaux qui sont soignants ou non soignants ; de formes, à savoir celles que prend l'hôpital et, plus généralement, l'institution du soin ; de frontières, celles traçant tant bien que mal les limites des gestes et des lieux du soin, du plus intime au plus public ; de nécropoles, pour parler du soin que nous portons aux morts ; d'hétérotopies, ces architectures alternatives dans lesquelles, et grâce auxquelles, s'inventent d'autres formes de soin ; d'inhabitables enfin, c'est-à-dire de ces territoires malades dans lesquels l'architecte doit réparer le monde. »

Deux ans presque jour pour jour après le premier confinement, le Pavillon de l'Arsenal met la santé au centre de ses espaces d'expositions et des enjeux urbains. Manifestation polymorphe, « Soutenir » se décline en différents temps et médias : exposition, ouvrage, colloques, visites, promenades...

Elle s'inscrit ainsi au sein d'une programmation plus large explorant les enjeux du « care » avec l'étude pour lutter contre la vacance de la médecine en ville menée par l'agence Oglo, la recherche action « Poétique du lien hospitalier » portée par de jeunes designers et la Pitié Salpêtrière, l'enquête sur l'habitat senior coopératif engagée par Bond Society, ou le colloque « Quelle place la ville doit-elle accorder au soin ? », organisé avec *Le Monde Cities* qui inaugure la manifestation « Soutenir, ville architecture et soin ».

# Quelle place la ville doit-elle accorder au soin ?

Le lien entre santé et ville est ancien. La ville s'est construite comme un rempart d'abord contre des ennemis venus de l'extérieur et contre une nature hostile... mais aussi contre des ennemis venus de l'intérieur, les famines et les épidémies. Lèpre, choléra, variole, rougeole, scarlatine, typhoïde, peste, tuberculose sont autant d'infections qui ont façonné l'urbanisme et l'architecture des villes. Et contre lesquels le pouvoir en place a cherché à lutter, avec plus ou moins de succès.

L'évolution du système de soin, jusque dans ses dimensions territoriales et architecturales, notamment avec la transformation des pratiques hospitalières et la question liée de l'accessibilité aux équipements, a fortement marqué l'histoire de ce lien entre ville et santé. Comme l'expliquent la philosophe Cynthia Fleury et l'architecte Éric de Thoisy, architecture et soin sont « consubstantiels, se soutiennent » : l'architecture transforme le soin et le soin transforme l'architecture. L'état de santé d'une population ne dépend pas néanmoins, seulement de la qualité du système de soin qui lui est proposé, mais aussi de l'urbanisation et des conditions de vie associées.

*Le soin, des lieux et des architectures qui nous soutiennent*

Cynthia Fleury, philosophe et psychanalyste

Éric de Thoisy, docteur en architecture, directeur de la recherche du collectif d'architectes SCAU

*L'architecture qui guérit ou rend malade*

Nicolas Castoldi, directeur délégué à l'APHP

Fany Cérèse, architecte, associée de l'Atelier Architecture humaine

*Les enjeux de la « seniorisation » de la société*

Serge Guérin, sociologue

*Métabolisme la ville du care*

Chris Younès, psychosociologue, philosophe, professeure à l'École spéciale d'Architecture

Michel Lussault, géographe, directeur de l'École urbaine de Lyon.

*Une prise de conscience non sans failles*

Georges Vigarello, historien, directeur d'études à l'EHESS

animée par la rédaction du journal *Le Monde Cities*

Emmanuel Davidenkoff et Laetitia Van Eeckhout

# Coup de vieux Et si l'habitat sēnior participatif anticipait le logement de demain ?

Alors que le vieillissement de la population française s'accélère et que le fonctionnement des établissements dédiés à l'hébergement des personnes âgées est au banc des accusés, l'exposition « Coup de vieux » invite à découvrir de nouveaux types d'habitat conçus par et pour des séniors. Imaginés avec leurs futurs habitants, ces projets inventent d'autres façons d'envisager, de financer, de programmer et de construire des logements adaptés aux attentes de populations en quête d'autres lieux et d'autres modes de vie pour rester à domicile. Leurs volontés conjuguent les principes d'entraide et de solidarité avec des ambitions constructives écologiques fortes et des espaces renouvelés.

Analysées par les architectes de l'agence Bond Society, grâce aux témoignages de celles et ceux qui les ont initiées, portées, fait bâtir, voire les ont réalisées et y vivent, ces opérations révèlent de nouvelles pratiques et sont sources d'inspiration et de projection. Elles donnent matière à envisager différemment des architectures et des gouvernances capables d'accueillir le grand âge. Parfois intergénérationnelles, ces opérations anticipent aussi les attentes des résidents quant à la conception des immeubles collectifs, tant dans leurs formes que dans leurs usages. Et si l'habitat participatif sénior donnait un coup de vieux à nos programmes de logements contemporains ?

Construits dans les métropoles de Bordeaux-Bègles, Lyon, Montpellier, Lille, ainsi que les secteurs plus ruraux des régions du Centre-Val de Loire, de la Drôme ou du Finistère, la dizaine de projets étudiés réussit la synthèse d'aspirations a priori contradictoires : proches du centre et de ses commodités tout en étant protégés des nuisances, collectifs mais individuels, vertueux mais économes, intimes mais communautaires... La diversité des situations géographiques, tout comme l'ampleur des programmes et des moyens mis en œuvre se traduisent dans la pluralité des structures et la façon de constituer ces communautés d'habitants, de concepteurs et de constructeurs. L'aventure commence généralement sous la forme de groupes constitués par le biais des réseaux sociaux, de liens associatifs ou d'initiatives locales. Puis les porteurs de projets se structurent en coopérative, association, société civile immobilière d'attribution ou une autre entité juridique qui leur permet d'acquérir et de faire bâtir. Enfin, ils organisent la communauté par des chartes et principes de sociocratie, afin de donner vie à leur vision de société.

Si la diversité des montages conditionne le type de propriété et les façons plurielles de l'habiter, elle se traduit toujours dans des architectures vertueuses. Qu'il s'agisse d'une construction neuve, d'une réhabilitation, voire d'une autoconstruction, elles ont en commun l'ambition d'une complémentarité entre des surfaces de logements optimisées, souvent de type deux pièces, et des espaces collectifs généreux pour partager. Ainsi, ces opérations offrent dans leur majorité d'une part des appartements d'environ 50 m<sup>2</sup>, aux couloirs et pièces d'eau généreux, bénéficiant d'une double orientation et d'espaces extérieurs et, d'autre part, des services communs : buanderie, atelier, jardin partagé, parfois même une piscine ou une salle pouvant recevoir du public. Phénomène remarquable, cette nouvelle répartition programmatique s'accompagne toujours, malgré des contraintes financières, d'attendus écologiques et énergétiques. Plusieurs systèmes d'innovation programmatique et technique y sont mis en œuvre, comme la construction bois et paille, l'isolant en ouate de cellulose et chanvre, etc.

Quelques jours après l'ouverture de l'exposition « Soutenir », le Pavillon de l'Arsenal poursuit son exploration des enjeux urbains sous le prisme du *care*. « Coup de Vieux » s'inscrit dans cette programmation analysant des modèles qui mettent le soin au cœur de leur architecture, afin d'en comprendre les modèles techniques, administratifs, organisationnels pour permettre à toutes et tous de se les approprier.

27 avril 2022  
Conférence

# Nature morte

« Un crématorium est un équipement public important qui est cependant empreint d'une forte tension prédisposant l'expression architecturale, laquelle est prise en tenaille entre la vocation technique du bâtiment et son caractère cérémoniel. Afin de surmonter cet antagonisme, nous avons conçu le bâtiment à la manière d'une grande table inclinée dont la toiture – une nature morte aménagée avec l'artiste Richard Venlet – constitue le signal architectural de sa vocation publique particulière. Le Bureau Bas Smets a dessiné le paysage dans lequel est installée la grande toiture : composition savamment orchestrée d'éléments paysagers disposés le long des polders du littoral de la ville d'Ostende. Le toit lui-même est ponctué de verrières et de formes abstraites qui répondent à la fois à des exigences techniques et symboliques. En dessous se déploie une diversité de fonctions publiques, administratives et techniques au sein d'un bâtiment de plain-pied qui s'organise en bandes parallèles de différentes largeurs composées de salles d'accueil, d'attente et de cérémonie (en position centrale), alternant avec de petites bandes dédiées aux fonctions auxiliaires et à la circulation. L'incinération a quant à elle lieu sous le point le plus élevé du bâtiment. Une double façade associant verre et panneaux métalliques ajourés permet aux espaces intérieurs d'entretenir une relation indirecte avec le paysage environnant, participant ainsi à créer une ambiance apaisée et feutrée dans les salles de cérémonie. Le pivotement entre les bandes programmatiques et le plan du toit ménage un ensemble continu d'espaces triangulaires de hauteur variable qui jouent le rôle de galerie couverte autour du bâtiment. » - Richard Venlet, OFFICE Kersten Geers, David Van Severen

Richard Venlet, artiste  
Office Kersten Geers, David Van Severen, architectes  
Conférence organisée en partenariat avec Caryatide

20 mai 2022  
Matinée professionnelle

# Pas de vacances pour la médecine de ville

Comment endiguer les déserts médicaux métropolitains existants et ceux qui émergent ? Quelles sont les attentes des soignants urbains ? Où implanter les nouveaux lieux de médecine de ville ? Quelles architectures pour ces nouveaux lieux du soin ?

La sous-densité médicale dans le nord-est de la capitale et dans la majorité des communes de la Petite Couronne se conjugue aujourd'hui avec une perte de praticiens dans le centre et l'ouest de la métropole. Ici car les soignants ne trouvent pas les conditions pour s'implanter, là car ceux qui exerçaient arrêtaient sans parvenir à transmettre le modèle de leur pratique individuelle souvent hébergée dans des architectures domestiques. Tant les lieux qui abritent les pratiques médicales d'hier que les programmes, rarement envisagés, dans les opérations nouvelles ne semblent répondre à la nécessaire accessibilité et fonctionnalité des locaux qu'aux attentes collaboratives et aux capacités économiques d'une nouvelle génération de professionnels de santé. L'étude « Pas de vacances pour la médecine de ville », portée par les architectes de l'agence Oglo, souhaite démontrer le potentiel d'autre lieux d'exercice. Enrichie par des témoignages de praticiens, de regards internationaux et d'un retour historique, elle démontre la nécessité de reconstruire un réseau de santé du quotidien fondée sur des projets d'architectures adaptées. Les lieux envisagés se définissent dans l'intervalle entre la médecine libérale et les pratiques hospitalières. La variété des appellations – cabinet médical, pôle santé, centre de santé, maison de santé pluridisciplinaire – révèle que le programme n'est pas encore tout à fait fixé mais offre un potentiel dont il faut aujourd'hui trouver la forme. C'est tout l'enjeu de cette étude que d'essayer de définir ce modèle novateur, hybride, et mixte. Conçus pour répondre aux besoins de tous les jours comme aux périodes de crise sanitaire, des programmes de santé d'un nouveau genre s'affirmeraient comme un élément clé de la ville résiliente.

Recherche menée sous la direction de Oglo Architectes  
dans le cadre de FAIRE

16 juin - 28 août 2022  
Exposition

# In the Banlieues : Oakland / Saint-Denis Écrire la banlieue collectivement

Quelle que soit la manière de les nommer - banlieues, périphéries, *suburbs*, franges urbaines... cette exposition met en lumière le retournement symbolique du centre à la périphérie. Mouvements artistiques, luttes sociales, innovations urbaines : les banlieues d'Oakland en Californie et de Saint-Denis imposent aujourd'hui leur influence et inventent des solutions aux enjeux de pauvreté et de développement urbain accéléré auxquels les métropoles font face. Croisant les approches urbaines, artistiques et sociales, « In the Banlieues » réinterprète les moments forts de l'histoire des deux villes et illustre par des cas d'études leurs apports aux pratiques actuelles de l'urbanisme. Agitateurs d'idées, créateurs de liens, porte-voix de ceux que l'on entend peu, révélateurs d'espaces et de modèles de coopération, les acteurs de ces territoires convoquent le sensible pour construire des espaces à échelle humaine.

Conçue par les commissaires Laure Gayet (Légendes Urbaines) et June Grant (BlinkLab), l'exposition propose un parcours en trois parties : une relecture historique de la construction urbaine, sociale et culturelle des deux villes ; une mise en récit du vécu des habitants, en marge des images conventionnelles ; et une revue franco-américaine d'outils et de projets autour de thèmes clés : urbanisme culturel, communautés, inégalités, collectif, justice climatique.

« Rassemblant un corpus hybride d'images d'archives, plans, maquettes, tableaux, installations artistiques, objets, vidéos, cette exposition explore les pratiques culturelles et habitantes en urbanisme. Des lieux, des personnes, des histoires les constituent, dessinant, loin des clichés, des portraits de banlieues composites. Il y a urgence à reconnaître celles et ceux qui y vivent au jour le jour, celles et ceux qui y travaillent et qui y créent. » (Laure Gayet et June Grant)

Présentée simultanément à Paris, Saint-Denis, San Francisco et Oakland, et coproduite par le Pavillon de l'Arsenal à Paris et l'agence urbaine SPUR à San Francisco, la manifestation « In the Banlieues » réunit artistes, urbanistes, entrepreneurs et chercheurs pour observer les manières de faire ville en France et en Californie. Ils partagent une même conviction : les villes doivent s'écrire collectivement.

Soutenu par l'institution française Villa Albertine San Francisco et l'organisation américaine California Humanities, cette exposition est le nouveau volet du programme de coopération internationale amorcé en 2018 qui a donné lieu à un court documentaire tourné dans les deux villes sur la place de la culture dans les banlieues et la publication *Traduire les villes et les cultures*. À partir de l'été 2022, le programme se déploie, guidé par un comité pluridisciplinaire composé d'artistes, d'universitaires, de responsables politiques et d'urbanistes autour de plusieurs temps forts.

À l'occasion de l'inauguration de l'exposition « In the banlieues : Oakland Saint-Denis. Écrire la ville collectivement. », le Pavillon de l'Arsenal a accueilli mercredi 15 juin 2022 une performance de danse inspirée du spectacle SPACES : Déambulation chorégraphique immersive et récits d'habitants.

Sous la direction de Laure Gayet, urbaniste, Légendes Urbaines  
et June Grant, architecte, BlinkLAB Architecture  
avec le soutien de la Villa Albertine San Francisco et California Humanities  
en partenariat avec les Villes de Saint-Denis et San Francisco

7 octobre 2022  
Matinée professionnelle

# Architectures et précarités

Le Pavillon de l’Arsenal s’associe à la plateforme qui présente les réponses architecturales, urbaines et paysagères aux enjeux de précarité en France et ailleurs. Ce projet naît d’un triple constat : le durcissement des politiques urbaines et des dispositifs d’inhospitalité envers des populations précaires (migrants, sans-abris, réfugiés, personnes âgées...), et plus largement envers toutes celles et ceux qui parcourent la ville avec plus ou moins de fragilités ; l’existence de nombreuses initiatives pour contrer ces dispositifs et créer de nouveaux lieux d’hospitalité et d’accueil ; le manque de visibilité de ces initiatives. Comment rendre visible ces connaissances qui s’accumulent, mais restent si rarement publiées ?

Cette matinée professionnelle est l’occasion de partager et valoriser cet outil qui s’adresse à tous les protagonistes confrontés à ces problématiques : collectivités, professionnelles de l’aménagement, collectifs et associations, concepteurs (architectes, urbanistes, designers, paysagistes...), citoyens, enseignants, étudiants et chercheurs des écoles d’architecture et de paysage.

Cette plateforme a pour ambition de créer une sorte de « Musée social du XXI<sup>e</sup> siècle », à la fois lieu d’archivage, de transmission et de discussion de ces connaissances. Le projet porte une dimension politique, les expériences recensées constituant des réponses plurielles, localisées, multi-situées et le plus souvent collectives. Elles contribuent à faire exister les publics de la ville dans toute leur diversité.

## Présentation de la plateforme

Stéphanie Dadour, ENSA Paris-Malaquais, Umr AUSser  
Elisabeth Essaïan, ENSA Paris-Belleville, Umr AUSser  
Laetitia Overney, ENSA Paris-Belleville, Umr AUSser

## Rencontre avec

Florian de Pous, architecte, Dadour de Pous architecture  
Francis Landron, architecte, Francis Landron Architecture  
Nancy Ottaviano, architecte, co-directrice du collectif Quatorze  
Ingrid Taillandier, architecte, ITAR architectures

Matinée professionnelle  
organisée par *le Pavillon de l’Arsenal*

17 novembre 2022  
Conférence

# Ville du soin, Ville du lien ?

Comment (re)créer une ville du lien ? Quels dispositifs architecturaux, urbains, politiques, culturels, favorisent la rencontre avec autrui ? Quels espaces permettent de prendre soin de soi et des autres ?

Les effets délétères de la solitude sont documentés de longue date par médecins et psychologues : la prévalence de nombreuses pathologies augmente à raison de la faiblesse des liens que l’on entretient avec famille, amis, collègues, voisins... Ces effets touchaient jusque-là de plein fouet des personnes peu mobiles (personnes âgées, handicapées...) ou disposant de ressources insuffisantes pour bénéficier des richesses culturelles ou sociales qu’offrent les villes. Ils se sont aggravés avec l’évolution de nos manières d’habiter.

La crise des gilets jaunes a ainsi pu être analysée, en partie comme une crise du lien social, la fraternité des ronds-points ressuscitant une sociabilité mise à mal par la désertification des centres villes, la périurbanisation des commerces... La numérisation de nos vies quotidiennes accentue les risques de désaffiliation et touche des personnes qui, jusqu’alors, se donnaient des occasions de socialiser. Les exemples de ces comportements sont nombreux : regarder un film ou une série via une plateforme plutôt que d’aller au cinéma ; se faire livrer un repas à domicile plutôt que d’aller faire ses courses au marché ou de dîner au restaurant ; télétravailler plutôt que d’aller au bureau... À tous ces indices d’affaiblissement du lien s’ajoute un fait politique inédit, même si la Covid y a eu sa part : l’abstention massive aux dernières élections municipales.

## Introduction

Jean Viard, sociologue

En quoi la qualité des liens est un facteur de bien-être ?

Fabienne Brugère, philosophe

## Comment (re)créer du lien ?

Alexandre Chemetoff, architecte, urbaniste, paysagiste  
Florence Colle, médecin neurologue aux Hôpitaux de Saint-Maurice  
Sylvie Landriève, Directrice du Forum Vies Mobiles, think-tank de la mobilité et des modes de vie du futur  
David Mangin, architecte – urbaniste, Grand prix de l’urbanisme 2008  
Éric Ruf, acteur et administrateur général de la Comédie-Française

## conclusion

Frédéric Worms, philosophe

Conférence organisée par *Le Monde Cities*  
et accueillie au Pavillon de l’Arsenal  
en partenariat avec agefiph / Toyota / transdev

# L'empreinte d'un habitat Construire léger et décarboné

# Construire décarboné

La quête de légèreté n'est pas nouvelle. L'ambition de réduire la quantité de matière débite il y a un siècle dans un contexte de pénurie de logements et de matériaux. Avec l'urgence de bâtir plus et l'obligation de consommer moins, quelques pionniers inventent d'autres architectures. Ils s'appellent Richard Buckminster Fuller, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret, Albert Frey, Lawrence Kocher, Walter Gropius, Konrad Wachsmann, Jean Prouvé, Charles et Ray Eames, Makoto Masuzawa, Jorn Utzon... L'exposition « L'empreinte d'un habitat » analyse une trentaine de ces architectures expérimentales réalisées entre 1920 et 2020, qui témoignent de l'évolution de la construction légère dans les pays industrialisés.

Économie de moyen, rapidité de mise en œuvre, modularité, flexibilité et évolutivité... ces qualités inhérentes à la construction légère se conjuguent désormais avec les ambitions écologiques de frugalité : maîtrise du cycle de vie, autonomie énergétique et diminution des émissions de gaz à effet de serre. Conçues par Renzo Piano, Werner Sobek ou Shigeru Ban, de Paris à Tokyo, les architectures légères contemporaines explorent la modularité, la construction participative ou la miniaturisation. Elles se fondent sur la conviction que construire, en conscience, plus léger réclame moins de matière, utilise moins de ressources, produit moins de déchets, demande moins de temps de montage, nécessite moins d'espace, requiert de façon exponentielle moins d'énergie, réduit symétriquement l'empreinte carbone de la construction d'un habitat.

Cette étude menée sur une trentaine de projets internationaux révèle le potentiel et la diversité des systèmes constructifs développés. Elle témoigne de la capacité de ces architectures à s'adapter aux techniques et attentes de leur temps. Chaque exploration relue dans son contexte historique à partir d'archives, de films, de maquettes, présentés dans l'exposition, reflète une démarche, une technique et un mode d'habiter. Redessiné et décomposé selon un protocole développé pour cette manifestation par l'agence Philippe Rizzotti Architecte et le laboratoire IBI de l'ETH Zürich, le corpus dévoile des correspondances, des qualités partagées. Cet inventaire permet de quantifier les constructions, comparer les matériaux, analyser les assemblages et classer tout ou partie pour faire émerger des logiques adaptables demain.

Présentée chronologiquement autour de la maison 8x8 BCC « tout bois » - conçue par Jean Prouvé et Pierre Jeanneret et prêtée par la Galerie Patrick Seguin dont les éléments servent d'étalon, l'analyse offre aussi pour la première fois l'opportunité de mettre en regard l'estimation des masses, des composants, des systèmes constructifs des bâtiments et leur empreinte carbone, pour les comparer entre eux et aux constructions classiques. Les résultats édifiants tournent systématiquement à l'avantage des architectures légères. La masse moyenne au mètre carré des maisons présentées ne dépasse pas les 300 kg /m<sup>2</sup> quand les pavillons actuels atteignent aisément 1200 kg /m<sup>2</sup>. Leur empreinte carbone moyenne corrigée est évaluée à 282 kg CO<sub>2</sub>.eq/m<sup>2</sup>, alors que l'objectif de la nouvelle réglementation est de 640 kg CO<sub>2</sub>.eq/m<sup>2</sup> avec l'ambition d'être limité à 415 CO<sub>2</sub>.eq/m<sup>2</sup> à partir de 2031.

À l'heure où le bâtiment doit réduire sa consommation de ressources et face aux externalités négatives qu'il génère lors de sa fabrication, son allègement ouvre un formidable champ d'application rapide à mettre en œuvre, consolidé par une histoire connue, référencée et désormais analysée. La quête de légèreté paraît d'autant plus fondamentale que la transformation de nos processus de fabrication permettrait de réduire instantanément de 50% les émissions des nouvelles constructions avant même qu'elles soient habitées, tout en intégrant les objectifs de réduction de consommation énergétique et en offrant des gisements de matériaux pour l'avenir.

Janvier - Février 2022  
Visites-ateliers - Jeune public

# Maxi léger & super decarboné

Quel est le poids d'une maison ? Combien pèsent les matériaux de constructions ? Les plus lourds sont-ils toujours les plus mauvais pour l'environnement ? Et si diminuer le poids des habitats réduisait l'empreinte carbone des bâtiments ?

Autant d'interrogations pour cette visite-atelier inédite qui invite à découvrir, au travers de 30 architectures expérimentales, comment ces constructions légères permettent souvent de réduire l'impact écologique des bâtiments, leur consommation d'énergie et de matières premières mais également leur empreinte carbone. Après une visite de l'exposition « L'empreinte d'un habitat », l'atelier propose une expérience inédite. En s'appuyant sur les ressources de l'exposition, les enfants comparent en s'amusant la masse et le poids carbone d'une sélection d'architectures légères emblématiques. Ils pèsent et soupèsent les quantités de béton, métal, bois, verre et plastique mis en œuvre. Ils comparent ces masses de matière à leurs poids carbone en questionnant leur cycle de vie et la consommation d'énergie dans leur production et leur réemploi. Puis les enfants sont invités à construire chacun une maquette en papier pour mettre en regard masse et poids carbone avec la forme et le volume habitable de ces architectures.

Visite-atelier autour de l'exposition « L'empreinte d'un habitat »  
à destination des individuels, centres de loisir et scolaires  
Conception : Plus+Mieux Créations

29-30 janvier 2022  
Ateliers - Famille

# Matière terre et fibres

À travers une série d'expériences, à la fois pédagogiques et surprenantes autour de la matière terre et de la fibre, cet atelier invite petits et grands à découvrir les leurs potentiels pour construire des architectures durables, écologiques et respectueuses de l'environnement.

Face au défi climatique et à la nécessaire adaptation des systèmes constructifs, l'utilisation de matériaux biosourcés et géosourcés offre des solutions techniques vertueuses. Certaines sont éprouvées depuis des siècles, d'autres s'inventent aujourd'hui. Allier terre et fibres végétales offre des perspectives stimulantes et réaffirme l'importance de l'intelligence constructive, qui vise à utiliser la juste quantité du bon matériau au bon endroit.

Organisés par l'équipe des Grands Ateliers, organisme de formation professionnelle et de formation continue en architecture, ces ateliers pédagogiques, développés par amàco, centre de recherche actif dans la conception et la réalisation de projets transformant les matières naturelles disponibles localement en matériaux de construction, proposent une expérience unique de découverte et d'expérimentation de la terre crue et des fibres végétales.

Organisés par les Grands Ateliers et amàco  
dans le cadre d'un week-end spécial autour de l'exposition « TerraFibra architectures »

Jusqu'au 27 février 2022  
Exposition

# TerraFibra architectures

Constructions en pisé, terre coulée, bauge, adobe, torchis ou bloc de terre comprimée, murs isolés en bottes de paille ou terre-chanvre, charpentes en bambou, couvertures en roseau... « TerraFibra architectures » dévoile les 40 bâtiments finalistes du premier prix mondial des architectures contemporaines en terre crue et fibres végétales. Coproduits par le Pavillon de l'Arsenal, amàco et Les Grands Ateliers, l'exposition et l'ouvrage qui l'accompagne présentent ces projets internationaux et expliquent, au travers d'un parcours thématique, les qualités et avantages de ces matériaux et les techniques, anciennes et innovantes, qui les mettent en œuvre.

Face au défi climatique et à la nécessaire adaptation des systèmes constructifs, l'utilisation de matériaux biosourcés et géosourcés offre des solutions techniques vertueuses. Certaines sont éprouvées depuis des siècles, d'autres s'inventent aujourd'hui. Allier terre et fibres végétales valorise la mixité des matériaux et réaffirme l'importance de l'intelligence constructive, qui vise à utiliser la juste quantité du bon matériau au bon endroit. Souligner cette complémentarité de matières, c'est aussi éviter l'écueil d'une filière centrée sur une unique solution technique, modèle définitivement sans avenir et particulièrement polluant.

L'exposition est organisée pour les fibres selon la plante utilisée (chanvre, paille, roseau, bambou) et pour la terre crue selon les techniques (pisé, terre coulée, bauge, adobe, bloc de terre comprimée, torchis et enduit). Photographies, prototypes échelle 1, dessins techniques et échantillons permettent aux visiteurs de toucher du doigt ces matières abondantes, tout en admirant la créativité des architectures présentées.

Premier prix mondial des architectures contemporaines en terre crue et en fibres végétales, le TERRAFIBRA Award 2021 associe le TERRA Award 2016, prix mondial des architectures en terre crue, initié par Dominique Gauzin-Müller et porté par amàco et CRAterre, et le FIBRA Award 2019, prix mondial des architectures en fibres végétales organisé par amàco. Plus de 300 équipes issues de 62 pays ont répondu à cet appel à candidatures qui s'inscrit dans la dynamique des précédents, créant un réseau de professionnels qui échangent et se soutiennent.

Au lendemain de la COP26, la manifestation « TerraFibra architectures » confirme que des pratiques vertueuses existent à travers le monde dans des contextes très variés. Enthousiastes, passionnés et généreux, les acteurs de ces réalisations rendent crédible l'utilisation de matériaux biosourcés et géosourcés, et mettent en exergue les aspects économiques, sociaux et écologiques fondateurs de leurs projets et de leur engagement. Ils démontrent qu'il est possible de bâtir autrement, en s'appuyant sur des ressources et des savoir-faire locaux sans renoncer à l'innovation. Ancrées dans leur territoire, ces architectures frugales et créatives ouvrent de nouveaux horizons pour la construction et la rénovation.

Sous la direction de Dominique Gauzin-Müller, architecte-chercheuse,  
et Anne Lambert, ingénieure, designer, amàco  
en partenariat avec Les Grands Ateliers et amàco  
dans le cadre du TERRAFIBRA AWARD

17 février 2022  
Rencontre

# Architectures en fibres végétales du Grand Paris

Paille porteuse ou isolante, béton de chanvre, toiture en chaume... les fibres végétales reviennent dans le vocabulaire métropolitain. Quelques architectes pionniers explorent leurs potentiels : croissance rapide, filières courtes, stockage carbone, confort d'usage... Au travers de projets réalisés à Boulogne, Paris et Saint-Denis, ils démontrent qu'il est possible de bâtir autrement, en s'appuyant sur des ressources disponibles en quantité juste à portée de main et des savoir-faire vernaculaires sans renoncer à l'innovation. Organisée dans le cadre de l'exposition « TerraFibra architectures » cette rencontre engage un dialogue renouvelé tant pour la construction que la rénovation et témoigne du potentiel des matériaux biosourcés locaux pour répondre au défi climatique et à la nécessaire adaptation des systèmes constructifs.

Présentation des projets :

*Chaume urbain, Saint-Denis*

Axel Adam & Camille Ricard, architectes - Moonwalklocal

*Immeuble de 15 logements, Boulogne-Billancourt*

Christine Desert, architecte - North by Northwest

Laurent Mouly, ingénieur - LM Ingénieur

*Centre de loisirs Jacques-Chirac, Rosny-sous-Bois*

Emmanuel Pezrès, architecte en chef & Charlotte Picard, architecte - Ville de Rosny-sous-bois

*La Ferme du Rail, Paris 19*

Clara Simay & Julia Turpin, architectes - Grand Huit

animée par :

Dominique Gauzin-Müller, architecte-chercheuse et co-commissaire scientifique  
de l'exposition « TerraFibra architectures »

Organisée dans le cadre de l'exposition « TerraFibra architectures »  
en partenariat avec les Grands Ateliers et amàco  
dans le cadre du TERRA FIBRA AWARD

20 janvier - 6 février 2022  
Exposition - Recherche

# Béton de plâtre

Hier très largement utilisé dans les constructions parisiennes, l'emploi du plâtre, qui blanchit totalement la capitale au XVII<sup>e</sup> siècle, diminue considérablement avec l'avènement des bétons et matériaux de construction modernes. À l'heure où nous réinterrogeons nos modes de fabrication pour trouver des solutions plus vertueuses et moins carbonées, les architectes de l'agence Ciguë étudient le potentiel de ce matériau endémique.

Leur recherche, menée avec le soutien de l'accélérateur de projets FAIRE, propose en particulier d'explorer la possible utilisation du plâtre dans la fabrication de chape à la place du ciment, responsable de près de 30,3 % des émissions de CO<sub>2</sub> du secteur du bâtiment. Leur étude entend aussi démontrer les qualités du plâtre comme liant capable de remplacer les agrégats naturels, sable et graviers dont les réserves s'épuisent, par des gravats du bâtiment : briques, tuiles ou béton concassés...

L'exposition « Béton de plâtre » et la publication qui l'accompagne retracent deux années de recherches pour explorer les assemblages possibles pour fabriquer des chapes post-ciment. Au travers d'échantillons, des résultats des essais, de prototypes et de films, cette manifestation rend compte des études en laboratoire ainsi que des expérimentations menées en condition réelle. Elle s'inscrit aussi dans un processus de recherche plus long qui va aboutir à la construction d'un bâtiment à usage mixte atelier-logement à Montreuil puis à l'analyse in situ de la pérennité de ce nouveau matériau.

Avec l'appui de l'usine de transformation de gypse en plâtre Vieujot, située à Soisy-sous-Montmorency dans le Val d'Oise, des chercheurs du laboratoire Granulats et procédés d'élaboration des matériaux au sein du département Matériaux et structure de l'université Gustave Eiffel et du bureau d'étude Le sommer, les résultats de cette recherche confirment les hypothèses de départ. Les bétons de plâtre à base de réemploi de briques et tuiles mélangées présentent une très bonne résistance à la compression, au poinçonnement et à l'abrasion. Ceux à base de réemploi de béton pourraient être mobilisés pour leur capacité de masse et d'isolation acoustique. Et, quel que soit leur formulation, ils présentent un excellent bilan au regard de l'utilisation des ressources naturelles tout en émettant nettement moins de gaz à effet de serre qu'une chape de béton classique.

Soucieux d'explorer d'autres modes de fabrication à la croisée des métiers et savoir-faire du bâtiment, pour les architectes de Ciguë, il ne s'agit pas de promouvoir le « tout-plâtre », mais plutôt de nourrir une réflexion plus globale face aux excès et aux contraintes qui caractérisent si bien notre époque. Le projet béton de plâtre témoigne « de notre capacité, en tant qu'architectes, à porter un nouveau regard sur les ressources disponibles, à redéfinir notre rapport aux matériaux et à continuer de remettre en question les réflexes systémiques à l'œuvre dans la pratique contemporaine de la construction ».

Recherche menée sous la direction de Ciguë Architectes  
dans le cadre de FAIRE

10 juin 2022  
Matinée professionnelle

# Construire en terre crue avec Cycle Terre

Installée à Sevran, la fabrique Cycle Terre produit des matériaux en terre crue à partir des terres excavées des chantiers franciliens. Après six mois d'exploitation, les premiers matériaux sont disponibles : blocs de terres comprimée non stabilisée (BTC) ou stabilisés à la demande (BTCs), mortiers et enduits de finition intérieure en terre-paille... Cette rencontre réunit les chercheurs, architectes et ingénieurs de Cycle Terre pour découvrir ces matériaux 100% naturels, leur gamme, leur utilisation, leurs caractéristiques, leurs performances et leur mise en œuvre. L'ensemble de ces matériaux bénéficie de fiche de déclaration environnementale et sanitaire (FDES) qui permettent de valoriser leurs qualités environnementales en les intégrant à une analyse de Cycle de Vie (AVC) conformément à la RE2020. Ces nouveaux matériaux témoignent d'un processus constructif innovant, transformant une matière méconnue, à tort déconsidérée, en une matière vertueuse qui permet de construire de façon locale et réellement soutenable.

avec  
Teddy Dusaussaye, directeur général Cycle Terre  
Béatrice Dessaints, directrice générale Quartus Ensemblier Urbain  
Romain Anger, architecte, chef de projet terre crue Amàco  
Paul Emmanuel Loiret, architecte, président Cycle Terre

23 juin 2022  
Appel à candidatures - Annonce des lauréats

# Prix régional de la construction bois 2022

L'appétence pour le matériau bois de la part de la filière, des promoteurs et des constructeurs se retrouve dans la qualité des projets. Dans un contexte favorable, une RE2020 ambitieuse dans ses engagements, une transition écologique et économique accélérée, des moyens ambitieux dans le Plan de relance du gouvernement, le bois doit redevenir le matériau principal dans de nombreux usages.

Pour valoriser les opérations bois en Île-de-France, le Prix régional de la construction bois (PRCB), organisé chaque année depuis 2012, se positionne dans la démarche du Prix national de la construction bois : les lauréats franciliens des huit catégories concourent également pour le prix national. À l'issue de l'appel à candidatures lancé en début d'année, 49 candidats ont été proposés pour cette édition 2022. Le jury régional composé de 15 professionnels (institutionnels, architectes, constructeurs et maîtres d'ouvrage) et présidé par Nicolas Ziesel (KOZ Architectes), s'est réuni le 17 mai 2022 et a désigné huit lauréats et deux mentions spéciales qui ont été dévoilés au Pavillon de l'Arsenal le 23 juin 2022.

Le Prix comprend les 8 catégories suivantes : Aménagement intérieur, Aménagement extérieur, Apprendre - Se divertir, Travailler-Accueillir, Habiter ensemble, Habiter une maison, Réhabiliter un équipement, Réhabiliter un logement. En 2022, le jury a décerné en plus 2 mentions spéciales : « Réemploi » et « Coup de cœur du jury ».

Organisé par Fibois Île-de-France

29 mars - 12 juin 2022  
Exposition

# Ressources Filmer la matière, révéler les savoir-faire

Longtemps la nature francilienne a défini l'identité des rues et la couleur des architectures parisiennes. Le grès de Fontainebleau pour paver, le calcaire de l'Oise pour ériger, le gypse de Seine-Saint Denis pour protéger, les feuillus pour charpenter, couvrir, habiter et structurer... Si ces gisements existent toujours, ils ont souvent disparu du vocabulaire de la construction contemporaine parisienne, remplacés par des produits importés et des techniques exogènes.

Réalisée dans le cadre de FAIRE, programme de recherche par le projet, la manifestation « Ressources » souhaite retisser le lien entre matière première et forme urbaine, entre architecture et terroir. L'architecte Timothée Gauvin et le vidéaste Antoine Plouzen Morvan filment les filières de TERRE, PIERRE, PLÂTRE ET BOIS métropolitaines. Leurs vidéos révèlent les carrières et la diversité du climax francilien. Elles ouvrent les portes de lieux méconnus de transformation : ateliers, scieries, plâtreries... Elles témoignent de métiers, de pratiques et d'outils immuables qui dialoguent avec les techniques industrielles et des sciences émergentes, utilisant des savoirs transmis et réinventés.

Dans une scénographie immersive, l'exposition donne à voir, au travers de quatre projections spectaculaires et pédagogiques, la métamorphose de la matière en matériau. Mises en regard, les matières sont exposées dans les différentes phases de leur transformation : de la grume à la poutre, du bloc au moellon, de la poudre à la plaque... au côté des outils nécessaires à leur transformation. Réalisée grâce au soutien de professionnels engagés, l'exposition dresse une carte que les auteurs nomment « material memory map », qui dessine et documente la métamorphose des matières sur un rayon de 99 km autour de Paris.

Avant de participer à la construction d'un édifice, tout matériau est d'abord une partie de territoire. Un élément prélevé, transformé, transporté plus ou moins loin pour être assemblé. Ceux utilisés aujourd'hui sur les chantiers franciliens proviennent généralement d'ailleurs, de France, d'Europe ou de l'autre côté du globe. Vendus sur catalogue, emballés, étiquetés ils nous affranchissent de leurs origines, nous font oublier leur nature, les moyens mis en œuvre pour les fabriquer et l'énergie pour les envoyer à destination. Ce faisant, ils perdent leur valeur et l'architecture oublie sa géographie.

Comme dans tous les domaines, les enjeux contemporains nous invitent à relier ce que l'on consomme avec ceux qui le produisent, ce que l'on achète à son territoire d'origine. C'est l'ambition de la manifestation «Ressources» que de dresser cet inventaire raisonné du terroir pour donner à voir le patrimoine matériel et immatériel métropolitain et de permettre à tous, en particulier aux étudiants et futurs professionnels, les outils pour écrire une nouvelle étape d'architecture vernaculaire.

Recherche menée sous la direction de l'architecte Timothée Gauvin et du vidéaste Antoine Plouzen Morvan avec le soutien de Fibois Île-de-France et le Fonds de dotation Verrecchia en partenariat avec la Briqueterie de Wulf, Carrières Violet, Cycle Terre, Platres Vieujot, les Charpentiers de Paris, les Grès de Fontainebleau, Gedibois, Roëser dans le cadre de FAIRE

17 - 26 juin 2022  
Évènement - Projection

# La Nuit des forêts

Depuis plus de 300 millions d'années, les arbres peuplent la Terre. Maillon essentiel, les forêts abritent 80% de la biodiversité terrestre et assurent un rôle de régulateur des écosystèmes et du climat (puits de carbone, protection des sols, régulation du cycle de l'eau et de la qualité de l'air...). Moyen de subsistance, lieu de vie, matériau ou source d'énergie, la forêt a toujours permis de subvenir aux besoins de l'Humanité. Mais aujourd'hui, les forêts sont en crise : maladies, incendies, exploitation intensive... À l'heure de la crise écologique et de l'effondrement de la biodiversité, il est nécessaire de rééquilibrer les relations entre nos sociétés et nos forêts.

Dans le cadre de la manifestation « Nuits des forêts » qui souhaite sensibiliser la société aux enjeux forestiers et promouvoir de nouveaux équilibres entre les humains et le vivant, le Pavillon de l'Arsenal installe en partenariat avec la scierie Roëser une exposition sur la transformation du matériau BOIS, extraite de l'exposition « Ressources » créée par le Pavillon de l'Arsenal sous la direction de l'architecte Timothée Gauvin et du vidéaste Antoine Plouzen Morvan.

Exposition menée sous la direction de l'architecte Timothée Gauvin et du vidéaste Antoine Plouzen Morvan présentée dans le cadre du festival Nuit des forêts

Du 29 septembre au 5 décembre 2022  
Évènement - Exposition hors les murs

# Triennale de Lisbonne Les traces (in)visibles du paysages

Cette recherche interroge les traces (in)visibles d'extraction des « matières » de construction et leurs impacts sur le paysage. Si l'architecture se manifeste par un acte de séparation – une force additive –, l'utilisation des ressources terrestres – une force soustractive – renvoie à sa fondation élémentaire. Loin d'avoir ralenti ou de s'être inversé face au réchauffement climatique, le mouvement généralisé d'épuisement des territoires à des fins d'exploitation des ressources primaires qu'ils abritent ou recouvrent (forêt, mines, agriculture...) continue de s'accroître. L'exemple de la prolifération de l'habitat pavillonnaire en périphérie est à cet égard éloquent. Le modèle architectural proposé interroge sur les matériaux employés, notre rapport au territoire et les spatialités que nous habitons. Cette exploration immersive mène au cœur des processus de construction et de transformation du sol et du sous-sol. La démarche dépasse les simples calculs thermiques pour rechercher et fabriquer un langage et des spatialités inédites. Des stratégies d'habitabilités alternatives ancrent ainsi un récit territorial contemporain dans la sensibilité matérielle et la simplicité constructive.

Le Pavillon de l'Arsenal accompagne le collectif (in)visible pour produire et présenter le projet « Les traces (in)visibles du paysage - De l'habitat pavillonnaire à la matière » dans le cadre de la Triennale d'architecture de Lisbonne.

Recherche menée sous la direction de  
Gaétan Brunet, architecte ur-bau, maître de conférences associé à l'ENSA Versailles  
Susanne Stacher, architecte, HDR en architecture et aménagement, maître de conférences  
à l'Ensa de Versailles, membre du LéaV de l'Ensa de Versailles

8 - 25 septembre 2022  
Exposition

# Séries limitées FabBRICK M.E.G.A Terres émaillées

Si par nature le design s'appréhende par la forme, l'objet contemporain est d'abord un flux. Il fige, pour un temps, une quantité de matières et d'énergies nécessaires à sa fabrication. Sa chaîne de production engage des moyens multiples, extrait des mines et gisements, convoque des techniques pour dupliquer des pièces manufacturées. À moyenne et surtout grande échelle, les questions qui s'imposent au regard de nos défis actuels sont l'épuisement des matériaux, la consommation d'énergie, les distances parcourues, la fin de vie de l'objet... Alors peut-on offrir le même niveau d'usage et de plaisir en réduisant l'impact des flux ?

C'est toute l'ambition des trois projets menés par Clarisse Merlet, Niveau Zéro Atelier et Lucie Ponard. Chacun d'eux interroge tant les ressources utilisées, leurs localités que leurs processus de mise en forme. Architecte de formation, la première explore, depuis son diplôme en 2017, le potentiel des textiles franciliens mis au rebut. Au travers de l'entreprise FabBRICK, qu'elle a créée et qui compte désormais une dizaine de salariés, elle transforme vêtements et tissus usagés en éléments de mobilier et d'architecture. Les pièces produites, parfois commandées par les fournisseurs des rebuts, s'expriment en séries différenciées, ni complètement jumelles, ni complètement autres.

Installé à La Courneuve, le collectif Niveau Zéro Atelier, lui, se greffe directement sur les chantiers de construction du département de Seine-Saint-Denis avec sa plateforme mobile de production d'objets pour réemployer l'argile verte révélée pendant les phases d'excavation. Dénommé M.E.G.A (Module d'exploitation de gisement argilifère), cet atelier itinérant permet la production collaborative in situ de toutes les étapes de fabrication d'éléments en terre cuite, de la transformation du matériau brut en matière première jusqu'à la cuisson des objets.

À l'image de quelques pionniers qui réemploient les terres excavées du Grand Paris pour fabriquer des matériaux de construction, Lucie Ponard démontre le potentiel plastique et les couleurs de la géologie francilienne. Réalisés à partir des terres excavées de lignes de métro, de carrières de gypse, de constructions de bâtiments, collectées dans des sites d'enfouissement, la centaine d'échantillons et de prototypes présentés témoignent des qualités esthétiques et de la richesse de la palette francilienne. Pour la designer, l'exposition s'inscrit dans un processus plus long qui devrait aboutir à la réalisation d'une production de carreaux en série.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme - Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? Soutenus par l'accélérateur FAIRE, premier accélérateur de recherche par le projet en architecture, design et paysage, les trois Séries limitées présentées (FabBRICK, M.E.G.A et Terres Émaillées) résonnent des vers d'Alphonse de Lamartine. Toutes sont constitutives de notre présence sur le territoire et de notre rapport aux enjeux contemporains de production, à la fois d'objets multiples mais uniques, susceptibles d'établir un rapport d'authenticité et de localité.

Recherche FabBRICK menée sous la direction de Clarisse Merlet, architecte  
Recherche M.E.G.A menée sous la direction de Niveau Zéro Atelier  
Recherche Terres Émaillées menée sous la direction de Lucie Ponard, designer  
dans le cadre de FAIRE  
Exposition présentée dans le cadre de la Paris Design Week

22 septembre - 13 novembre 2022  
Exposition - Hors les murs

# Biennale de Rotterdam L'empreinte d'un habitat

La 10<sup>e</sup> Biennale internationale d'architecture de Rotterdam (IABR 2022) s'interroge sur la manière dont l'architecture peut répondre aux urgences socio-écologiques en considérant le temps comme un facteur crucial dans le processus de conception. Le temps est un paramètre essentiel mais négligé dans la conception d'avenirs durables. En 1972, le livre phare *The Limits to Growth* (Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jorgen Randers, William W. Behrens) avertissait qu'une croissance économique exponentielle conduirait à des catastrophes écologiques soudaines et incontrôlables et à l'effondrement des sociétés humaines d'ici un siècle, à moins que la société n'apporte des changements fondamentaux. Alors que le Club de Rome conseillait de limiter la croissance, la biennale 2022 explore des voies alternatives de croissance. Historiquement, l'architecture traditionnelle a facilité et stimulé la croissance économique tout en contribuant à une empreinte humaine en progression constante, à des émissions de carbone exponentielles, à l'extraction de ressources et à la perte de biodiversité. Cependant, la conception architecturale est nécessaire pour matérialiser les visions alternatives d'un avenir durable et désirable.

Dans ce cadre, le Pavillon de l'Arsenal présente l'exposition « L'empreinte d'un habitat - Construire léger et décarboné », conçue sous la direction de Philippe Rizzotti, qui analyse une trentaine de ces architectures expérimentales réalisées entre 1920 et 2020 et témoin de l'évolution de la construction légère dans les pays industrialisés.

Exposition menée sous la direction de Philippe Rizzotti, architecte

Novembre 2022  
Film - Collection Paris Architectures

## La Maison ONF

Une opération emblématique entre ville et parc où le bois met en scène de nouvelles manières de travailler comme de vivre ensemble. Une architecture offerte à la qualité de vie. Une certaine audace structurelle au service d'une inscription discrète dans un site patrimonial.

Le projet du nouveau siège social de l'ONF (Office national des forêts) répond à des enjeux multiples : la transformation urbaine d'un site stratégique pour la commune de Maisons-Alfort, l'adaptation d'un siège social aux méthodes de travail innovantes du XXI<sup>e</sup> siècle, la prise en compte des défis écologiques contemporains par le recours à la construction bois. Située sur les terrains de l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort, la Maison ONF s'adresse simultanément à l'avenue du Général Leclerc et aux jardins de l'école. Cette adaptation au contexte se traduit par une volumétrie double, composée d'un front bâti au nord-est et d'une volumétrie plus découpée au sud-ouest. Au centre du bâtiment, les encorbellements successifs marquent l'angle et surplombent le parvis afin d'orienter le visiteur. Ce parvis se prolonge à l'intérieur par un espace central qui organise l'ensemble des services au cœur du bâtiment et mène jusqu'au jardin.

ONF  
Vincent Lavergne Architecture Urbanisme - Vincent Lavergne  
Atelier WOA - Samuel Poutoux  
Atelier Volga paysagistes

25 octobre 2022  
Matinée professionnelle

## Éco-rénovons Paris+

Avec 47 000 copropriétés à Paris (représentant plus d'un millions de logements), le secteur de l'habitat est à la croisée des principaux enjeux de la transition écologique du territoire parisien. Principal consommateur d'énergie et émetteur de gaz à effet de serre, sa rénovation énergétique est donc primordiale pour répondre aux enjeux climatiques.

Afin de respecter les objectifs du Plan Climat et d'atteindre la neutralité carbone d'ici 2050, la Ville de Paris a décidé de mettre en place un dispositif facilitant la rénovation des logements privés. Ce dispositif inédit a pour objectif d'accompagner gratuitement les copropriétés pour leur permettre de rénover leurs bâtiments en les adaptant au changement climatique (confort d'été et d'hiver) et en luttant efficacement contre la précarité énergétique.

Accompagnées par l'Agence Parisienne du Climat et des opérateurs spécialisés, les copropriétés peuvent recevoir toute l'aide nécessaire (études techniques, demandes de subventions...) pour réaliser un projet de rénovation qui permette de réduire les consommations d'énergie, de réaliser une meilleure isolation des façades et toitures, de poser des occultations extérieures, de planter des arbres, etc.

La matinée professionnelle « Eco-rénovons Paris + » invite tous les acteurs - architectes, bureaux d'études, syndicats, entreprises du bâtiment, professionnels des filières des matériaux bio et géo-sourcés, installateurs de solutions énergétiques innovantes... - à découvrir les enjeux et objectifs portés par l'équipe municipale et d'engager un dialogue pour nous mobiliser ensemble dans la rénovation énergétique et écologique de l'habitat privé.

Matinée organisée par la Ville de Paris avec

Dan Lert, adjoint à la maire de Paris en charge de la transition écologique,  
du Plan climat, de l'eau et de l'énergie

Jacques Baudrier, adjoint à la maire de Paris en charge de la construction publique, du suivi des chantiers,  
de la coordination des travaux sur l'espace public et de la transition écologique du bâti

Blanche Guillemot, directrice du logement et de l'habitat de la Ville de Paris

Isabelle Rougier, directrice régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement d'Île-de-France  
Frédéric Delhommeau, directeur habitat et rénovation de l'Agence parisienne du climat

Estelle Baron, directrice du pôle conduite de projets de territoires

chez SOLIHA Grand Paris (coordinateur du dispositif et représentant des opérateurs SOLIHA et Urbanis)

Olivier Safar, président de l'Unis et syndic de copropriété

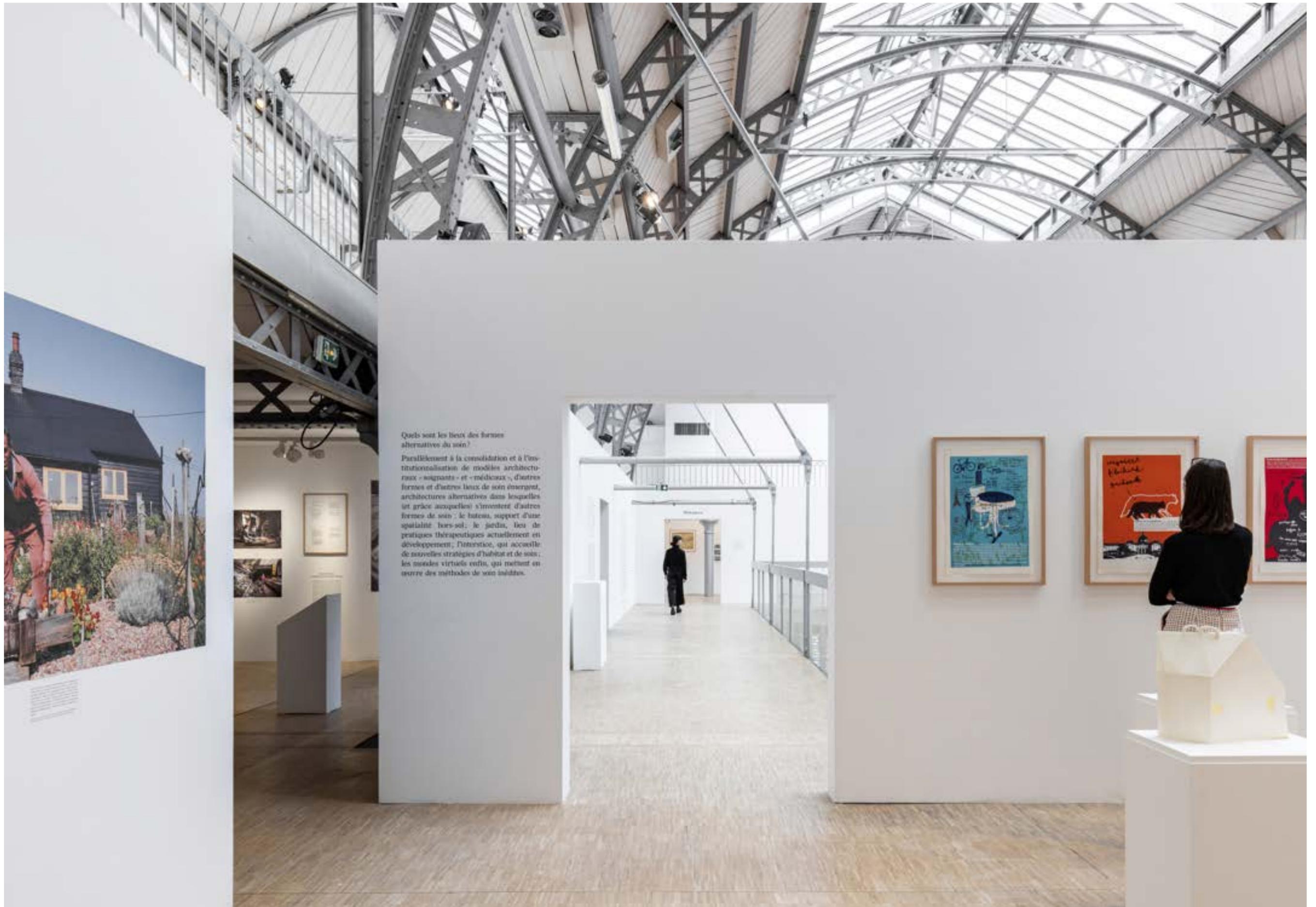
Soraya Baït-Ihaddadene, élue ordinale au CROAIF



Exposition « Béton de plâtre »

20 janvier - 6 février 2022





Quels sont les lieux des formes alternatives du soin ?

Parallèlement à la consolidation et à l'institutionnalisation de modèles architecturaux - soignants - et - médicaux -, d'autres formes et d'autres lieux de soin émergent, architectures alternatives dans lesquelles (et grâce auxquelles) s'inventent d'autres formes de soin : le bateau, support d'une spatialité hors-soi ; le jardin, lieu de pratiques thérapeutiques actuellement en développement ; l'internat, qui accueille de nouvelles stratégies d'habitat et de soin ; les mondes virtuels enfin, qui mettent en œuvre des méthodes de soin inédites.



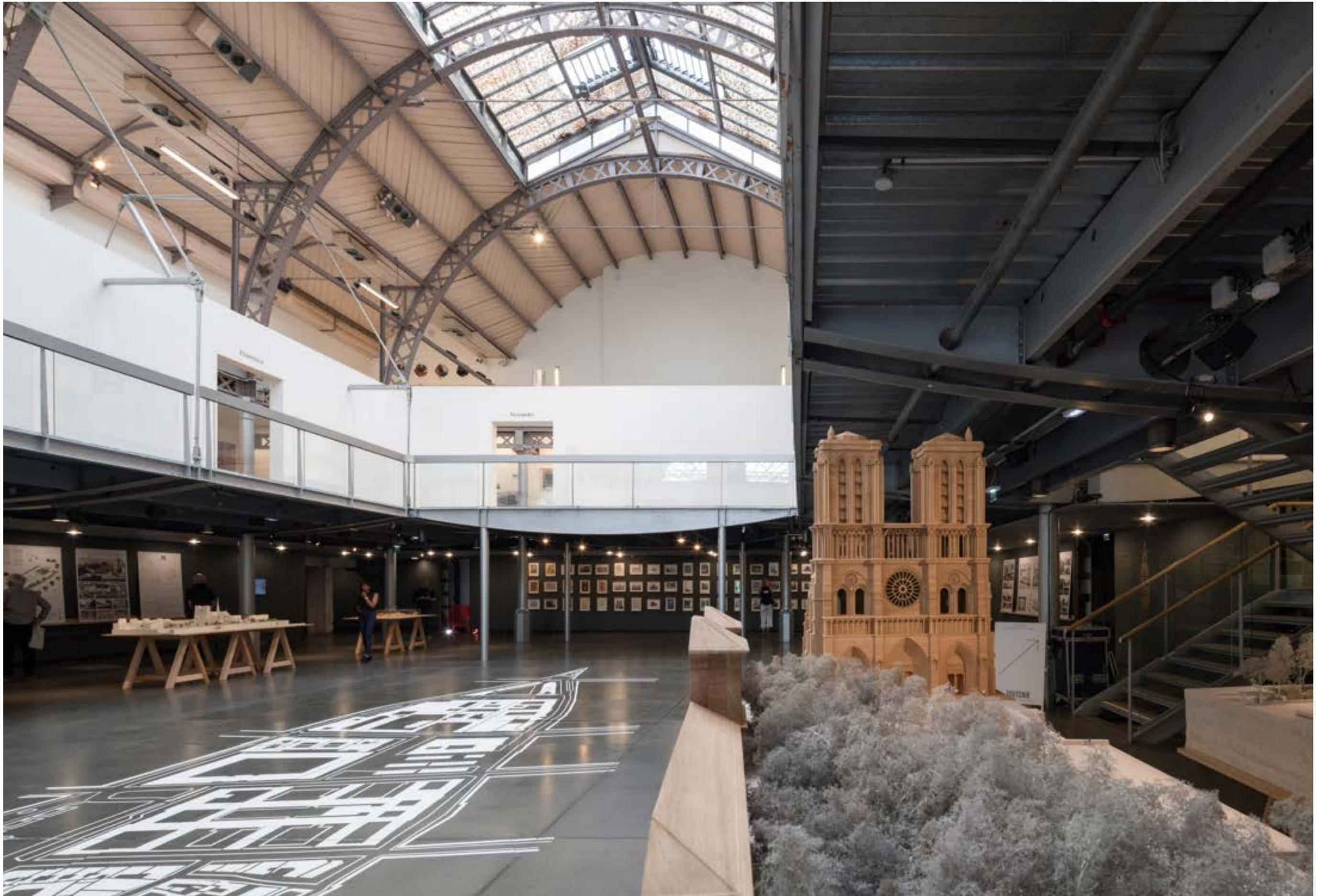
Exposition « Sentiers métropolitains », à la Fabrique POLA, Bordeaux

18 mars - 17 avril 2022



Performance musicale et chorégraphique « SPACES »

15 juin 2022



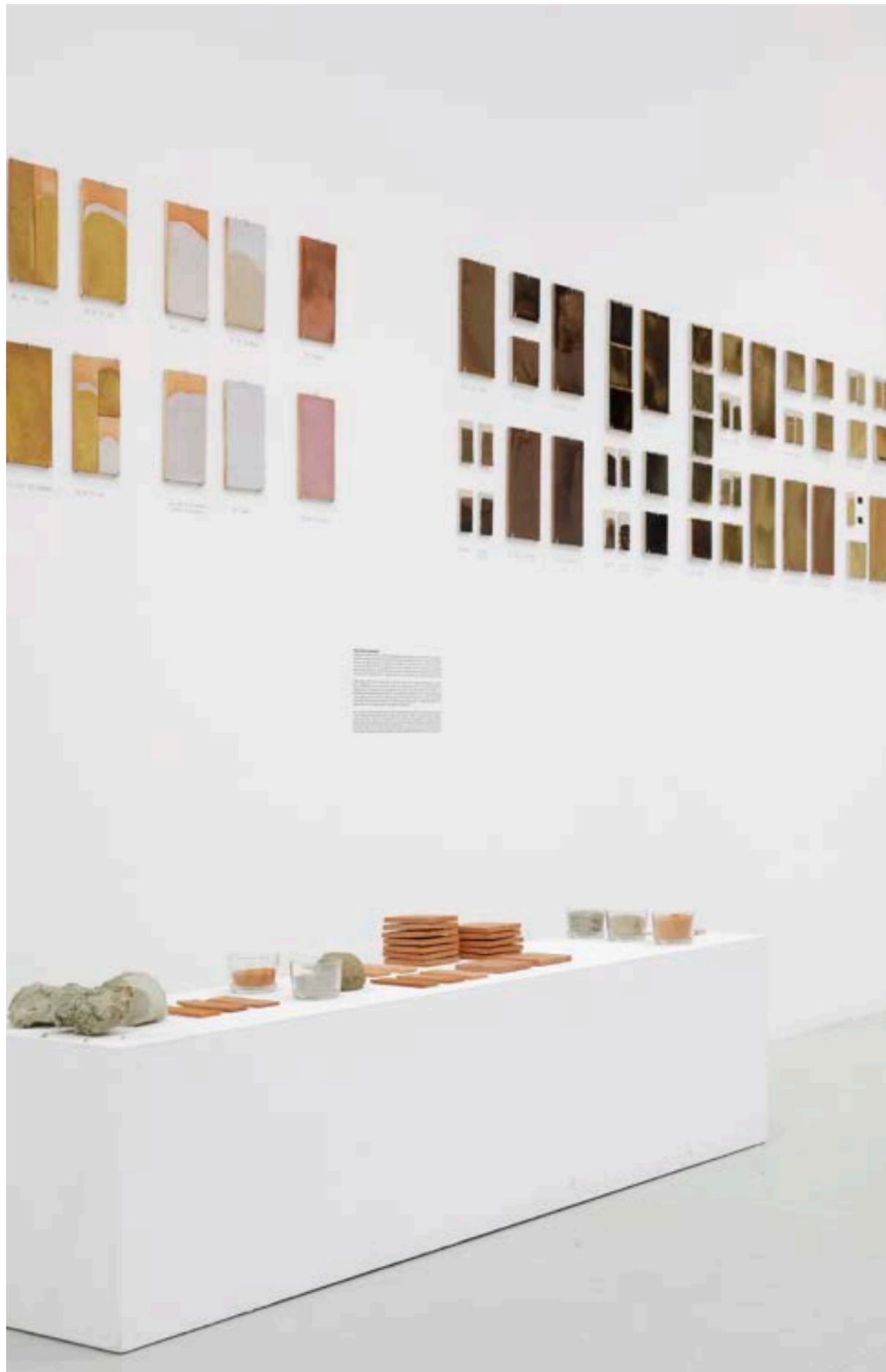
Exposition « Parvis de Notre-Dame »

28 juin - 25 septembre 2022



Atelier jeune public « Voyage au centre de Paris »

juillet - septembre 2022



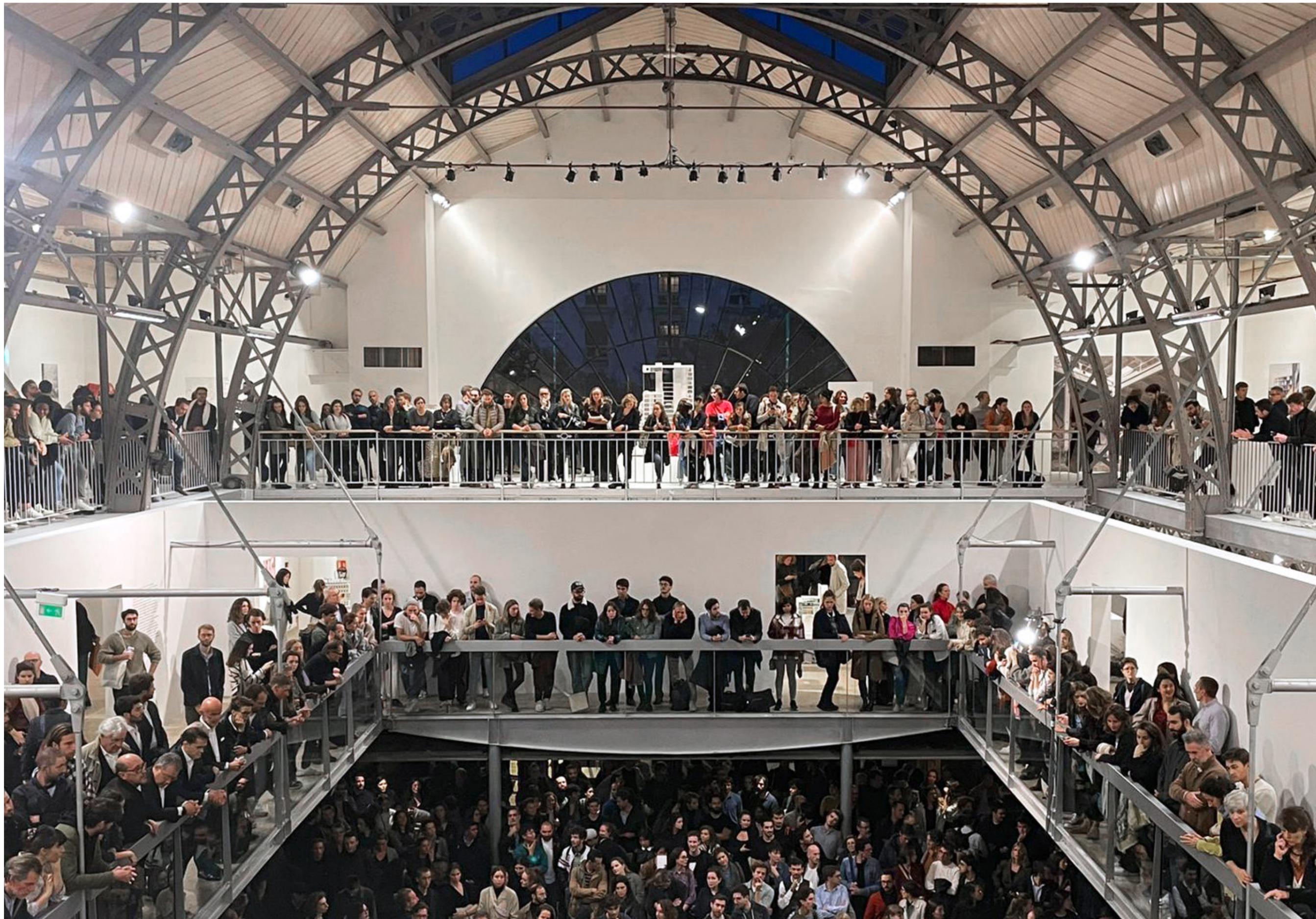
Exposition « Séries limitées » - projet FabBRICK



8 - 25 septembre 2022

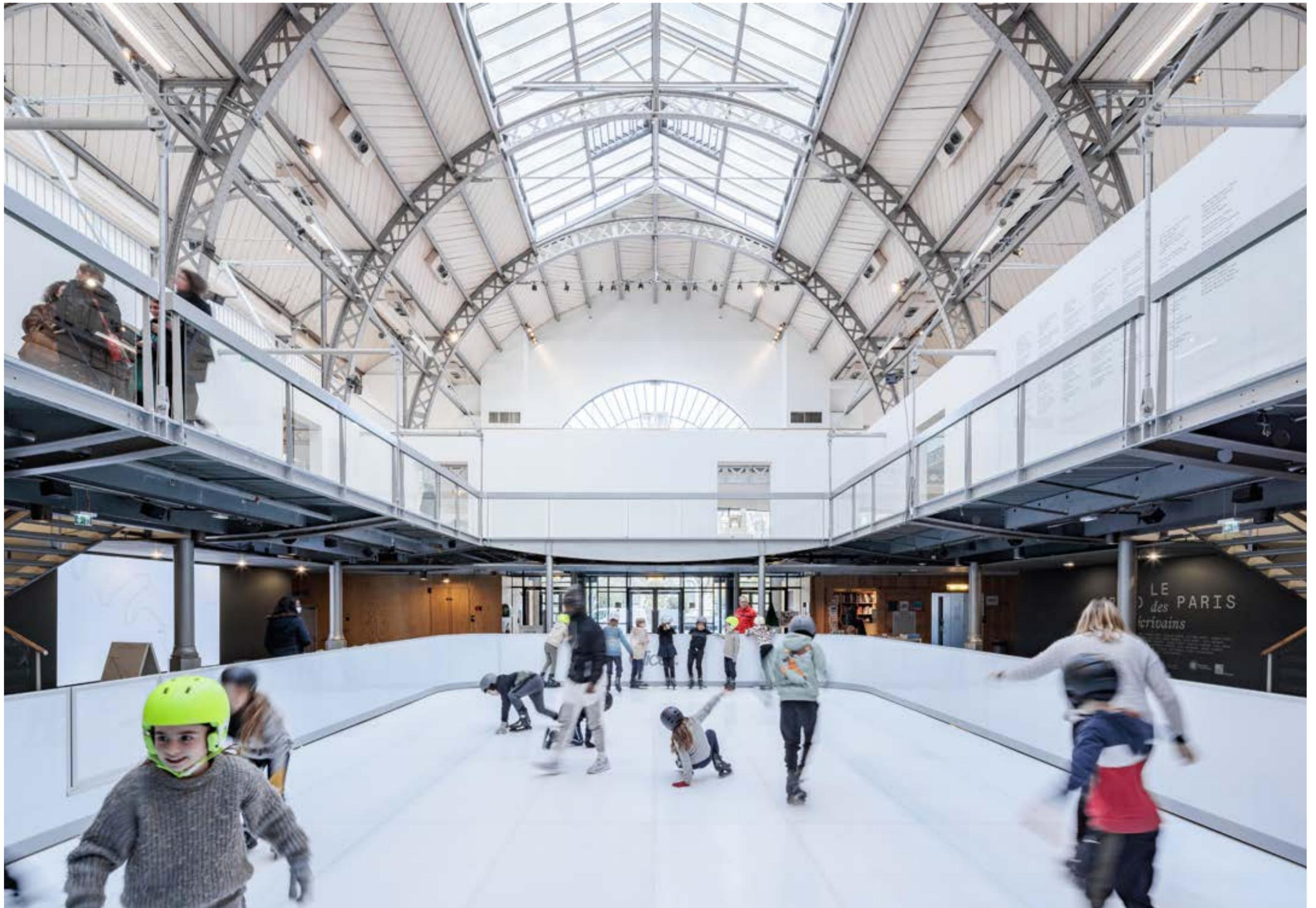


Chaque construction d'un objet architectural est  
 1,5 tonne de CO<sub>2</sub> pendant cinquante ans, une moitié  
 provient de la machine, l'autre de l'énergie. La première  
 moitié se décompose comme suit. La superstructure  
 représente environ 20%, les fondations +  
 y compris la maçonnerie + ainsi que pour les lots intérieurs.  
 Les lots techniques équivalent à 20%, la façade autour  
 de 10%. La partie première d'une réhabilitation est  
 ce qu'il n'y a pas à réhabiliter la structure primaire, ce qui  
 permet d'économiser 200 kg eq CO<sub>2</sub>/m<sup>2</sup>. Et en fonction  
 du type de réhabilitation retenue, il est possible de  
 réduire le bilan carbone d'une partie des lots techniques  
 ou de la façade. C'est notamment le cas des projets  
 présentés dans cette exposition, qui font progresser  
 l'enveloppe des constructions. La nécessité d'une  
 intervention aux carbonés moindres l'histoire  
 patrimoniale : ces bâtiments étant soit protégés au  
 titre des Monuments historiques, du Plan de sauvegarde  
 et de mise en valeur de Marais du Parc local  
 d'urbanisme, soit reconnus d'intérêt patrimonial  
 comme le Pavillon de l'Arsenal. Dès lors, au-delà  
 de ces projets se propose plus de 20% de décarbonation,  
 tout en cherchant à augmenter le confort, l'accessibilité  
 et la sécurité à l'usage. Comme le rappelle Guillaume  
 Mironnet : « un bâtiment ne peut générer plus de  
 200 kg eq CO<sub>2</sub>/m<sup>2</sup> les axes réglementaires énergétiques  
 qui construisent ainsi, une construction ancienne devient  
 un bâtiment à basse consommation d'énergie à 200 kg eq CO<sub>2</sub>/m<sup>2</sup> ».



Inauguration exposition « Conserver Adapter Transmettre »

18 octobre 2022



Patinons au Pavillon !

13 décembre 2022 - 8 janvier 2023

8 février 2022  
Conférence

## Ruralité et urbanité en 2024

Depuis la crise sanitaire, les visages de la ville et de la campagne ont changé aux yeux des Français. L'urbanité, qui s'affichait comme le summum de l'épanouissement social et culturel, aurait montré ses limites. A contrario, la ruralité, qui n'était envisagée que pour quelques familles en manque de chlorophylle, serait devenue la plus désirable des issues, grâce à l'explosion du télétravail et de la « propriété semi-principale ». Cet exode urbain va-t-il se poursuivre? Ouvre-t-il de nouvelles perspectives pour les territoires les plus excentrés ?

avec

Florence Besson, journaliste, auteure de *Toucher terre* (Flammarion) ; Olivier Bianchi, maire de Clermont-Ferrand ; Guillaume Faburel, professeur d'études urbaines à l'Université Lumière Lyon-2, enseignant à Sciences-Po Lyon et à Paris-1 Panthéon-Sorbonne ; Marie-Hélène Lafon, écrivaine ; Simon Teyssou, architecte, Atelier du Rouget ; Jean Viard, sociologue

conférence animée par

Arnaud Gonzague, journaliste à l'OBS  
Grégoire Leménager, directeur adjoint de la rédaction de l'OBS

Conférence co-organisée par le Pavillon de l'Arsenal et l'OBS  
dans le cadre du cycle 2049

# Adaptation & Nouvelle fabrique de la ville

11 mars 2022  
Matinée professionnelle

## Chapelle Charbon Lancement de sept consultations

Paris & Métropole Aménagement (P&Ma), la Ville de Paris et les bailleurs sociaux maîtres d'ouvrage organisent six consultations de maîtrise d'œuvre ainsi qu'une consultation de promoteurs et architectes dans la ZAC Chapelle Charbon à Paris 18<sup>e</sup>. Elles portent sur la création de 380 logements et un groupe scolaire. Les bâtiments viseront les niveaux les plus élevés du label BBCA. Les maîtres d'œuvre disposeront pour cela d'une étude très poussée réalisée par l'équipe d'architectes et d'ingénieurs réunis par l'agence h2o, avec le concours de Franck Boutté Consultants. À partir d'un examen approfondi des solutions disponibles en matière de matériaux biosourcés et d'une modélisation détaillée des prescriptions architecturales de la ZAC, cette étude a comparé les performances et les coûts d'un grand nombre de variantes pour aboutir à la définition des conditions techniques et économiques de différents scénarios.

avec

Éric Lejoindre, maire du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, président de P&Ma ; Jacques Baudrier, adjoint à la maire de Paris en charge de la construction publique ; Sylvie Borst, directrice générale de P&Ma Antoine Santiard, architecte, agence h2o ; Franck Boutté, ingénieur, fondateur de Franck Boutté Consultant Laurent Mouly, ingénieur structure et thermique ; Adeline Chambe, directrice de l'aménagement de P&Ma ; Valérie de Brem, directrice générale d'Elogie-Siemp ; Christine Laconde, directrice générale de la RIVP ; Pierre Paulot, directeur maîtrise d'ouvrage I3F ; Hélène Schwoerer, directrice générale adjointe Paris Habitat

Matinée organisée en partenariat avec Paris & Métropole Aménagement et Tema Archi

18 mai 2022  
Matinée professionnelle

# Paris s'équipe

Création de piscines, conservatoires, centres sportifs, médiathèques mais aussi d'équipements hybrides superposant les activités ou associant culture et sport, éducation et art... rénovation et adaptation des écoles, crèches... bâtiments neufs ou transformés, l'ambition est d'inventer des lieux ouverts sur leur quartier permettant des temps d'appropriation différents. Ce programme inédit a pour objectif d'inscrire l'ensemble des équipements publics parisiens dans les objectifs du Plan Climat Air Énergie et la neutralité carbone de Paris d'ici 2050. Il s'agit à la fois de répondre aux besoins et attentes de nouveaux lieux et d'améliorer la construction et la transformation des existants. L'ambition est aussi de porter une attention particulière sur les temps de mise en œuvre et les procédures de travaux afin de réduire l'impact environnemental des bâtiments mais aussi les nuisances pour les riverains. « Paris s'équipe » invite tous les acteurs, architectes, ingénieurs, paysagistes, entreprises du bâtiment, constructeurs, professionnels des filières des matériaux bio et géo-sourcés, installateurs de solutions énergétiques innovantes... à découvrir les enjeux et objectifs portés par l'équipe municipale et d'engager un dialogue pour inviter chacun à participer à cette grande transformation des équipements publics parisiens.

avec  
Jacques Baudrier, adjoint à la maire de Paris chargé de la construction publique, et de la transition écologique du bâti ; Paul Simondon, adjoint à la maire de Paris chargé des finances, du budget et de la finance verte ; Philippe Cauvin, directeur des constructions publiques et de l'architecture de la Ville de Paris ; Sandrine Morey, directrice générale de la SEMAPA ; Virginie Katzwedel, cheffe du service architecture et maîtrise d'ouvrage, DCPA ; Arnaud Stotzenbach, directeur des finances et des achats de la Ville de Paris (DFA)

animée par  
David Abitan, rédacteur en chef de *tema.archi*

Matinée organisée avec la Ville de Paris

20 juin 2022  
Conférence

# Écologie et révolution

En juin 1972, André Gorz, philosophe et journaliste à *L'Obs*, organisait à la Mutualité un colloque intitulé « Écologie et révolution », avec Edgar Morin, Herbert Marcuse, Edmond Maire... Cinquante ans plus tard, *L'Obs* publie un hors-série sur « Les penseurs de l'écologie » relatant une histoire d'une très grande richesse. De Rousseau à Latour, de Rachel Carson, de Gorz à Latour, cela fait 250 ans que, un peu partout dans le monde, au croisement de la science et de la politique, on observe et on dénonce les menaces que l'homme fait peser à son environnement.

À l'occasion de la sortie de ce numéro, *L'Obs* reprend la discussion initiée par Gorz à la lumière du contexte actuel : montée des périls écologiques désormais bien documentée ; grandes annonces des États, mais faible action ; mobilisation militante (manifestations climat, procédures juridiques, désobéissance civile).

Face à cela, deux voix se dessinent : une écologie de gouvernement ou une écologie radicale. L'ambition est de faire débattre ces deux écologies, d'examiner les désaccords mais aussi, peut-être, les points d'accords.

avec  
Cécile Duflot, directrice générale d'Oxfam France ; Christophe Fourel, économiste ; Mathilde Imer, écologiste ; Hervé Kempf, journaliste ; Catherine Larrère, philosophe ; Stéphane Lavignotte, écrivain ; Barbara Pompili, ancienne ministre de la transition écologique ; Clara Ruault, chercheuse en philosophie

Conférence co-organisée par le Pavillon de l'Arsenal et *L'Obs*

22 juin 2022  
Matinée professionnelle

# Lancement AMI pour les projets urbains et immobiliers du Grand Paris Express

Avec 100 projets urbains et immobiliers à construire d'ici 2030 sur les terrains acquis pour la construction du métro (soit environ 1 million de m<sup>2</sup>, dont 60% de logements), la Société du Grand Paris souhaite accompagner l'émergence des quartiers de gare exemplaires et en cohérence avec ses objectifs environnementaux, sociétaux et architecturaux.

Pour ce faire, la Société du Grand Paris lance avec Grand Paris Aménagement, l'Ordre national des architectes et la Fédération française de paysage, un appel à manifestation d'intérêt (AMI) qui vise à fédérer les architectes et paysagistes souhaitant être appelés à concourir dans le cadre des prochaines consultations qui seront organisées à compter de la fin 2022 par les sociétés de co-promotion (constituées pour chaque site par la filiale Société du Grand Paris Immobilier et un promoteur préalablement sélectionné par la Société du Grand Paris).

introduction par  
Jean-François Monteils, président du directoire, Société du Grand Paris  
Julien Peyron, directeur exécutif des gares et de la ville, Société du Grand Paris  
avec  
Soraya Hamrioui, directrice générale adjointe à l'aménagement, Grand Paris Aménagement  
Frédéric Quevillon, secrétaire général du Conseil régional de l'Ordre des architectes Île-de-France  
Béatrice Julien-Labruyère, présidente de la Fédération française du paysage Île-de-France

Matinée organisée avec la Société du Grand Paris

24 juin 2022  
Matinée professionnelle

# PLU bioclimatique

Quelles architectures et quelles règles pour construire moins carboné demain? Comment favoriser la rénovation plutôt que la destruction? Comment inciter à la transformation de bureaux en logements et assurer la réversibilité des bâtiments? Comment favoriser la mixité? Qu'est-ce qu'un Urbascore et comment cela fonctionne? Le nouveau PLU c'est pour quand et pour combien de temps?... Autant de questions au cœur de cette première rencontre pour échanger et débattre autour du futur PLU bioclimatique de Paris.

avec  
Emmanuel Grégoire, premier adjoint à la maire de Paris en charge de l'urbanisme, de l'architecture, du Grand Paris, des relations avec les arrondissements et de la transformation des politiques publiques  
Stephane Lecler, directeur de l'urbanisme de la Ville de Paris  
Michèle Raunet, notaire associée, directrice générale de Cheuvreux  
animée par

Gaël Thomas, directeur des rédactions, en charge des contenus de *Business Immo*

Matinée organisée avec la Ville de Paris et en partenariat avec Business Immo

# Parvis de Notre-Dame Quatre projets pour le réaménagement des abords de la cathédrale

Parallèlement à la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, la Ville engage une réflexion pour réimaginer les abords de l'édifice. L'enjeu est double : raccorder le monument à la ville, à la Seine, permettre d'accueillir dignement les 12 millions de visiteurs qui s'y rendent chaque année ; offrir un écrin au monument à la mesure de la passion qu'il attise. L'incendie et la vague d'émotion qu'il a suscitée en ont donné l'étendue. Pour obtenir la meilleure réponse possible, un concours international a été lancé sous la forme d'un « dialogue compétitif ».

Après avoir raconté les grands moments de l'histoire de ce lieu singulier, berceau historique de la capitale, l'exposition présente les projets des quatre équipes invitées à concourir :

Antoine Dufour Architectes  
avec Atelier Jours, maîtrise d'œuvre paysagère et urbaine / SCENO, scénographe & muséographe / Cécile Barani, designer / AIA Life Designers, management projet-ingénierie-environnement / MA-GEO, bureau d'études génie urbain / RRE&A (Roland Ribé & Associés), ingénieur conseil, mobilités urbaines / Les Éclairagistes Associés, concepteur lumière / Auxilia, intégration urbaine / Meta Atelier Acoustique, bureau d'études acoustiques / VS-A, concepteur façades / Abilis, ingénierie flux piétons / Coseba, sécurité incendie / Althing, conseil en sûreté et sécurité publique / Filippo Bolognese, Michail Kafasis et Lotoarchilab Lorente & Torrijos Architects, perspectives / Virginlemon, film

Michel Desvigne Paysagiste  
Grafton Architects, architecte / h2o, architecte du patrimoine / Ingérop, bureau d'études techniques / 8'18'', scénographe lumière / Casson Mann, scénographe d'exposition / Des Signes, designer graphique, concepteur de la signalétique / Vraiment Vraiment, accompagnement du temps des études et du chantier de la concertation / Transsolar, ingénierie environnementale / Cronos Conseil, sûreté urbaine et prévention des risques / BMF, économie de la construction / Mosaic, sciences participatives / Urban-Eco, études environnementales

Atelier Jacqueline Osty & Associés  
Bernard Desmoulin, architecte / Orma architettura, architecte du patrimoine / Concepto, concepteur lumière / Arcadis, bureaux d'études techniques / Cronos City Lab, sûreté urbaine et prévention des risques / Vanguard & Associés, économie de la construction / Tribu, bureau d'études environnementales / Bellastock, bureau d'études réemploi / Diluvial, bureau d'études fontainerie

Bureau Bas Smets  
GRAU, architecte et urbaniste / Neufville-Gayet Architectes, architecte du patrimoine / Ingérop, ingénierie multidisciplinaire / Franck Boutté Consultants, ingénierie environnementale / Les éclaireurs, concepteur lumière / BLD Waterdesign, fontainerie / Cronos Conseil, sûreté urbaine et prévention des risques

# Voyage au centre de Paris

À l'occasion de l'exposition « Parvis de Notre-Dame », le Pavillon de l'Arsenal propose un parcours-jeu pour découvrir l'histoire de l'île de la Cité. De Lutèce, berceau antique de la capitale, à aujourd'hui, en passant par les palais et les églises du temps des rois ou la cité administrative pensée par le préfet Haussmann, l'histoire de l'île se raconte avec une projection vidéo et une collection de cartes autocollantes pour découvrir l'histoire de ce quartier et de ses monuments emblématiques.

L'atelier se déroule ensuite sur un plan géant de l'île tracé sur le sol, véritable plateau de jeu de plus de 15 m de long au cœur de l'exposition. Dans un parcours qui associe à la fois défis physiques à relever ou énigmes à résoudre, les enfants ont pour première mission de localiser et relier sur le plan les douze monuments de l'île. Chaque challenge relevé est l'occasion de collecter des cartes de jeu autocollantes « Monuments » pour constituer à l'issue de la partie un album complet présentant les monuments emblématiques de l'île de la Cité.

Visite-atelier autour de l'exposition « Parvis de Notre-dame »  
à destination des individuels, centres de loisir et scolaires  
Conception : Plus+Mieux Création

27 juin 2022  
Conférence de presse

# Annnonce du lauréat du concours international pour le réaménagement des abords de la cathédrale

À l'occasion de l'exposition « Parvis de Notre-Dame. Quatre projets pour le réaménagement des abords de la cathédrale », le Pavillon de l'Arsenal a accueilli le matin de l'inauguration une conférence de presse annonçant le lauréat de la consultation internationale avec Anne Hidalgo, Maire de Paris, Emmanuel Grégoire, Premier adjoint à la Maire de Paris, Philippe Jost, Directeur général délégué de l'Établissement public chargé de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris (EPRDP) et le père Gilles Drouin, chargé de l'aménagement liturgique et culturel de la cathédrale, en présence de Patrick Bloche, Adjoint à la Maire de Paris, chargé de l'éducation, de la petite enfance, des familles et des nouveaux apprentissages et du Conseil de Paris. Président du Pavillon de l'Arsenal.

L'équipe menée par le paysagiste Bas Smets a été sélectionnée par le jury présidé par la Maire de Paris et les représentants des partenaires de l'opération : l'EPRDP et le Diocèse de Paris.

# Quelle esthétique pour la ville en transformation ?

Le chantier est une figure urbaine aussi invasive que nécessaire. Et parce que la ville vieillit, qu'elle doit s'entretenir et s'adapter au changement climatique, ces moments semblent désormais plus fréquents et plus nombreux. Au 1<sup>er</sup> mai 2022, Paris compte 6285 chantiers actifs. Engagés par la Ville (705), des opérateurs de réseaux (1801), des tiers pour des travaux sur bâtiments (3779), nombre de ces opérations investissent la voirie dans des aménagements incertains entourée d'habitants bigarrés. Suffisamment voyants pour prévenir, lourds pour être juste posés, spontanés pour parer au plus pressé, gauches car éphémères, génériques par facilité, sales car pas entretenus, mais aussi parfois logotés pour promouvoir, colorés pour divertir, irréguliers par facilité, fragiles car passagers... ces appendices s'imposent de façon bruyante, contrastée et désordonnée.

Entre la permanence de l'existant et la qualité des aménagements de demain, le temps de la transformation incarne pour beaucoup un des pires maux de la ville et l'agression du paysage devient aussi honnis que les désagréments d'usages. L'étude *Quelle esthétique pour la ville en transformation ?*, menée par l'agence Nodesign, explore ce moment singulier de la métamorphose pour essayer d'en comprendre la nature et les enjeux. L'enquête photographique cherche dans les situations réelles à répertorier les différentes formes et objectifs de ces mobiliers qu'ils s'installent au milieu de la chaussée, le long des caniveaux, sur les trottoirs et même en façade. Elle permet alors de les classer pour mieux les analyser, rappelant la diversité des situations. Ainsi le temporaire ne dure qu'un temps limité ; le transitoire permet le passage d'un état à un autre ; le provisoire existe en attendant d'être remplacé ; la préfiguration figure ce qui va advenir ; l'exceptionnel répond à une situation remarquable ; l'expérimentation reste un essai mesuré. La mise en regard de pratiques internationales vertueuses et de cas parisiens ouvre aussi un champ de possibles pour d'autres mobiliers et d'autres pratiques. Cette étude dresse alors des pistes d'amélioration parisiennes simultanément sur les process et les mobiliers, sur les cahiers des charges et les matières pour passer du sauvage à l'harmonie, de l'initiative individuelle au vocabulaire commun.

Car l'enjeu est tant l'information que l'adhésion. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la capitale vit son plus important bouleversement urbain, certains, conscients de l'impact du temps de la transformation, imaginent la scénographie des chantiers haussmanniens pour expliquer et mettre en scène le projet de ville et permettre à chacun de s'appropriier les transformations. Ainsi sont envisagés de larges projecteurs pour éclairer les terrassements et les rendre visibles et attractifs y compris la nuit. Et, pour rendre l'effort plus spectaculaire, des éléphants sont imaginés pour évacuer les déblais. Les questions pratiques et de coûts premières en particulier pour les excavations, sont reléguées au second plan pour mettre en scène l'effort, dépasser les désagréments et emporter l'adhésion des Parisiens. Projet de papier mai témoignage d'un possible, c'est aussi l'ambition de cette étude sous la direction de Jean-Louis Fréchin et de ses équipes que de réinterroger le potentiel des aménagements temporaire pour faire de ces moments les témoins du temps présent et des projets à venir, pour faire de l'incertitude du chantier une des réalités les plus stimulantes de la ville contemporaine.

avec  
Emmanuel Grégoire, premier adjoint à la maire de Paris en charge de l'urbanisme, de l'architecture,  
du Grand Paris, des relations avec les arrondissements et de la transformation des politiques publiques  
Isabelle Daëron, designer  
Francois Decoster, urbaniste, architecte, L'AUC  
Jean-Louis Fréchin, designer, No design  
Patrick Jouin, designer  
Caroline Naphegyi, directrice Lille design

Recherche menée sous la direction de Jean Louis Fréchin / NoDesign  
dans le cadre de FAIRE  
Matinée organisée dans le cadre de la Paris design Week

# Art de construire et engagement territorial

L'ouvrage *Pesmes. Art de construire et engagement territorial* prend appui sur le séminaire d'architecture organisé par l'association Avenir Radioux et dirigé par Bernard Quirot à Pesmes depuis 2015. Étudiants, architectes, critiques et historiens invités y expérimentent le projet comme outil de connaissance et de transformation du territoire, où échanges, débats et visée critique et prospective se nourrissent.

Se dessine alors une préoccupation commune : relier l'architecture, considérée comme acte de construire, avec un engagement territorial appréhendé dans ses dimensions tant matérielles que spatiales, tant économiques que culturelles. Au travers d'entretiens, menés par Émeline Curien avec plusieurs de ces intervenants, l'ouvrage explore les formes multiples de cet embrayage spécifique et en révèle les aspects pratiques, théoriques, politiques et prospectifs. Par le dialogue photographique réalisé par Luc Boegly avec le village de Pesmes, le livre ouvre une méditation sur l'historicité de ces problématiques et sur la poésie des périphéries proches et lointaines des métropoles européennes et sur leur état préoccupant.

en présence de  
Émeline Curien, enseignante-chercheuse, docteure en histoire de l'art ;  
Bernard Quirot, architecte ; Émilien Robin, architecte

animée par  
Roberta Morelli, enseignante-chercheuse, docteure en ingénierie

Présentation du livre par Building Books et réésentation et projection du travail photographique par Luc Boegly  
Manifestation à l'occasion de la sortie du livre *Pesmes. Art de construire & engagement territorial*,  
coédité par Building Books et Avenir Radioux

21 octobre 2022  
Matinée professionnelle #2

# PLU bioclimatique

Cette deuxième rencontre professionnelle au Pavillon de l'Arsenal consacrée au futur PLU souhaite permettre à chacune et chacun, acteurs de la conception, de la promotion, de la construction, de prendre connaissance plus précisément des principales dispositions du règlement, encore à l'étude.

C'est également l'occasion d'interroger celles et ceux qui le conçoivent autour de deux tables rondes. La première abordera plus particulièrement les questions de morphologies urbaines, la seconde, les enjeux de la programmation et de l'attractivité.

Quelle forme urbaine dessine le PLU bioclimatique ? Le règlement va-t-il déterminer une esthétique ? Comment la règle va-t-elle favoriser l'adaptation du bâti au changement climatique ? Quels outils le PLU mettra-t-il en place pour favoriser la mixité programmatique ? Comment programmer la ville du quart d'heure ? Peut-on rendre la densité désirable ?

avec  
Emmanuel Grégoire, premier adjoint à la maire de Paris ; Yannick Beltrando, architecte urbaniste ; Christiane  
Blancot, directrice d'études villes et formes, APUR ; Guillaume Hebert, Une fabrique de la Ville ; Stephane  
Lecler, directeur de l'urbanisme de la Ville de Paris ; Michèle Raunet, notaire associée, directrice générale de  
Cheuvreux

animée par Gaël Thomas, directeur des rédactions, en charge des contenus de *Business Immo*

Matinée organisée avec la Ville de Paris et Business Immo

# Patinons au Pavillon !

Hiver 2022. Le Pavillon de l’Arsenal installe au centre de la halle d’exposition une patinoire éphémère à destination des plus jeunes et de leurs familles pour partager une expérience insolite et conviviale : patiner au musée.

Pour venir glisser, rien de plus simple : réservation de patins sur internet (2 euros pour 30 minutes), puis chauffer et glisser au coeur des expositions. Un animateur sportif accueille et guide le visiteur dans ses premières glissades. Pour les plus petits, des pingouins pour aider à patiner et des patinettes double lames permettent de s’exercer dès 2 ans. Équipement de quartier insolite et éphémère, la patinoire accueillait également tous les jours pendant les vacances les enfants des centres de loisirs parisiens.

Construite à partir de dalles de polymère de haute densité, louées, réutilisables pendant 20 ans et complètement recyclables, la patinoire ne consomme ni eau, ni électricité. Son installation au milieu de l’exposition « Conserver Adapter Transmettre » démontre le potentiel de transformation des lieux publics en fonction des saisons et des attentes, de façon vertueuse. Propriétaire de la patinoire, l’entreprise Glice s’engage à compenser les émissions carbonees liées au transport et au montage, en plantant un arbre pour chaque plaque posée, soit 45 arbres pour la réinstallation au Pavillon de l’Arsenal.

Après le Pavillon Vertical estival dédié à l’escalade, le Pavillon de l’Arsenal conjugue à nouveau culture et sport pour permettre à toutes et tous de profiter des congés en patinant.

# Les Transformers

Et si on transformait Paris sans fabriquer de nouveaux bâtiments mais plutôt en changeant ceux qui existent déjà ? Pourrait-on habiter dans un ancien parking ? Y travailler ? Planter des arbres sur les toits ? Ouvrir les casernes ? Ouvrir un restaurant dans un ancien entrepôt ? Créer une école dans une ancienne caserne ?

Les enfants découvrent l’exposition à travers un conte. Ils suivent les aventures de Max et Nina, frère et soeur architectes, qui n’ont souvent pas la même vision. Alors que l’un souhaite faire table rase du passé, l’autre propose de s’appuyer sur l’existant. Les enfants assistent à leurs confrontations autour des projets et s’interrogent ainsi sur les meilleures façons de transformer la ville aujourd’hui en tenant compte des enjeux climatiques, du respect du patrimoine et des nouveaux usages contemporains.

En atelier, les enfants deviennent à leur tour architectes. Ils ont à disposition différentes coupes de bâtiments pour lesquels un nouveau programme est nécessaire. Ils imaginent comment transformer l’existant, pour quel usage et par quel moyen en faire un bâtiment en phase avec les nouveaux enjeux climatiques.

Visite-atelier autour de l’exposition « Conserver Adapter Transmettre »  
à destination des individuels, centres de loisir et scolaires  
Conception : Ludwik

# Conserver Adapter Transmettre

Matière, construction, électricité, chauffage, dans le bâtiment le carbone est partout, du dessin à l’usage. Aussi, le meilleur moyen de baisser les émissions de ce secteur, un des plus carboné, c’est d’abord de ne pas démolir pour reconstruire, de conserver pour stocker, d’adapter formes et matières afin de transmettre des bâtiments plus vertueux dans leur fonctionnement et leur urbanité. Le principe de refaire la ville sur elle-même n’est pas nouveau mais le carbone nous fait radicalement changer d’ère. Il oblige et questionne tous les patrimoines et tous les temps du projet.

Comment acclimater et ouvrir un îlot haussmannien en gardant son identité ? Réparer une tour de bureau moderne ou des immeubles de logement pour les rendre moins énergivores ? Que faire d’un ancien central téléphonique, de laboratoires universitaires obsolètes ou d’un transformateur électrique ? Peut-on habiter un parking ? Jardiner dans une maternité ? Convertir un bâtiment monofonctionnel en programme mixte ?... Comment consommer moins et offrir plus ?

Au travers de l’analyse d’une quarantaine de projets de rénovation, réhabilitation, reconversion dont les permis ont été déposés à Paris entre 2020 et 2022, et des lauréats de concours récents, l’exposition et l’ouvrage *Conserver Adapter Transmettre* souhaitent rendre compte de ces nouveaux modes de fabrication qui conjuguent enjeux climatiques, volontés patrimoniales et programmations adaptées aux attentes contemporaines. Les réponses multiples, dévoilées au travers de maquettes et de dessins produits spécialement par les architectes, dressent un panorama des fondamentaux de l’architecture parisienne de demain. En quête de durabilité et de performance énergétique, elles développent des dispositifs simples et passifs plutôt que des systèmes électriques ou numériques. Cela se traduit par des géométries renouvelées réinterprétant souvent des formes connues : des façades plissées pour se protéger, épaisses pour réguler, des cheminées pour ventiler, des jardins pour tempérer, de grandes hauteurs sous plafond pour rafraîchir, des espaces traversants pour aérer, des casquettes pour abriter, des stores pour ombrager, des réservoirs pour stocker, des patios pour éclairer... tout un vocabulaire bioclimatique oublié par la modernité ici reconstruit dans une pluralité de matériaux privilégiant les filières sèches pour réduire les nuisances, les matériaux bio et géo-sourcés (pierre, chanvre, terre, paille...) pour diminuer l’impact et le recours au réemploi d’éléments directement déconstruits sur site ou déposés à côté pour moins prélever de ressources tout en participant à la renaturation de la ville en désimperméabilisant ce qui était bitumé et végétalisant ce qui était minéral.

À Paris, 70% des autorisations d’urbanisme déposées concernent des opérations de transformation et cette part ne cesse d’augmenter. Ces transformations ouvrent un champ d’explorations extrêmement stimulant pour les disciplines urbaines et architecturales en conjuguant les principes de résection, de réparation et de rationalisation constructive. Sous le prisme de l’économie de moyens, du respect de l’œuvre des générations précédentes et de l’inscription dans la durée des édifices qui contribuent et fondent la ville, s’inventent des objets hybrides, raisonnés dans leur mise en œuvre et frugaux à l’usage. La promesse de constructions capables de faire face au réchauffement climatique et à la raréfaction des ressources qui conjugue simultanément trois engagements : conserver, adapter, transmettre.

25 janvier 2022  
Rencontre

# Construire avec

Comment améliorer les immeubles de logements avec celles et ceux qui l'habitent déjà? Quels outils développer pour répondre aux attentes de chacun et aux nécessaires améliorations pour tous? Peut-on concevoir un habitat commun mais sur mesure pour ces locataires? Comment co-concevoir tant avec les associations qui animent les quartiers, les jeunes à loger demain, les seniors déjà là, les enfants ou leurs familles dont les attentes évoluent? Le débat « Construire avec » propose d'explorer, avec le maître d'ouvrage Paris Habitat, les architectes et les habitants, les processus de mise en œuvre dans trois opérations de transformation urbaine portées par Paris Habitat - Tour des Poissonniers, Paris 18 / HBM Alphonse Karr, Paris 19 / HBM Sthrauh, Paris 13 - pour partager des expériences et trouver des modes collectifs de conception.

avec  
Stéphane Dauphin, directeur général de Paris Habitat, Hélène Schwoerer,  
directrice générale adjointe de Paris Habitat ; Line Fontana, Fagart Fontana architectes ;  
Djamel Klouche, L'AUC architectes et les futurs résidents de la tour des Poissonniers, Paris 18 ;  
Mirco Tardio, Djuric-Tardio architectes, Maxence De Block, Vraiment Vraiment et les locataires  
des HBM Alphonse Karr, Paris 19 ; Xavier Brunnquell - Axel André & Xavier Brunnquell architectes  
et le collectif d'habitants des HBM Sthrauh, Paris 13

Rencontre organisée en partenariat avec Paris Habitat et Tema.archi

# Habitat

Février 2022  
Film - Collection Paris Architectures

## Immeuble de 8 logements sociaux

« Au cœur de la densité du 6<sup>e</sup> arrondissement, ce projet de huit logements s'attache à trouver un équilibre entre une discrétion nécessaire dans la rue parisienne et une présence architecturale résolument contemporaine. Par sa volumétrie et son positionnement, l'immeuble complète et confirme une frontalité bâtie typique de la morphologie parisienne. De même, ses ouvertures verticales et l'emploi de la pierre calcaire permettent de l'inscrire matériellement et formellement dans cet environnement. À l'échelle de la rue, le projet ne manifeste donc qu'une présence discrète. À l'échelle du bâtiment, les courbes douces de la façade, dont la perception s'accroît dans les étages élevés, lui confèrent une écriture architecturale forte tout en exprimant clairement sa mesure domestique par la présence de chaque pièce courbée en façade. Le plan cherche aussi cet équilibre. Il est structuré par une séquence de pièces qui partitionne la typologie : l'escalier, le palier, le vestibule et la chambre sont liés dans une spatialité continue et immédiatement ressentie. Ce dispositif renouvelle la modalité de connexion parisienne entre l'univers pittoresque de la cour et celui plus homogène de la rue. Mais cette séquence est aussi une colonne vertébrale de vide qui apporte la lumière naturelle au cœur des logements et qui met en scène, en l'accroissant, la vue sur Paris. » Jean-Christophe Quinton, architecte

8 logements familiaux et extension d'une crèche  
12, rue Jean-Bart, 75006 Paris  
Jean-Christophe Quinton architecte assisté de Charles Rosenfled / RIVP, maître d'ouvrage

14 février 2022  
Colloque

# Le logement en pleine mutation

Comment surmonter la pénurie de logements ? Comment améliorer les conditions des travailleurs du bâtiment ? Comment développer l'éco-construction ? Face à l'urgence climatique, aux exigences sociales et désormais sanitaires, le quotidien *L'Humanité* invite architectes, constructeurs, bailleurs, salariés, décideurs politiques et le grand public à échanger pour tenter de répondre à la crise du logement.

Rencontre avec

Emmanuelle Wargon, ministre déléguée auprès de la ministre de la transition écologique, chargée du logement ; Ian Brossat, adjoint à la mairie de Paris en charge du logement ; Éric Constantin, directeur de l'Agence Île-de-France de la Fondation Abbé Pierre ; Delphine Valentin, directrice générale d'IDF Habitat ; Jean-Pascal François, secrétaire fédéral CGT, construction, bois et ameublement ; Nicolas Jounin, sociologue, spécialiste des conditions de travail ; Olivier Salleron, président de la Fédération française du bâtiment ; Jacques Baudrier, adjoint à la maire de Paris en charge de la construction publique, du suivi des chantiers, de la coordination des travaux sur l'espace public et de la transition écologique du bâti ; Emmanuelle Cosse, présidente de l'Union sociale pour l'habitat ; Christine Leconte, architecte et présidente de l'Ordre national des architectes, Guillaume Tapin, directeur de la construction en Île-de-France auprès de la société d'ingénierie Bérim

Colloque co-organisé par le Pavillon de l'Arsenal et L'Humanité

10 mars 2021  
Conférence

# Formes Plans Pièces

Comment utiliser les ressources propres de l'architecture pour soulager la complexité des situations ? Comment la forme, le plan, les pièces, la matière peuvent-ils être déduits de façon spécifique et originale pour chaque projet ? Ce questionnement fait surgir une étrangeté architecturale à la fois située et autonome. L'architecture devient alors une expérience immédiate qui aide à être mieux au monde, à être mieux aux autres, à être mieux à soi.

Conférence de Jean-Christophe Quinton, architecte

23 mars 2022  
Conférence

# Stone Garden Beyrouth

Beyrouth est une archéologie permanente. Enterrée 7 fois à travers les âges, elle conte les histoires de nos ancêtres. Actuellement, son paysage bâti reflète son vécu encore récent. Des édifices éventrés, des ruines envahies de nature sauvage se juxtaposent aux maisons traditionnelles à tuiles rouges qui témoignent encore de l'histoire de cette ville méditerranéenne. Situé en pleine zone portuaire, « Stone Garden » s'inspire du paysage actuel de Beyrouth et le matérialise. Le projet émerge comme une archéologie verticale, une forme architecturale qui traduit la lecture spatiale sensible de ce contexte. La tour dessine une sculpture à l'échelle urbaine. Amorphe, elle épouse le gabarit imposé par la réglementation urbaine. Ses ouvertures, de diverses tailles, tiennent la mémoire de la ville et ses façades éventrées. Elles offrent de multiples cadrages de la mer et de la ville depuis l'intérieur des logements tout en transformant la typologie de ces derniers. Envahies de nature, de jardins, les baies invitent la verdure à grimper le ciel de Beyrouth, individualisant chaque étage. Cet édifice apparaît comme une émergence appartenant à la terre, sa peau est labourée à la main avec une matière entièrement pensée sur-mesure et projetée sur sa peau. Lina Ghotmeh est fondatrice de l'atelier parisien Lina Ghotmeh — Architecture. Faisant écho à son vécu à Beyrouth, le travail de son atelier est organisé telle une « archéologie du futur » : chaque projet émerge par la recherche, en symbiose avec la nature, et s'affirme comme l'expression même de la matière dans laquelle il est sculpté. Parmi ses autres projets : « Réalimenter Masséna », projet lauréat de l'appel à projets innovants de la Ville de Paris et les nouveaux Ateliers Hermès, bâtiment passif bas carbone en construction en Normandie.

Conférence de Lina Ghotmeh, architecte

28 mars 2022  
Visite de bâtiment

# Logements sociaux et 18 s.o.h.o.

Le cahier des prescriptions urbaines de l'AUC définit de façon assez précise les gabarits enveloppe des trois entités de l'îlot G, en insistant sur la différenciation urbaine et architecturale entre « un monde bas unitaire » et « un monde haut diversifié ». Le projet s'inscrit dans cette dialectique en ajoutant à l'opposition du socle et des tours celle de deux plots différenciés du point de vue de leur expression tout en partageant des principes architecturaux et constructifs communs, tels que la compacité et la rigueur géométrique, le principe de réversibilité et celui de différenciation et d'identification des logements.

Le principe des SOHO étant d'associer une habitation à un local professionnel, Il est proposé une typologie en duplex basée sur la continuité et l'indifférenciation entre bureau et logement tout en prévoyant des entrées séparées. Un accès public depuis les venelles dessert les espaces de travail situés au rez-de-chaussée alors que les habitations bénéficient d'un accès privatif depuis une coursive située à l'étage au centre de l'îlot, les deux étant reliés par des escaliers intérieurs. Ce dispositif typologique favorise l'indétermination entre lieux de travail et d'habitation tout en garantissant un minimum d'intimité entre les différentes unités.

Moussafir Architectes et Nicolas Hugoo Architecture, maîtres d'œuvre  
RIVP, maître d'ouvrage, l'AUC, maîtrise d'œuvre urbaine  
Espaces Ferroviaires, aménageur

# Relais Italie

Le projet s'implante sur une parcelle située dans un quartier marqué par l'urbanisation verticale de la porte d'Ivry jusqu'à la porte d'Italie. Il conserve le bâtiment existant, l'ancien conservatoire du 13<sup>e</sup> arrondissement, et propose une densification de la parcelle par surélévation. Les 3 niveaux en surélévation sont réalisés avec un procédé particulièrement innovant, une construction sèche hors site par l'usage de modules en structure bois. Les espaces intérieurs ont été dessinés pour qu'ils puissent être évolutifs, polyvalents, modulables et très robustes. La résidence étudiante est conçue avec beaucoup de précision et l'ensemble des logements est meublé. Sur la toiture du bâtiment existant, une terrasse jardin mutualisée fait le lien entre les équipements et les logements. Le fait d'avoir conservé une expression très dépouillée avec une économie de moyens et de matériaux laissés apparents conduit à créer une opération très vertueuse du point de vue environnemental.

Relais Italie, projet lauréat de Réinventer Paris  
21-23 rue Albert Bayet, Paris 13  
Pablo Katz Architectes, SAS Relais d'Italie, maître d'ouvrage, RIVP, investisseur

30 mai 2022  
Conférence - Débat

# Habitat Ce que disent les données Ce que font les pionniers

Le logement de demain sera flexible, serviciel, intergénérationnel, partagé. Il sera rénové et bas carbone. Il régénérera les friches et le bâti existant. Plus cher à produire, il devra pourtant rester abordable au plus grand nombre. Comment évaluer l'ampleur de ces changements qui concernent tous les territoires ? Quelles stratégies et quels nouveaux modèles sont à l'œuvre ? Voici autant d'interrogations abordées lors de cet événement professionnel qui, articulé autour de 5 ateliers thématiques et d'une plénière-débat, accueille des représentants de tous les métiers qui font l'Habitat (maîtres d'œuvre, promoteurs, bailleurs sociaux, investisseurs institutionnels, aménageurs, collectivités). Les problématiques sont abordées à partir de données et illustrées par des modes opératoires concrets.

en présence de  
Laurent Girometti, directeur général d'EpaMarne EpaFrance, co-rédacteur du rapport à la ministre du Logement, Référentiel du logement de qualité ; Jean-Luc Vidon, président de la Fédération nationale des associations régionales HLM ; Christine Leconte, présidente du Conseil national de l'Ordre des Architectes ; Christian Terrassoux, président délégué de la Fédération des promoteurs immobiliers

Manifestation co-organisée par Adequation et le Pavillon de l'Arsenal

# Résidence sociale de 60 logements et centre pour la petite enfance

Situé à l'angle du boulevard du Général-Jean-Simon, de l'allée Paris-Ivry et de la rue Jean-Baptiste-Berlier, cette opération est le premier programme de logements construit dans le quartier Bruneseau nord. D'une hauteur de 50 mètres, ce bâtiment conçu par Tania Concko pour Paris-Habitat accueille 64 logements sociaux, un centre multi-accueil pour la petite enfance, une résidence sociale de 60 logements, des commerces et locaux d'activités. L'ensemble est constitué de 5 volumes aux proportions élancées formant en réalité les fragments d'une même entité. La base des bâtiments en hauteur, séparés par des failles, reposent sur un socle compact, composé de formes variables sur 6 niveaux qui recoit la résidence sociale, le centre multi-accueil, des locaux d'activités et les commerces au rez-de-chaussée de l'allée Paris-Ivry et du boulevard du Général-Jean-Simon. La façade en maille béton et à certains endroits en béton plissé, les menuiseries en aluminium-bois composent les variations architecturales. À l'intérieur de l'îlot, des jardins de plein-pied ou suspendus, des loggias, patios privatifs ou espaces collectifs offrent une continuité paysagère. Les halls d'entrée des logements et les espaces collectifs, spacieux, permettent aux habitants de se les approprier pour de nouveaux usages partagés.

Tania Concko Architecte  
Paris Habitat, maître d'ouvrage, Semapa, aménageur

3 juin 2022  
Matinée professionnelle

# Part Time Quels logements pour les Parisiens à temps partiel ?

La crise sanitaire a été l'occasion pour beaucoup d'entre nous de réinterroger notre cadre de vie et pour certains, leurs manières de travailler. Plus qu'avant, et plus souvent, une nouvelle organisation est possible à distance du bureau. La possibilité de télétravailler dessine une nouvelle organisation du temps et une nouvelle géographie de l'espace. Le phénomène semble s'être installé dans la durée. Post confinements, il questionne le rapport des entreprises à leurs locaux (taille, localisation, occupation) autant que celui des salariés sur leur nécessaire proximité avec leurs employeurs. S'il devient possible et souhaitable pour certains d'habiter loin de leur lieu de travail la plupart du temps, où peuvent-ils se loger lorsqu'ils doivent venir travailler pour deux ou plusieurs jours ? Comment optimiser ces temps d'occupation ? Quel modèle et quel bail pour sécuriser cette cohabitation régulière ? Dans quelle typologie d'appartement cette « deuxième résidence » peut-elle s'installer ? Permettrait-elle de libérer la pression immobilière dans la ville pour celles et ceux qui y vivent au quotidien ? Pourrait-on adapter certains étages d'immeubles de bureaux ? Peut-on imaginer installer ces habitats dans des espaces inédits ?... En changeant la distance entre lieu de vie et bureau, des opportunités se créent et un nouveau type d'habitat est à inventer. C'est toute l'ambition de l'étude Part-Time menée par les architectes de Majma en partenariat avec IDHEAL et le Lab Cheuvreux que d'explorer un sujet du quotidien pour inventer de nouvelles manières d'habiter à temps partiel demain.

Recherche menée sous la direction d'Antoine Maitre et Martin Jaubert, Majma architectes / Raphaël Léonetti et Juliette Marion, LAB Cheuvreux Notaires / Catherine Sabbah, déléguée générale IDHEAL dans le cadre de FAIRE

14 octobre 2022  
Conférence

# Un tour de France des grands ensembles

Si depuis leur construction dans les décennies d'après-guerre, les grands ensembles ont fait l'objet d'une vaste production d'images officielles, de photographies artistiques, de reportages, de documentaires et de films qui ont façonné l'image sociale des quartiers de banlieue et son évolution, ces cités monumentales ont aussi donné lieu à l'édition de milliers de cartes postales qu'envoyaient en nombre leurs habitants. Ces images commerciales et les textes figurant à leur verso constituent de véritables archives populaires de la France urbaine des Trente glorieuses, dont l'examen apporte un nouvel éclairage sur l'histoire des grands ensembles et de leur image. Lors de cette conférence, Renaud Epstein, sociologue et auteur de l'ouvrage *On est bien arrivés - Un tour de France des grands ensemble* raconte l'histoire de ces grands ensembles au travers des cartes postales de l'époque.

Conférence organisée par le Festival Close-Up

20 octobre 2022  
Colloque international

# Le logement dans tous ses états !

Le logement est devenu un enjeu central des politiques publiques dans le monde entier à plusieurs titres. Le confinement de la majeure partie de la population a montré combien le fait de permettre à tous de disposer d'un logement décent avec suffisamment d'espace et ouvert sur l'extérieur était essentiel. La question des modes d'accès au logement est donc cruciale. Il en est de même de la question de leur construction et de leur transformation alors que les enjeux du changement climatique prônent la sobriété foncière.

Le monde entier est confronté à ces défis majeurs. De nombreux pays ou organisations internationales se sont déjà mis au travail pour les relever. Le colloque organisé par la Fondation pour le droit continental vise à mettre l'accent sur ces défis internationaux en ce qui concerne l'accès au logement et son adaptation aux enjeux sociétaux et environnementaux.

avec

Philippe Chabasse, Emmanuelle Cosse, Céline Beaujolin, Guillaume Delarue, Hubert Delroise, Suzanne Déoux, Stéphanie Dupuy-Lyon, Gwenaëlle Durand-Pasquier, René Dutrey, Laurent Ghekière, Reinier de Graaf, Anne-Sophie Grave, Audrey Guiral-Naepels, Edit Lakatos, Xavier Lépine, Robert Lewis-Lettington, Xavier Lièvre, Valérie Flicoteaux-Melling, Anne Muzard, Amélie Noury, Jean-Marc Offner, Sylvain Ollagnon, Olivier Ortega, Philippe Pelletier, Hugues Périnet-Marquet, Marie-Aimée Peyron, Michèle Raunet, Damien Robert, Catherine Sabbah, Olivier Sichel, Roelof Verhage, Felix Wobst.

Colloque organisé par la Fondation pour le droit continental

en partenariat avec

ONU-Habitat, l'Agence française de développement (AFD), la Caisse des Dépôts, l'Institut des hautes études pour l'action dans le logement (IDHEAL), Habitat & Humanisme, l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), le Pavillon de l'Arsenal, le Conseil supérieur du notariat (CSN), les Notaires du Grand Paris, le Conseil national des barreaux (CNB)

24 novembre 2022  
Atelier public

# Immeuble Lepage co-conception entre les futurs habitants et les architectes

Dans le cadre du processus de co-conception de l'immeuble Lepage situé dans le futur quartier de Saint-Vincent-de-Paul (Paris 14<sup>e</sup>), le Pavillon de l'Arsenal accueille les futurs habitants et les architectes Dreier Frenzel et Belval Parquet pour une séance d'ateliers et d'échanges ouverte au public.

L'immeuble Lepage comprendra 33 logements sociaux dont 10 logements locatifs et 23 accessibles à la propriété en bail réel solidaire (BRS). Sélectionnés en 2021 par la Foncière de la Ville de Paris, les futurs habitants en BRS développent le projet avec la maîtrise d'ouvrage Paris Habitat ainsi qu'avec tous les acteurs de l'opération dans le cadre d'un processus de co-conception piloté par les architectes Dreier Frenzel et Belval & Parquet.

Une première série d'échanges sous la forme d'ateliers a permis de formaliser le projet architectural dont le permis de construire a été déposé en octobre 2022. Cette séance plénière marque le début d'une deuxième phase où les architectes accompagnent les habitants vers leur autonomie collective. Organisés en groupes de travail thématiques, les habitants y présentent leurs propositions concernant les espaces communs, les aménagements extérieurs, les matériaux intérieurs, les possibilités d'auto-construction et plus largement la vie commune de ce futur « palais populaire ». Un moment de délibération collective animée par les architectes permet ensuite à l'ensemble des participants de faire des choix nécessaires à la poursuite de la conception du projet.

Ateliers public organisé par Dreier Frenzel, Belval & Parquet, maîtres d'œuvre ; Paris Habitat, maître d'ouvrage, et les habitants de l'immeuble Lepage, Quartier Saint-Vincent-de-Paul, Paris 14

7 décembre 2022  
Visite de bâtiment

# 6 logements sociaux

« Le bâtiment propose une réinterprétation des codes de l'architecture faubourienne : une volumétrie compacte entre cour et rue, une façade ordonnée par des ouvertures verticales régulières, une modénature discrète faite de bandeaux horizontaux, simple expression des choix constructifs du bâtiment.

Ce dernier propose un principe structurel basé sur la préfabrication bois, avec des façades et des planchers massifs (en provenance du Pays basque). Ce principe a permis de développer un chantier très bas carbone et le montage de la structure sur 5 niveaux en 10 jours. Des panneaux de bois lamellé-croisé placés en façades et refends soutiennent des planchers également en panneaux de bois lamellé-croisé.

Le bâtiment est revêtu, sur rue, d'une peau métallique nervurée blanc mate. Cette dernière vient se conjuguer avec la teinte naturelle des menuiseries bois, les stores en toile et la légèreté des garde-corps en verre. Sur cour, la façade se pare d'un bardage bois, conservant lui aussi sa teinte naturelle. » - MAO architectes

MAO architectes, maîtres d'œuvre  
RIVP, maître d'ouvrage

## Accueil des publics

Pour aller à la rencontre de nouveaux publics, le Pavillon de l'Arsenal poursuit sa politique de diversification de ses outils de médiation pour sensibiliser autrement. Ainsi, l'équipe développe et crée, au regard des expositions thématiques, des contenus et des actions spécifiques destinés à des publics ciblés (enfants, étudiants, professionnels...), aux formats différents (individuels, groupes, délégations) et des temporalités plurielles (matinées, nocturnes, week-ends, vacances scolaires...).

Les sujets sont divers et les événements aussi : signatures autour de la parution d'un ouvrage, visites guidées par les commissaires, nocturnes, matinées professionnelles, conférences et débats, ateliers jeunes publics et familles...

En 2022, le Pavillon de l'Arsenal a ainsi proposé de nombreuses rencontres organisées à l'occasion des expositions présentées : rencontre avec Cigüe pour présenter leur recherche Béton de plâtre, Philippe Rizzotti pour questionner l'empreinte d'un habitat, Anne Lambert et Dominique Gauzin-Müller sur les constructions en terre et en fibre, Cynthia Fleury et Éric de Thoisy sur les liens entre ville, architecture et soin, Timothée Gauvin pour valoriser les ressources naturelles franciliennes, Christelle Gautreau sur l'habitat senior participatif, Laure Gayet sur les approches urbaines, artistiques et sociales des banlieues, Elsa Neufville, pour présenter le projet lauréat du réaménagement des abords de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Lucie Ponard sur son projet de céramiques émaillées fabriquées à partir des terres excavées, Niveau Zero Atelier autour de leur série d'objets en argile verte réalisés directement sur des chantiers franciliens ou encore Clarisse Merlet sur la transformation des déchets textiles en mobiliers et éléments d'architecture.

En parallèle de ces programmes, le Pavillon de l'Arsenal a également accueilli pour la première fois le salon Offprint qui réunit 90 éditeurs indépendants, expérimentaux et socialement engagés dans les domaines des arts, de l'architecture, du design, des sciences humaines et de la culture visuelle. Offprint proposait également, pendant trois jours, du 10 au 13 novembre 2022, un programme de rencontres, dédicaces et signatures avec les autrices et auteurs.

## Actions jeunes publics

L'offre à destination des plus jeunes - groupes scolaires, centres de loisir et individuels - continue de se développer et de se diversifier avec des visites guidées et des ateliers en relation avec les expositions thématiques. Les ateliers « C trop beau ! » autour de l'exposition « La beauté d'une ville » sur les questions esthétiques de Paris, « Maxi léger & super décarboné » sur les enjeux de la construction légère à l'occasion de l'exposition « L'empreinte d'un habitat » ou encore les ateliers « Matière, terre ou fibre » imaginés par amàco et les Grands ateliers ont rencontré un vif succès auprès des groupes scolaires en semaine et des publics individuels le week-end.

À l'été 2022, la programmation estivale à destination des centres de loisirs, réalisée grâce au soutien de la Direction des affaires scolaires de la Ville de Paris, mais aussi pour les familles et enfants qui restent à Paris pendant les vacances, se poursuit. Au programme, le parcours ludique « Voyage au centre de Paris » invite les enfants, à l'occasion de l'exposition « Parvis de Notre-Dame », à découvrir le destin de ce territoire unique et les emmène du Pavillon de l'Arsenal jusqu'à l'Île de la Cité. Autour de l'exposition « Conserver Adapter Transmettre », les enfants s'interrogent sur les meilleures façons de transformer la ville aujourd'hui au regard des enjeux climatiques, du respect du patrimoine et des nouveaux usages contemporains.

# Activités permanentes 2022

2021-2022

Colloques, matinées professionnelles, visites de fin de chantier

## Actions professionnelles

Chaque année, le Pavillon de l’Arsenal co-organise et/ou accueille colloques, rencontres et séminaires professionnels. En 2022, l’institution co-organise le débat « Construire avec » avec Paris Habitat, accompagne Paris Métropole Aménagement pour le lancement de 6 consultations à Chapelle Charbon, la Ville de Paris pour la manifestation « Paris s’équipe » et deux matinées sur le PLU bioclimatique, la Société du Grand Paris pour le lancement de l’Appel à manifestation d’intérêt pour les projets urbains du Grand Paris Express, ou encore la Fondation pour le droit continental un colloque international sur le logement. Le Pavillon de l’Arsenal accueille également deux grands colloques sur le logement en partenariat avec Adequation et le journal L’Humanité, le prix annuel de la femme architecte organisé par l’Arvha et le prix de la Construction bois 2022 par Fibois.

En 2022, un nouveau cycle de matinées professionnelles prospectives est créé pour présenter les recherches « Pas de vacances pour la médecine en ville », « Part-Time », et aussi « Quelle esthétique pour la ville en transformation », conférence grand format organisée en partenariat dans le cadre de la Paris Design Week. De même, l’architecte Paul Emannuel Loiret et les équipes de Cycle terre sont invités à venir présenter les matériaux en terre du Grand Paris produits dans la nouvelle fabrique de Sevran.

Le Pavillon de l’Arsenal développe pour ses partenaires et mécènes, directions de la Ville de Paris, aménageurs, maîtres d’ouvrage publics et privés, institutions et tous les acteurs du paysage métropolitain des actions de sensibilisation et d’accompagnement spécifiques. Dans le cadre de leur convention, les mécènes Bouygues Immobilier, Sogeprom, la Métropole du Grand Paris et Linkcity organisent en 2022 des rencontres et événements professionnels dans la halle du Pavillon de l’Arsenal. En parallèle, sont organisés des moments dédiés aux partenaires de l’association autour des expositions avec de très nombreuses visites guidées et rencontres avec les commissaires, la Direction ou l’un des architectes du Pavillon de l’Arsenal.

Par ailleurs, le Pavillon réalise le suivi et l’accompagnement de la construction parisienne avec :

- la participation aux jurys d’architecture des partenaires de l’association avec notamment la Rivp, Hénéo, la Semapa, Élogie-Siemp, Paris Métropole Aménagement, la Ville de Paris, Paris Habitat mais également ICF la Sablière, Immobilière 3F...

- l’apport de son expertise sur des projets spécifiques, à la demande des acteurs de la construction, maîtres d’ouvrage et partenaires de l’association ou les maîtres d’œuvre qui le souhaitent.

Autres moments réservés aux professionnels, les visites de fin de chantier reprennent progressivement depuis la fin des restrictions sanitaires avec la visite de l’opération de logements et de S.O.H.O réalisée dans le 18e arrondissement par l’architecte Jacques Moussafir pour la RIVP et Espaces ferroviaires et la visite de l’opération de 6 logements sociaux réalisée dans le 10e arrondissement par MAO architectes également pour la RIVP.

2022

Appel à projets innovants

## FAIRE Paris

Porté par le succès des premières sessions, le Pavillon de l’Arsenal et la Ville de Paris, avec le soutien de MINI, la Caisse des Dépôts et EDF, lancent à l’automne 2022 le sixième appel à projets innovants FAIRE. Pionnier de la recherche urbaine par le projet et laboratoire de pratiques innovantes, FAIRE invite les professionnels confirmés ou émergents, les équipes pluridisciplinaires - architectes, urbanistes, paysagistes, ingénieurs, designers mais également étudiants des écoles d’architecture et de design - à imaginer des pistes de recherches et des expérimentations innovantes face aux grands défis urbains : climat, crise des matériaux, nouvelles technologies, résilience, solidarité, mobilité, énergie.

De nombreux projets initiés dans le cadre de FAIRE ont été présentés et partagés auprès d’un large public et des supports variés et adaptés à chaque sujet : la recherche/expérimentation « Béton de plâtre » a fait l’objet d’une installation et d’une publication, les films du projet « Ressources » ont été projetés au rez-de-chaussée de la halle l’étude « Coup de vieux » a été exposée et publiée. Les études « Pas de vacances pour la médecine », « Part Time », et « Quelle esthétique pour la ville en transformation ? » ont été présentées lors de rencontres publiques en matinée et également publiées dans la collection Recherche & expérimentations. Dans le cadre de la Biennale d’architecture et de paysage, quatre projets autour de la question des matériaux durables - Ressources, Back to Dirt, Ornement et performance de la terre, Architecture et biodiversité - sont mis à l’honneur.

Il est également étudié le possible lancement d’un concours analogue à Caen, en partenariat avec les acteurs locaux et le Pavillon, lieu d’exposition et de médiation pour l’architecture.

2022

Conférences, colloques, matinées professionnelles

## Des paroles plurielles et adaptées

Les débats proposés épousent les grandes problématiques de l’année.

« Construire décarboné » : la conférence « Architectures en fibres végétales du Grand Paris » organisée en partenariat avec amàco et les Grands Ateliers et la rencontre « Béton de plâtre » explorent de nouveaux matériaux.

« Prendre soin » : les conférence « Quelle place la ville doit-elle accorder au soin? » et « Ville du soin, ville du lien ? » en partenariat avec le quotidien *Le Monde*, la discussion entre les architectes de l’agence Office et Richard Venlet autour d’un projet de crematorium à Ostende et la matinée professionnelle présentant la plateforme « Architecture et précarités » questionnent le soin et la solidarité dans la ville.

« Habitat » : le colloque « Le logement en mutation », organisé par le journal *L’Humanité*, la conférence « Formes, plans, pièces » de Jean Christophe Quinton, « Stone Garden » de Lina Gothmé, la rencontre avec Renaud Epstein sur les grands ensembles et l’atelier public de co-conception entre les futurs habitants et les architectes Dreier Frenzel et Belval & Parquet autour de « L’immeuble Lepage » ont mis l’habitat au cœur des débats.

Le Pavillon de l’Arsenal continue de co-organiser le cycle Expériences de paysages en partenariat la Fédération française de paysage avec les conférences « Frederick Law Olmsted - Poétique du paysage américhain » par Catherine Maumi, « Allons prendre l’air en ville » par Jacques Coulon, « Changer de mode de ville » par Michel Péna, « Robinson du paysage » par Mickaël Raimbault, « L’architecture de la voie » par Éric Alonzo, « Ingénieux paysages » par Alain Deveau et Julien Deveau. Deux conférences ont été programmées en partenariat avec *L’Obs* : « Ruralité et urbanité » et « Écologie et révolution ».

## Le Pavillon en ligne

Fort du succès d’audience rencontré par l’offre en ligne publiée lors du confinement, le Pavillon de l’Arsenal, continue de développer et de diversifier son offre sur le site pavillon-arsenal.com et les réseaux sociaux.

Ainsi, sont régulièrement proposés des contenus pour accompagner et enrichir les expositions présentées. Autour de l’exposition « La beauté d’une ville », 30 vidéos des auteurs et autrices interviewés sont réunies sur une plateforme dédiée et sont partagés pendant et après la manifestation. Dans le cadre de l’exposition « Ressources », des extraits des films valorisant les différentes filières de matériaux géo et bio-sourcées sont régulièrement postés sur les réseaux sociaux.

Pour partager les échanges qui animent le Pavillon de l’Arsenal, de nombreux débats et rencontres sont diffusés en direct sur le site internet et sur facebook comme la conférence « Construire avec », le débat « Le logement en mutation », le lancement de sept consultations à Chapelle Charbon, la matinée « Paris s’équipe » ou la restitution de l’étude « Part Time ».

La collection de films Paris Architectures compte aujourd’hui 83 documentaires qui épousent les problématiques contemporaines comme la construction en pierre avec un immeuble de logements de Jean-Christophe Quinton, la mixité programmatique avec le projet Relais d’Italie de Pablo Katz Architecture et la prise en compte des défis écologiques contemporains par le recours à la construction bois avec la Maison ONF, nouveau siège social de l’Office national des forêts.

La plateforme Arsenal TV rassemble l’ensemble des contenus vidéos produits (conférences, films, interviews...). À l’automne, la troisième saison de la collection de films « Le Grand Paris des écrivains » est également diffusée en ligne et sur les réseaux.

## Librairie boutique

Ouverte 6 jours sur 7, la librairie-boutique reste le lieu incontournable de l’édition en architecture. La dynamique des services de diffusion à l’attention des professionnels et du grand public mis en place pendant la pandémie se poursuivent en 2022 et accompagnent la politique éditoriale de l’association. Ainsi, le chiffre d’affaires lié aux commandes réalisées sur la plateforme d’achat en ligne a plus que doublé entre 2019 et 2020, passant de 21 000 euros à 40 000 euros. Ce montant s’est stabilisé en 2021, pour repartir légèrement à la hausse en 2022 et atteindre 45 300 euros. Les ventes globales de la librairie, incluant les ventes en ligne, ventes sur site et diffusion aux libraires sont passées de 240 000 euros en 2019 à 310 000 euros en 2022, soit une progression de plus de 30 %.

La librairie, en charge de la diffusion des publications du Pavillon de l’Arsenal, a pu développer ses réseaux éditoriaux avec le festival OffPrint, qui réunissait 90 éditeurs indépendants, expérimentaux et socialement engagés dans les domaines des arts, de l’architecture, du design, des sciences humaines et de la culture visuelle. Pour la première fois accueilli au Pavillon de l’Arsenal et en accès libre, Offprint propose également, pendant trois jours, un programme de rencontres, dédicaces et signatures avec les autrices et auteurs.

En 2022, la librairie boutique assure la diffusion dans et hors les murs des rééditions des ouvrages TerraFibra architectures et L’empreinte de l’habitat, ainsi que celle des nouvelles publications Soutenir et Quelle esthétique pour la ville en transformation ?, Conserver Adapter Transmettre mais aussi des études Béton de plâtre, Pas de vacances pour la médecine et Coup de vieux. Cette politique de diffusion autonome permet de réduire les coûts et rendre accessible au plus grand nombre les publications. Enfin, les destinations multiples des expositions itinérantes contribuent à faire connaître et diffuser les ouvrages qui les accompagnent.

## Hors les murs

Chaque année, au travers d’évènements internationaux ou de partenariats avec des institutions à vocation similaire en France et à l’étranger, le Pavillon de l’Arsenal poursuit sa mission de promotion du savoir-faire des acteurs de la construction de la ville. Les expositions adaptées, repensées et réorganisées pour chaque lieu par les équipes de l’association, sont mises gracieusement à disposition. Elles offrent l’occasion de conférences et rencontres entre professionnels et renforcent les liens entre Paris et les villes qui les accueillent.

En 2022, la version itinérante de l’exposition « L’art des sentiers métropolitains » est présentée à la Fabrique Pola à Bordeaux, à la médiathèque de l’Alpha d’Angoulême, à l’Urban Design Studio de Sarajevo et à Sarajevo et au Campus Lerma à Mexico.

L’exposition « Matière grise » continue de voyager à F. Hoffmann-La Roche AG à Bâle, à l’Écopôle de Concarneau, au CAUE de l’Hérault à Montpellier, à la manufacture de Lodève en Lozère, au Musée d’histoire urbaine et sociale de Suresnes, au Parc des Expositions EUREXPO à Lyon et à La fabrique, rêves de ville du Mans.

L’exposition « TerraFibra architectures » est présentée au Pavillon de Caen, au Grand Palais éphémère, Paris pour le Sibca, à l’École nationale supérieure d’architecture de Nantes, à l’Université de Liechtenstein à Vaduz, au Colegio Oficial de Arquitectos de León à Palencia, et à l’espace Vanel de Toulouse, dans le cadre des « Rendez-vous de l’architecture ».

Le Pavillon de l’Arsenal participe également à la Triennale de Lisbonne en accompagnant le collectif (in)visible et le projet « Les traces (in)visibles du paysage - De l’habitat pavillonnaire à la matière », à la biennale de Rotterdam en présentant « L’Empreinte d’un habitat » mais aussi aux Nuits des forêts en projetant le film « Ressources » consacré à la filière bois.

## Centre de documentation

En 2022, le centre de documentation ouvre à nouveau ses portes après la longue fermeture liée à la pandémie. Poursuivant son rôle d’information auprès du grand public et des professionnels, le centre de documentation reçoit depuis la réouverture uniquement sur rendez-vous, étudiants et enseignants, architectes et ingénieurs, journalistes, professionnels d’institutions culturelles et particuliers, et les assiste dans leurs recherches.

La photothèque, qui réunit plus de 70 000 photographies des années 1930 aux années 1990 fait l’objet d’un versement aux Archives de Paris qui en assurent la numérisation, la conservation, la diffusion et la mise en valeur. Ce versement suit un travail préalable d’inventaire mené en collaboration entre les deux institutions, tout au long de l’année 2022.

Enfin, les équipes de la documentation sont fortement impliquées dans les actions et les manifestations du Pavillon de l’Arsenal. Elles effectuent le travail documentaire et iconographique pour les expositions et les ouvrages, en lien avec les commissaires et les autres services. En 2022, elles ont été ainsi en charge des recherches documentaires des manifestations L’Empreinte d’un habitat, Soutenir, Conserver Adapter Transmettre, mais aussi Le Parvis de Notre-Dame, In the banlieues : Oakland-Saint-Denis et les booklets Coup de Vieux et Béton de plâtre.

# SIGNE

En parallèle de sa programmation, le Pavillon de l’Arsenal continue d’animer SIGNE, plateforme de dialogue entre la création architecturale et l’état du monde. Hommage à l’architecte pionnière Signe Hornborg, SIGNE propose des articles inédits, des textes en lien avec l’actualité du Pavillon de l’Arsenal et la republication de travaux d’architectes, philosophes, critiques, paysagistes... édités, exposés, énoncés ces dernières années et qui ont révélé et parfois même initié d’autres façons de penser ou de faire.

En 2022, dans un premier duo d’articles publiés en février, le philosophe et chercheur au CNRS, Pierre Caye analyse le grand retour de l’embellissement et de l’ornement dans le discours architectural contemporain. La définition qu’il en donne convoque les enjeux du développement durable tout en rappelant que l’embellissement n’est pas un privilège urbain mais concerne aussi la campagne. Son rapprochement avec le « bel paese » du pays de Dante dialogue avec l’histoire de la métropole francilienne relue par Monique Poulot sous le prisme de l’agriculture. La géographe voit aussi dans les engagements environnementaux actuels l’éclosion d’un nouveau paysage non plus ville-nature mais ville-campagne.

En mai, un nouveau duo associait l’évolution nécessaire des outils administratifs, juridiques, économiques projetée par Maître Michèle Raunet, aux analyses du Paris haussmannien, réalisées par les architectes Benoît Jalon et Umberto Napolitano avec l’ingénieur architecte Frank Boutté, démontrant les atouts de ce patrimoine pour imaginer les logements parisiens de demain. À court terme, ces deux défis majeurs vont simultanément impacter les villes : leur transformation face au vieillissement massif de la population et l’adaptation de l’existant aux changements climatiques, pour consommer moins et continuer à l’habiter. Cela va bouleverser nos rues, nos places, nos parcs et bien sûr nos logements. Chercher à anticiper ces mutations nécessite tant une connaissance approfondie de l’existant que d’envisager les moyens pour mettre en œuvre ses transformations.

En juillet, étaient à l’honneur Beatriz Colomina, Cynthia Fleury & Eric de Thoisy, pour qui l’épidémie de la crise sanitaire de 2020 convoque aussi une histoire du soin et des lieux du soin qui l’accompagne. Une histoire des lieux et des architectures qui nous tiennent et nous soutiennent, plutôt qu’ils nous détiennent ou nous contiennent - même si l’histoire de ces lieux-là, ceux contenant plutôt que tenant, est à raconter en même temps car c’est en fait souvent la même.

En octobre, alors que se tenait le congrès annuel de l’Union sociale pour l’habitat et que s’annonçait un net recul de la construction de logements neufs en 2022, SIGNE questionnait l’immeuble collectif sous le prisme de la diversité et de l’habitabilité. D’une part avec la republication du texte de Renée Gailhoustet analysant son extraordinaire aventure menée avec Jean Renaudie à Ivry, et de l’autre avec Achille Bourdon et Lucie Jouannard qui questionnent la disparition des espaces de stockage domestique et sa conséquence territoriale. Ranger et diversifier, deux façons d’amplifier la capacité de nos logements à dialoguer avec la ville et surtout leur nécessaire désirabilité.

Pour son dernier duo de l’année 2022, SIGNE poursuit le dialogue entre création architecturale et état du monde, entre enjeu sociétal et questions technique. Nommée en hommage à Signe Hornborg, première architecte diplômée en Europe, la revue invite, pour son dixième numéro, Stéphanie Bouysse-Mesnage et Guillaume Meunier. La première, architecte, historienne de l’architecture, revient sur l’aventure des pionnières de la discipline à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le second, architecte et ingénieur, quantifie le potentiel de la réhabilitation pour la construction post carbone de demain.

# Programme étudiants

Conférences, visites guidées, nocturnes, le Pavillon de l’Arsenal continue de porter une attention particulière aux étudiants des écoles nationales supérieures d’architecture, d’urbanisme et de paysage.

À l’occasion de l’exposition « Ressources » qui révèle les matériaux bio et géosourcés franciliens, les étudiants des ENSA métropolitaines sont invités à venir visiter l’exposition de façon autonome ou en groupe avec leurs enseignants. Une nocturne spéciale, organisée le 21 avril, leur était également destinée. Organisées en grande partie à leur attention, les conférences rassemblent de très nombreux étudiants.

À la rentrée universitaire, le Pavillon de l’Arsenal continue d’accueillir les nouvelles promotions d’étudiants de première année des ENSA franciliennes pour une présentation de l’institution, centre ressource, mais aussi des expositions en cours. Enfin, chaque année, l’appel à projets innovants FAIRE, donne l’opportunité aux étudiants qui souhaitent postuler de développer des projets de recherche.

En 2022, le Pavillon de l’Arsenal poursuit son programme de soutien des étudiants des écoles nationales supérieures d’architecture notamment en leur faisant appel via les juniors entreprises pour des missions ponctuelles.

Février - Avril 2022  
Cycle de cours Université populaire

## Université populaire Les éléments de l’architecture

Parce que l’architecture et l’aménagement urbain sont des disciplines du partage et du débat, les conférences et rencontres produites ou accueillies par le Pavillon de l’Arsenal ainsi que les cours de l’Université populaire sont pensés comme des temps de dialogue et d’apprentissage accessibles à tous. Ainsi, Richard Scoffier, architecte, philosophe, professeur à l’École Nationale Supérieure d’Architecture de Paris-Val de Seine, questionne les actes fondamentaux de l’architecture lors de quatre nouveaux cours de l’Université populaire.

« Qu’il y a-t-il de commun entre l’escalier, l’ascenseur, le tuyau et le rideau ? S’ils ne sont pas toujours pris pour des éléments essentiels de l’architecture et sont souvent assimilés à de simples équipements fonctionnels, ce sont pourtant des tuteurs, des prothèses qui facilitent et cadrent nos relations avec le monde extérieur. Les escaliers ne desservent pas seulement les étages, ils nous permettent de nous élever afin de voir les choses avec un certain recul, une certaine distance ; les ascenseurs ne nous évitent pas seulement la fatigue, ils nous libèrent pour un temps de la pesanteur. Les tuyaux, dont il ne faut pas sous-estimer la symbolique ombilicale, alimentent en fluides nos intérieurs afin qu’ils se définissent comme les milieux les plus favorables à notre développement. Quant aux rideaux, ne croyez surtout pas que l’on puisse les assimiler à des éléments de décoration ! Ils font partie intégrante de l’architecture et nous permettent de vivre à notre propre rythme, en mettant entre parenthèse la tyrannie des jours et des saisons. » - Richard Scoffier

En 2022, le cycle regroupe quatre éléments de l’architecture : « L’escalier », le 12 février 2022 ; « L’ascenseur », le 5 mars 2022 ; « Le tuyau », le 26 mars 2022 ; et enfin « Le rideau », le 16 avril 2022.

par Richard Scoffier, architecte, philosophe,  
professeur à l’École Nationale Supérieure d’Architecture de Paris-Val de Seine

Janvier 2022  
Collection 25 x 30

# L'empreinte d'un habitat Construire léger et décarboné

L'ouvrage *L'empreinte d'un habitat* révèle la quête incessante de la légèreté dans l'habitat pour consommer moins et réduire l'empreinte carbone. Le livre, édité en novembre 2021, est épuisé en décembre et réédité l'année suivante.

La quête de légèreté n'est pas nouvelle. L'ambition de réduire la quantité de matière commence il y a un siècle dans un contexte de pénurie de logements et de matériaux. Avec l'urgence de bâtir plus et l'obligation de consommer moins, quelques pionniers inventent d'autres architectures. Ils s'appellent Richard Buckminster Fuller, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret, Albert Frey, Lawrence Kocher, Walter Gropius, Konrad Wachsmann, Jean Prouvé, Charles et Ray Eames, Makoto Masuzawa, Jorn Utzon... Cet ouvrage analyse l'évolution de la construction légère dans les pays industrialisés au travers d'une trentaine d'architectures expérimentales réalisées entre 1920 et 2020. Économie de moyen, rapidité de mise en œuvre, modularité, flexibilité et évolutivité... ces qualités inhérentes à la construction légère se conjuguent désormais avec les ambitions écologiques de frugalité : maîtrise du cycle de vie, autonomie énergétique et diminution des émissions de gaz à effet de serre. Conçues par Renzo Piano, Werner Sobek ou Shigeru Ban, de Paris à Tokyo, les architectures légères contemporaines explorent la modularité, la construction participative ou la miniaturisation. Elles se fondent sur la conviction que construire, en conscience, plus léger réclame moins de matière, utilise moins de ressource, produit moins de déchets, demande moins de temps de montage, nécessite moins d'espace, requiert de façon exponentielle moins d'énergie, réduit symétriquement l'empreinte carbone de la construction d'un habitat.

Édition du Pavillon de l'Arsenal  
Sous la direction de Philippe Rizzotti, architecte  
Conception graphique : Pierre Vani, Documents design  
Ouvrage bilingue français/anglais - 25 x 30 cm - 344 pages - 39 euros  
En partenariat avec Sammode et ETH

Février 2022  
Collection Recherches & Expérimentations

## Béton de plâtre

Hier très largement utilisé dans les constructions parisiennes, l'emploi du plâtre, qui blanchit totalement la capitale au XVII<sup>e</sup> siècle, diminue considérablement avec l'avènement des bétons et matériaux de construction modernes. À l'heure où nous réinterrogeons nos modes de fabrication pour trouver des solutions plus vertueuses et moins carbonées, les architectes de l'agence Ciguë étudient le potentiel de ce matériau endémique.

Leur recherche, menée avec le soutien de l'accélérateur de projets FAIRE, propose en particulier d'explorer la possible utilisation du plâtre dans la fabrication de chape à la place du ciment, responsable de près de 30,3 % des émissions de CO<sub>2</sub> du secteur du bâtiment. Leur étude entend aussi démontrer les qualités du plâtre comme liant capable de remplacer les agrégats naturels, sable et graviers dont les réserves s'épuisent, par des gravats du bâtiment : briques, tuiles ou béton concassés...

Cette publication retrace deux années d'études pour explorer les assemblages possibles afin de fabriquer des chapes post-ciment et rend compte des résultats obtenus en laboratoire ainsi que des expérimentations menées en condition réelle.

Édition du Pavillon de l'Arsenal  
Sous la direction de Ciguë architectes  
Conception graphique : Syndicat  
Ouvrage en français - 17,5 x 25 cm - 60 pages - 13 euros  
Recherche menée dans le cadre de l'accélérateur de projets innovants FAIRE

# Éditions

# Soutenir. Ville, architecture et soin

L'histoire du soin, et l'histoire des lieux du soin qui l'accompagne, est une histoire de soutien ; l'histoire des lieux et des architectures qui nous tiennent et nous soutiennent, plutôt qu'ils nous détiennent ou nous contiennent - même si l'histoire de ces lieux-là, ceux contenant plutôt que tenant, est à raconter en même temps car c'est en fait souvent la même. La question est essentielle car les sujets de santé publique sont nombreux et constitutifs de ce que peut être le monde demain : explosion des pathologies chroniques, vieillissement de la population, exposition grandissante à des pollutions issues de siècles d'activités humaines, fatigue généralisée des individus et des collectifs, augmentation des troubles mentaux chez les plus jeunes, impacts des bouleversements climatiques, écologiques, et désormais anthropocéniques, etc.

L'ambition de l'ouvrage est la suivante : rapporter, en sept temps complémentaires et dont l'ordre ne compte pas tellement, sept dimensions de l'histoire des relations entre soin, ville et architecture. Il est question de distances d'abord, entre la santé et la maladie, et entre la ville et ses lieux de soin ; puis d'éléments, c'est-à-dire des territoires qui sont soignants (ou non soignants) avant d'être de l'archi-ctecture ; de formes ensuite, à savoir celles que prend l'hôpital et plus généralement l'institution du soin ; et de frontières, celles traçant tant bien que mal les limites des gestes et des lieux du soin, du plus intime au plus public ; il s'agit en suivant de nécropoles, pour parler du soin que nous portons aux morts ; d'hétérotopies, ces architectures alternatives dans lesquelles (et grâce auxquelles) s'inventent d'autres formes de soin ; d'inhabitables enfin, c'est-à-dire de ces territoires malades dans lesquels l'architecte doit se résoudre à « prendre en réparation le monde, par fragments, comme il lui vient », pour paraphraser Francis Ponge.

Chacun des chapitres s'appuie sur deux contributions d'auteurs invités, issus de différents champs disciplinaires, dont les textes viennent s'insérer dans le fil, pour approfondir un point particulier. Enfin, tout cela est complété par le portrait de neuf lieux franciliens, qui sont des productions archétypales du soin (et du non-soin) comme principe architectural et urbain ; neuf lieux mentionnés déjà dans le contenu des sept chapitres mais dont l'histoire vaut d'être racontée un peu plus en détail tant ils incarnent avec force toute la complexité de l'histoire.

Édition du Pavillon de l'Arsenal  
Sous la direction de Cynthia Fleury, philosophe, et Éric de Thoisy, architecte (SCAU)  
Conception graphique : deValence  
Ouvrage en français - 25 x 30 cm - 304 pages - 42 euros

# TerraFibra architectures

Face au défi climatique et à la nécessaire adaptation des systèmes constructifs, l'utilisation de matériaux biosourcés et géosourcés offre des solutions techniques vertueuses. Certaines sont éprouvées depuis des siècles, d'autres s'inventent aujourd'hui. Ce livre témoigne du potentiel de ces modes constructifs en analysant les 40 bâtiments finalistes du TERRAFIBRA Award, premier prix mondial des architectures contemporaines en terre crue et fibres végétales. Classés en fonction des techniques (pisé, terre coulée, bauge, adobe, bloc de terre comprimée, torchis et enduit) ou des matériaux utilisés (chanvre, paille, roseau, bambou), les projets témoignent de l'engagement d'équipes pionnières réunissant architectes, ingénieurs, constructeurs et maîtres d'ouvrage. Ils démontrent qu'il est possible de bâtir autrement, en s'appuyant sur des ressources et des savoir-faire locaux sans renoncer à l'innovation. Ancrées dans leur territoire, ces architectures frugales et créatives ouvrent de nouveaux horizons pour la construction et la rénovation.

Réédition Pavillon de l'Arsenal  
Première édition : novembre 2021  
Sous la direction de Dominique Gauzin-Müller, architecte-chercheuse, & Aurélie Vissac, ingénieure amàco  
Conception graphique : Building Paris  
Ouvrage bilingue français/anglais - 25 x 30 cm - 336 pages - 35 euros

# Coup de vieux. Et si l'habitat sēnior participatif anticipait le logement de demain?

Depuis quelques années, apparaît de nouvelles formes d'habitats adressés aux personnes âgées qui ne sont pas ou peu entrées dans la dépendance. De nombreuses alternatives, portées par des habitants, des associations, des bailleurs sociaux, ou des acteurs privés, voient le jour. La recherche *Coup de Vieux* a pour ambition de définir les besoins des séniors d'aujourd'hui à travers une étude de cas détaillée de projets existants. Elle tend à mettre en lumière puis proposer de nouveaux modes d'habitats adaptés à une variété de parcours de vie.

Les besoins ne sont pas les mêmes, que l'on vive en ville, en milieu rural, que l'on soit à la retraite à 58 ans ou à 75 ans, que l'on vive seul, à deux, à trois. Or, aujourd'hui, lorsque l'on entend habitat, on pense maison de retraite, voire même Ehpad, sans avoir connaissance de solutions alternatives.

Cette étude a pour vocation de donner un « coup de vieux » à ces types d'hébergement et mettre en avant d'autres possibilités à travers un état des lieux de l'habitat en France, suivis par une étude de 10 lieux, 10 projets construits ou en cours de construction, qui mettent en lumière celles et ceux qui ont fait le meilleur « coup » de leur vie en anticipant leur vieux jours via une installation dans un nouvel habitat.

Édition du Pavillon de l'Arsenal  
Sous la direction de Bond Society  
Conception graphique : Pavillon de l'Arsenal  
Ouvrage en français - 17,5 x 25 cm - 68 pages - 13 euros  
Recherche menée dans le cadre de l'accélérateur de projets innovants FAIRE

# Pas de vacances pour la médecine de ville

Comment endiguer les déserts médicaux métropolitains existants et ceux qui émergent ? Quelles sont les attentes des soignants urbains ? Où planter les nouveaux lieux de médecine de ville ? Quelles architectures pour ces nouveaux lieux du soin ?

La sous-densité médicale dans le nord-est de la capitale et dans la majorité des communes de la Petite Couronne se conjugue aujourd'hui avec une perte de praticiens dans le centre et l'ouest de la métropole. Ici car les soignants ne trouvent pas les conditions pour s'implanter, là car ceux qui exerçaient arrêtent sans parvenir à transmettre le modèle de leur pratique individuelle souvent hébergée dans des architectures domestiques. Tant les lieux qui abritent les pratiques médicales d'hier que les programmes, rarement envisagés, dans les opérations nouvelles ne semblent répondre à la nécessaire accessibilité et fonctionnalité des locaux qu'aux attentes collaboratives et aux capacités économiques d'une nouvelle génération de professionnels de santé. L'étude *Pas de vacances pour la médecine de ville*, portée par les architectes de l'agence Oglo, souhaite démontrer le potentiel d'autres lieux d'exercice. Enrichie par des témoignages de praticiens, de regards internationaux et d'un retour historique, elle démontre la nécessité de reconstruire un réseau de santé du quotidien fondée sur des projets d'architectures adaptées. Les lieux envisagés se définissent dans l'intervalle entre la médecine libérale et les pratiques hospitalières. La variété des appellations - cabinet médical, pôle santé, centre de santé, maison de santé pluridisciplinaire - révèle que le programme n'est pas encore tout à fait fixé mais offre un potentiel dont il faut aujourd'hui trouver la forme. C'est tout l'enjeu de cette étude que d'essayer de définir ce modèle novateur, hybride, et mixte. Conçu pour répondre aux besoins de tous les jours comme aux périodes de crise sanitaire, des programmes de santé d'un nouveau genre s'affirmeraient comme un élément clé de la ville résiliente.

Édition du Pavillon de l'Arsenal  
Sous la direction de Oglo architecte  
Conception graphique : République Studio / Diffusion  
Ouvrage en français - 17,5 x 25 cm - 68 pages - 13 euros  
Recherche menée dans le cadre de l'accélérateur de projets innovants FAIRE

# Quelle esthétique pour la ville en transformation ?

PPour vivre, la ville est en perpétuelle évolution et transformation. Aujourd’hui plus encore avec l’évolution des modes de vies, des pratiques urbaines et des mobilités, mais aussi avec les nouveaux défis liés aux enjeux climatiques, plus que jamais la cité doit s’adapter. Le temps de l’entre-deux s’impose alors de façon plus fréquente, plus visible, mais aussi plus contraignante et moins compréhensible pour celles et ceux qui l’habitent ou la visitent.

À l’heure où Paris s’apprête à accueillir le monde comment donner un sens et une esthétique au transitoire? Quelles différences entre aménagement temporaire et provisoire, entre préfiguration et expérimentation? Comment alors designer l’esthétique de chacun de ces temps en fonction des besoins spécifiques qu’ils induisent? Quels outils pour anticiper et passer du désordre à l’harmonie, de l’initiative individuelle sauvage et spontanée au vocabulaire commun?

C’est tout l’enjeu de cette étude menée sous la direction de Nodesign, qui dresse pour la première fois un constat international du design de la ville en transformation, propose une analyse et des pistes d’amélioration pour accompagner la ville en train de se faire et passer d’un temps subi à celui de l’adhésion.

Édition du Pavillon de l’Arsenal  
Sous la direction de Jean-Louis Frechin, Nodesign.net  
Ouvrage en français - 17,5 x 25 cm - 240 pages - 30 euros  
Recherche menée dans le cadre de l’accélérateur de projets innovants FAIRE

# Conserver Adapter Transmettre

Matière, construction, électricité, chauffage, dans le bâtiment le carbone est partout, du dessin à l’usage. Aussi, le meilleur moyen de baisser les émissions de ce secteur, un des plus carboné, c’est d’abord de ne pas démolir pour reconstruire, de conserver pour stocker, d’adapter formes et matières afin de transmettre des bâtiments plus vertueux dans leur fonctionnement et leur urbanité. Le principe de refaire la ville sur elle-même n’est pas nouveau mais le carbone nous fait radicalement changer d’ère. Il oblige et questionne tous les patrimoines et tous les temps du projet. Comment acclimater et ouvrir un îlot haussmannien en gardant son identité? Réparer une tour de bureaux moderne ou des immeubles de logement pour les rendre moins énergivores ? Que faire d’un ancien central téléphonique, de laboratoires universitaires obsolètes ou d’un transformateur électrique ? Peut-on habiter un parking ? Jardiner dans une maternité ? Convertir un bâtiment monofonctionnel en programme mixte?... Comment consommer moins et offrir plus ?

Au travers de l’analyse d’une quarantaine de projets de rénovation, réhabilitation, reconversion dont les permis ont été déposés à Paris entre 2020 et 2022, et des lauréats de concours récents, l’ouvrage *Conserver Adapter Transmettre* souhaite rendre compte de ces nouveaux modes de fabrication qui conjuguent enjeux climatiques, volontés patrimoniales et une programmation adaptée aux attentes contemporaines. Les réponses multiples, dévoilées au travers de documents produits spécialement par les architectes, dressent un panorama des fondamentaux de l’architecture parisienne de demain. En quête de durabilité et de performance énergétique, elles développent des dispositifs simples et passifs plutôt que des systèmes électriques ou numériques. Cela se traduit par des géométries renouvelées réinterprétant souvent des formes connues : des façades plissées pour se protéger, épaisses pour réguler, des cheminées pour ventiler, des jardins pour tempérer, de grandes hauteurs sous plafond pour rafraîchir, des espaces traversants pour aérer, des casquettes pour abriter, des stores pour ombrager, des réservoirs pour stocker, des patios pour éclairer... tout un vocabulaire bioclimatique oublié par la modernité ici reconstruit dans une pluralité de matériaux privilégiant les filières sèches pour réduire les nuisances, les matériaux bio et géo-sourcés (pierre, chanvre, terre, paille...) pour diminuer l’impact et le recours au réemploi d’éléments directement déconstruits sur site ou déposés à côté pour moins prélever de ressources tout en participant à la re-naturation de la ville en désimpermeabilisant ce qui était bitumé et végétalisant ce qui était minéral.

Ces transformations ouvrent un champ d’explorations extrêmement stimulant pour les disciplines urbaines et architecturales en conjuguant les principes de résection, de réparation et de rationalisation constructive. Sous le prisme de l’économie de moyens, du respect de l’œuvre des générations précédentes et de l’inscription dans la durée des édifices qui contribuent et fondent la ville, s’inventent des objets hybrides, raisonnés dans leur mise en œuvre et frugaux à l’usage. La promesse de constructions capables de faire face au réchauffement climatique et à la raréfaction des ressources qui conjugue simultanément trois engagements : conserver, adapter, transmettre.

Édition du Pavillon de l’Arsenal  
Sous la direction d’Alexandre Labasse  
Conception graphique : Clément Le Tulle-Neyret  
Ouvrage en français - 25 x 30 cm - 416 pages - 42 euros  
Avec le soutien de GCC, Groupe Balas, LBC

# Revue de presse

## À VOIR MUST-SEE

### VILLE, ARCHITECTURE ET SOIN City, Architecture and Care

EMMANUELLE BORNE

Le sujet est brûlant : la place du soin, du care, de l'acte thérapeutique dans nos sociétés pandémiques semble être enfin évaluée à sa juste mesure, même si elle est loin d'y être pleinement assésagée. Parmi les coéditaires de cette prise de conscience, l'architecture du soin est enfin scrutée de plus près. Son histoire, son évolution, et l'impact qu'elle peut avoir sur notre santé, pour le meilleur comme pour le pire, font partie des sujets explorés dans le cadre d'une exposition rondement menée par la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury et l'agence SCAU (et notamment Éric de Thoisy, son directeur de la recherche) au Pavillon de l'Arsenal jusqu'en août prochain.

Le parcours de *Soutenir (Ville, architecture et soin)* est organisé autour de sept thèmes : « qui forment avant de relations entre le soin, la ville et l'architecture ». Distances, Éléments, Formes, Frontières, Nécropoles, Hétérotopies, Inhabitables : ainsi énoncés, les sujets choisis ne disent pas grand-chose des multiples questions (dont, entre autres, la mise à distance de la maladie, les formes que peut prendre l'institution, la place accordée à nos morts et ce qu'elle dit de notre rapport au soin, etc.) et sommes des documents (plans, maquettes, photos, vidéos, dessins, etc.) qu'ils recouvrent. Que ce soit l'œuvre photographique d'Antoine d'Agata rappelant un passé confiné pas si lointain (*Virus*), les maquettes de « psychoarchitecture » des artistes Christophe Berdaguer et Marie Péjas montrant comment la maladie peut à son tour créer ses propres hétérotopies, cette émouvante toile d'Eugène Thirion, *L'Origine des établissements hospitaliers à Berck-sur-Mer (1888)*, sur les soins nourriciers apportés à distance de la ville aux enfants malades... les formes et propos de *Soutenir* sont (trop ?) nombreux mais rendent sans nul doute accessible l'ensemble – et le mérite est là grand – à des publics très éclectiques. Sans oublier les portraits de neuf lieux franciliens dédiés au soin comme la mythique Île aux Cygnes.

In fine, ce que l'on retient de *Soutenir* c'est que certes, « la vulnérabilité est notre condition commune », que la ville rend malade mais, aussi, qu'elle peut soigner. De la cure au care, « les lieux et les architectures nous tiennent et nous soutiennent, plutôt qu'ils nous détiennent et nous contiennent ».



The subject is a burning one: the place of care, of the therapeutic act in our pandemic societies seems at last to be acknowledged, even if it is far from being fully developed in our cities. As a result of this awareness, the architecture of care is finally being scrutinised more closely. Its history, its evolution, and the impact it can have on our health, for better or for worse, are among the subjects explored in an exhibition curated by the philosopher and psychoanalyst Cynthia Fleury and the SCAU office (and in particular Éric de Thoisy, its research director) at the Pavillon de l'Arsenal, in Paris, until next August.

The course of *Soutenir (Supporting, City, architecture and care)* is organised around seven themes "which form as many relationships between care, the city and architecture." Distances, Elements, Forms, Borders, Necropolises, Heterotopias, Uninhabitable: defined in those terms, the chosen subjects do not say much about the multiple questions (including, among others, the distancing of illness, the forms that the institution can take, the place given to our dead and what it says about our relationship to care, etc.) and the documents (plans, models, photos, videos, drawings, etc.) they cover. Whether it is Antoine d'Agata's photographic work recalling a not so distant confined past (*Virus*), or the 'psychoarchitecture' models by artists Christophe Berdaguer and Marie Péjas showing how illness can in turn create its own heterotopias, or this moving painting by Eugène Thirion, *L'Origine des établissements hospitaliers à Berck-sur-Mer (1888)*, on the nursing care given to sick children at a distance from the city... The forms and purposes of the exhibition are (too?) numerous but will undoubtedly make the whole – and this is a great merit – accessible to a very eclectic public. Not to mention the portraits of nine Île-de-France locations dedicated to care, such as the mythical Île aux Cygnes.

But what we choose to retain from *Soutenir* is that, of course, "vulnerability is our common condition," that the city makes us sick, but also that it can heal. From care to care, "places and architectures hold and support us, rather than detain and contain us."

Extrait de l'exposé  
Virus (2020)  
d'Antoine d'Agata.  
Extrait from the  
piece Virus (2020)  
by Antoine d'Agata.

**SOUTENIR  
VILLE, ARCHITECTURE ET SOIN**

Pavillon de l'Arsenal, Paris  
jusqu'au 28 août 2022  
[www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com)

# « Architecture et soin sont consubstantiels »

La philosophe Cynthia Fleury et l'architecte Eric de Thoisy analysent les thématiques de l'exposition « Soutenir. Ville, architecture et soin »

## ENTRETIEN

La philosophe Cynthia Fleury et l'architecte Eric de Thoisy de l'agence SCAM, commissaires de l'exposition « Soutenir. Ville, architecture et soin », au Pavillon de l'Arsenal, expliquent l'étroite corrélation qui existe entre ces trois thématiques.

Qu'est-ce qui vous a portés à concevoir cette exposition ?

**Eric de Thoisy :** C'est un intérêt que l'on a chacun dans notre discipline et une conviction commune que le milieu bâti peut avoir une fonction dans un processus de soin, et parfois dans un processus de non-soin.

**Cynthia Fleury :** Dans le prolongement de ce que nous avons entrepris ensemble sur la dimension spatiale, architecturale du soin à la chaire de philosophie du GHU Paris psychiatrie & neurosciences, l'idée nous est venue de faire une exposition, pour proposer une historiographie du lien entre architecture, soin et ville. Pour expliquer comment la ville s'est bâtie au fil du temps par le soin, comment l'architecture transforme le soin et comment le soin transforme l'architecture.

**E.D.T. :** Il existe une importante iconographie rendant compte de cela, et nous nous sommes dit qu'il serait intéressant de la partager pour faire vivre cette histoire.

Pourquoi ce titre « Soutenir » ?

**C.F. :** Le mot « soutenir » englobe à la fois l'histoire de l'architecture – un bâtiment a des fondations, cela soutient, ça tient – et l'histoire du soin – porter soutien à quelqu'un. Ce faisant, dans l'exposition, nous montrons à quel point la société est ambivalente à ce sujet : elle fait du soin un slogan magnifique, alors même qu'elle continue à l'invisibiliser, à le reléguer...

**E.D.T. :** Ce terme est aussi une façon de rappeler qu'il vaut souvent mieux soutenir, entretenir, maintenir ce qui a déjà été construit et

que cela reste habitable, plutôt que de démolir et de reconstruire.

Quels messages-clés cherchez-vous à faire passer ?

**C.F. :** La finalité première est de montrer à quel point architecture et soin sont consubstantiels. Plus nous avons une dimension juste et holistique du soin, mieux nos villes seront habitables et capables de « soutenir » leurs habitants, et eux d'avoir souci d'elle. Cette exposition est aussi un appel à ne pas se priver d'un pilier qui construit la ville. Sans ce pilier, le soin, il n'y a pas de ville digne de ce nom.

**E.D.T. :** Aussi, si les hôpitaux sont pensés aujourd'hui selon des logiques d'efficacité, de rationalité, avec des architectures très techniques, nous cherchons à montrer que d'autres modèles sont possibles : des lieux à la fois beaux, à échelle humaine, et dans lesquels d'autres pratiques s'inventent. Il est fondamental de remettre le soin dans nos pratiques architecturales.

Qu'est-ce qui caractérise pour vous l'histoire du lien entre soin, ville et architecture ?

**E.D.T. :** Ce lien existe dès les premières cités grecques et les réflexions d'Hippocrate, père de la médecine, qui a insisté sur l'importance de l'environnement sur la santé, à travers notamment son traité d'écologie urbaine *Des airs, des eaux, des lieux*. Et cette corrélation traverse toute l'histoire.

**C.F. :** Elle a toujours existé. Cependant, le rôle donné au soin n'a pas toujours été le même. L'histoire témoigne d'une oscillation entre deux tendances. L'une se traduit par l'éloignement des malades, la stigmatisation du vulnérable : cela passe par l'insularité, les maladreries, les léproseries, tous ces lieux de mise à distance, en périphérie. L'autre se caractérise par la centralité : on place l'hôpital au centre, à l'instar de l'Hôtel-Dieu, on cherche à avoir une interaction avec le malade qui n'est pas vu que comme un danger, une menace mais comme celui dont il faut prendre

soin. Dans les deux cas toutefois, il y a une forme de surveillance, de contrôle, qu'il s'agit de caractériser.

Ne faut-il pas aussi renouveler la réflexion urbaine, la façon de penser la ville ?

**E.D.T. :** C'est même un enjeu-clé. Face au développement des maladies chroniques, tous les espaces urbains aujourd'hui sont à penser en prenant en compte tout un tas de vulnérabilités. Cette réflexion concerne à peu près tous les aspects de la ville. Cela passe par la transformation de l'espace public, la question de la pollution, l'adaptation du parc de logements...

**C.F. :** La crise due au Covid-19, ne serait-ce que par le vécu du confinement, est un événement spatial. Et qui dit expérience spatiale dit expérience architecturale. Cette pandémie conduit à réinventer les circulations dans les espaces intérieurs comme extérieurs, à articuler autrement les modes publics et intimes de vie.

Quels sont les principaux enjeux de la ville du soin ?

**C.F. :** Face à l'allongement de la vie, il va falloir un peu « senioriser » nos manières de vivre. De la même façon qu'il y a des trames vertes, bleues, pourquoi ne pas créer des trames de lenteur, des circuits où on pourrait avoir des vitesses protégées, lentes. Une révolution de la domesticité du grand âge est aussi nécessaire, car beaucoup d'anciens ont envie de rester chez eux, mais les habitats ne sont pas adaptés pour cela.

**E.D.T. :** La redomiciliation du soin est en effet importante. Il faut aussi favoriser l'accessibilité des personnes à mobilité réduite, et plus généralement des personnes dites « vulnérables », à tous les espaces publics. Ce, afin de ne pas tomber dans un modèle où chacun serait dans sa ville, à l'exemple de Sun City en Arizona aux Etats-Unis, une « ville de vieux » interdite aux non-seniors. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR LAETITIA VAN ECKHOUD

## CULTURE

# L'architecture au prisme du soin

A Paris, le Pavillon de l'Arsenal retrace, jusqu'au 25 septembre, l'histoire de la place des institutions de santé dans la cité



### EXPOSITION

En 2020, au plus fort de la première vague de l'épidémie de Covid-19, Antoine Digez a passé des mois à photographier la ville en état de stress et la vie en état d'alerte maximale au sein des services de réanimation. Dans ce contexte, il a pu saisir la complexité de l'implémentation des institutions de soins dans la cité et sur celle de leur architecture.

Extraits de « Virus » (2020), d'Antoine Digez.

Antoine Digez, *Antoine Digez, Antoine Digez, Antoine Digez*, 2020.

Antoine Digez, *Antoine Digez, Antoine Digez*, 2020.

question du rapport entre la nécessité et la charge. L'exposition revient à partir d'un corpus particulièrement riche, sur l'histoire de l'implémentation des institutions de soins dans la cité et sur celle de leur architecture.

**De fertiles rapprochements**  
Elle interroge la place que la ville fait à ses malades, à ses soignés, à ses lieux, et suscite en fait de fertiles rapprochements. Entre l'hôpital français-mondain de Paris à l'hôtel Dieu-Saint-Denis, né au sein de sa construction, dans les années 1920, lors des fondations de la capitale, par exemple, et le projet américain de Sun City, cette ville d'habitants exclusivement réservée aux (futurs) retraités. Entre le jardin du dandy et plantation Denis Jarmes qui, en le cultivant alors qu'il se savait condamné par le sida, cultivait son goût de la vie,

et l'admirer, en bureau amarré non loin de la gare de Lyon, qui sert d'antenne de jour aux Hôpitaux de Saint-Maurice et dont l'architecture ouvre à la désignation de la population. L'architecture est son seulement envisage pour sa capacité à transformer la ville, mais aussi la vie tout entière. On voit comment son potentiel prophylactique et thérapeutique, qui fut au fondement de l'hôpital moderne à partir de l'acte du XVIII<sup>e</sup> siècle, a repris de galles à la fin de XX<sup>e</sup> siècle, quand on a commencé à l'acquiescer du caractère inhérent au modèle, devenu dominant, de « l'hôpital moderne ».

C'est le principe de « l'architecture placée », que l'exposition illustre avec le pavillon de l'Arsenal, lieu de vie pour personnes âgées intégré à l'hôpital Charles Foix d'Ivry-sur-Seine (André Bonny, 1990), dans le Val-de-Marne, ou les centres de soins intégrés par Francis Deltombe à l'hôtel de Clugny à Paris. L'architecture pour soigner aide, par exemple, à réconcilier les vivants avec la mort, comme au sein même de la faculté de médecine des départements de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches (Jeanne Spillier et Guido Parisi, 1996), dans les Hauts-de-Seine, ou le service clinique paroisier de la troisième année Martin (Robert Assolles, 1966) à Valenton, dans le Val-de-Marne. Encore faut-il, pour qu'elle dépasse tout ses pouvoirs, que son usage s'inscrive dans une architecture. ■

ISABELLE MORENO

Soutenir. Ville, architecture et soin, au Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard de l'Arsenal, Paris 4<sup>e</sup>, jusqu'au 25 septembre, du mardi au dimanche, de 11 heures à 19 heures. Entrée libre.

### Décryptage

## PAREILLES, MAIS DIFFÉRENTES

Saint-Denis et Oakland sont les banlieues de Paris et San Francisco. Une expo les compare...

**QUOI?** Neuf mille kilomètres les séparent à vol d'oiseau. Pourtant, une exposition présentée au Pavillon de l'Arsenal entend cet été réunir Saint-Denis et Oakland (Californie). Baptisée « In the banlieues » et conçue par deux commissaires, la Française Laure Gayet et l'Américaine June A. Grant, elle met en regard les deux communes, chacune située en périphérie d'une grande ville (Paris et San Francisco).

C'est à Oakland qu'est né le Black Panther Party. L'expo met en parallèle les mouvements artistiques et sociaux portés par les habitants.



**COMMENT?** La première partie met en lumière l'histoire d'Oakland et de Saint-Denis, révélant à la fois des différences (passé royal pour Saint-Denis, militant pour Oakland – c'est là que naquit le Black Panther Party) et des points communs (développement du hip-hop, émergence de mouvements identitaires).

**QUI?** Côté français, on (re) découvre la série de vidéos réalisée par Claire Doutriaux (créatrice de *Karambolage*, sur Arte), intitulée *Moi, Dionysienne – Moi, Dionysien* : face à la caméra, 365 habitants de Saint-Denis, où l'on dénombre 137 nationalités différentes, livrent une histoire intime à travers un objet de leur choix. Côté américain, l'expo révèle le travail de street artists et de centres culturels communautaires. D'une ville à l'autre, on a recensé les initiatives qui impliquent les riverains dans la fabrique de la cité de demain : urbanisme culturel, lieux artistiques partagés, agriculture urbaine...

**POURQUOI?** En mettant en parallèle les mouvements artistiques, les luttes sociales et les innovations urbaines portés par leurs habitants, l'expo fait plus qu'inscrire un trait d'union entre Oakland et Saint-Denis : elle propose une vision originale de la banlieue, loin des stéréotypes qui lui sont souvent associés. Et souligne l'importance du collectif pour façonner les villes. – J.Se.

« In the banlieues : Oakland, Saint-Denis »  
| Jusqu'au 28 août | Du mar. au dim. 11h-19h  
| Pavillon de l'Arsenal, 21, bd Morland, 4<sup>e</sup>  
| pavillon-arsenal.com | Entrée libre.

### Exposition

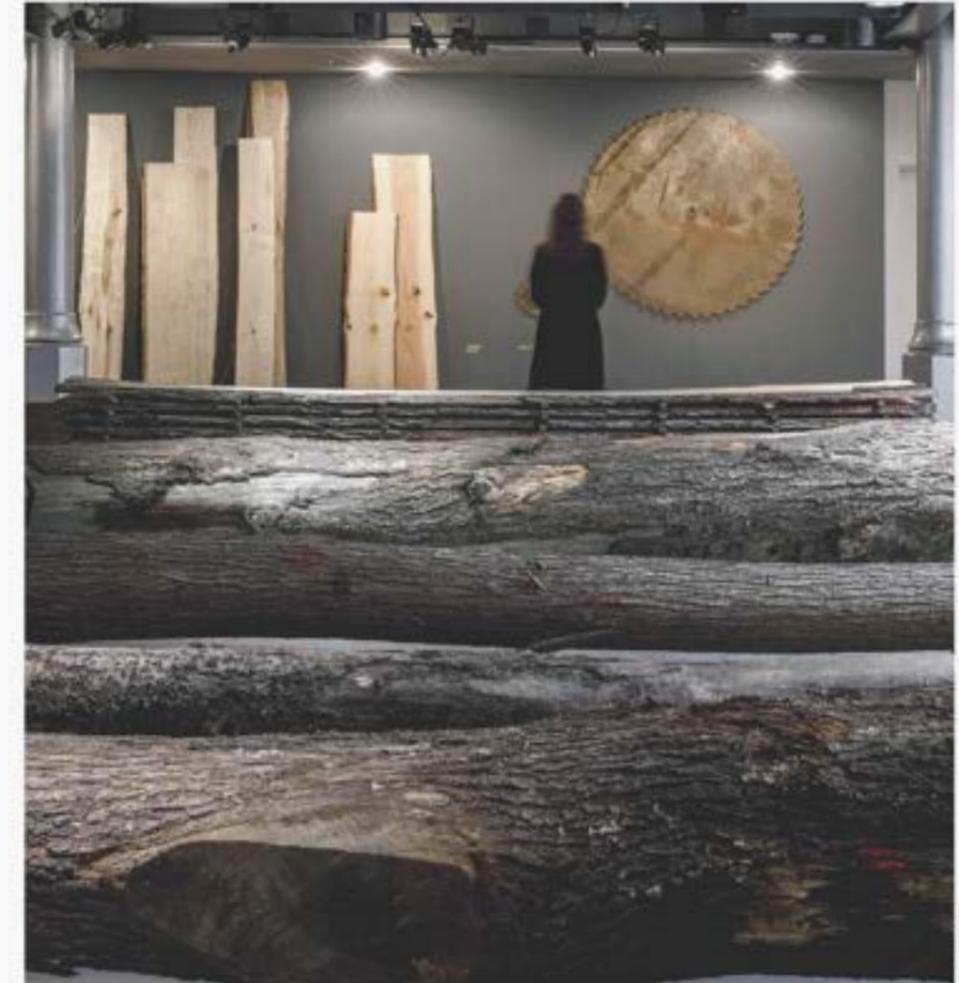
## La matière dans tous ses états

Le pavillon de l'Arsenal, à Paris (IV<sup>e</sup>), présente, jusqu'au 12 juin 2022, l'exposition « Ressources : filmer la matière, révéler les savoir-faire ». Deux trentenaires, l'architecte Timothée Gauvin et le vidéaste Antoine Plouzen Morvan, ont pendant deux ans, arpenté le terrain dans un rayon de 99 km autour de la capitale. Ils ont inventorié les ressources géologiques

et biologiques utilisées dans le secteur de la construction, cartographié leurs lieux d'extraction et de transformation, et documenté tous les gestes pour ce faire. L'ensemble des données recueillies est répertorié dans une base appelée « Material Memory Map » (mmmap.net). « Notre ambition est triple, explique Alexandre Labasse, directeur général du pavillon de

l'Arsenal : montrer aux étudiants en architecture – environ 20000 en Ile-de-France – la richesse du sol français, fournir au grand public une clé de lecture des formes urbaines parisiennes par les matériaux – la terre, la pierre, le plâtre et le bois – qui les constituent et, surtout, donner aux décideurs l'envie d'investir dans ces filières locales. »

**Œuvre de pédagogue.** L'exposition présentée boulevard Morland fait œuvre de pédagogie. Elle détaille, étape par étape, le parcours des matériaux



Au pavillon de l'Arsenal, la scénographie des films et des objets permet de comprendre les processus d'extraction et de transformation des matières premières utilisées pour construire en Ile-de-France.

depuis leur état brut jusqu'au produit fini : de l'argile à la brique de maçonnerie en terre crue ou cuite, de l'arbre au bois de charpente ou de menuiserie, de la roche aux blocs de pierre à appareiller ou encore « du gypse qui, gisant sous terre depuis 40 millions d'années, peut devenir en 48 heures une plaque de plâtre et

servir de cloison », indique Antoine Plouzen Morvan. Tous ces processus sont racontés en sons, en images, mais aussi à l'aide d'objets à toucher tels que les grumes, les planches ou les outils des artisans pour la filière bois. « Les étudiants en architecture montrent un intérêt grandissant pour le contact direct et la compréhension empirique de la matière, affirme Timothée Gauvin. En maîtrisant mieux sa nature, ses comportements et ses usages, celle-ci peut redevenir l'élément qui donne forme au projet. » Pour l'architecte,

connaître les ressources disponibles à proximité d'un chantier, savoir qu'en faire et estimer leur impact sur le territoire est « fondamental » et « crucial ». Son déclin était venu d'un clic, celui de sa souris d'ordinateur, au moment de sélectionner la teinte d'un bâtiment en briques. Rouge, marron ou noir ? Le choix dans cette palette numérique n'était pas neutre. Aujourd'hui, il sait expliquer pourquoi en termes de localisation du gisement, d'extraction, de mise en forme et même de dépense énergétique pour la cuisson au four.

## Urbanisme

### Rénover au lieu de construire : une expo dessine le «nouveau paysage» de Paris

Des logements dans une caserne ou un garage, une résidence étudiante dans d'anciens laboratoires : le Pavillon de l'Arsenal présente une quarantaine de chantiers parisiens en cours, qui signent une nouvelle manière de faire la ville, plus économe en carbone.



Projet de rénovation de la maternité Pinard, dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. (Maxime Verret/CharlieDallo)

par **Essi Szeftel**

publié le 20 octobre 2022 à 16h10

Déambuler parmi la quarantaine de maquettes exposées sous la verrière du Pavillon de l'Arsenal est fortement recommandé aux Parisiens qui n'en peuvent plus des nombreux chantiers en cours dans la capitale. D'ici au 5 mars 2023, ils pourront alors découvrir que tout ce bruit et cette fureur, ces marteaux-piqueurs qui vrillent les nerfs, sont là pour une bonne cause : celle de ne pas étouffer dans trente ans, quand un été normal à Paris sera aussi caniculaire que l'a été celui de 2022. «On se trouve à un moment charnière de l'architecture, qui a longtemps été marquée par la volonté de faire table rase de l'existant, voir le baron Haussmann et sa politique de démolition créatrice. Ces 40 exemples, dont les permis ont tous été déposés à Paris entre 2020 et 2022, vont dessiner un paysage, et on ne reviendra pas en arrière», prédit Alexandre Labasse, le directeur général du Pavillon, en partance pour l'Agence parisienne d'urbanisme (Apur).

«Conserver, adapter, transmettre» : derrière ce triptyque qui donne son nom à l'exposition, c'est une nouvelle manière de construire qui s'expérimente, précisément en évitant de construire. Car des bâtiments qu'on ne construit pas, «c'est du carbone qu'on n'émet pas», souligne Guillaume Meunier, architecte et ingénieur. Alors que **le BTP représente 23 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) françaises**, «le Giec nous rappelle qu'il faut se préoccuper de la matière. Or la réhabilitation permet de réduire le bilan carbone par deux ou trois, voire quatre ou cinq dans certains cas».

Démonstration : chaque construction d'un mètre carré émet 1,5 tonne de CO2 pendant cinquante ans, la moitié provenant de la matière, l'autre de l'énergie. «Quand on garde la structure, on fait 20 % d'économie. Quand on garde la façade, c'est 10 % de plus», illustre Guillaume Meunier. D'où l'intérêt de préserver l'enveloppe des constructions, ce qui est le cas de tous les projets présentés ici, les bâtiments étant par ailleurs souvent classés. Autre levier d'économies, le réemploi, qui reste encore très marginal (à peine 1 % des 41 millions de tonnes de déchets émises par la filière chaque année...). Exemplaires à cet égard, la friche TLM à Belleville, qui a récupéré les menuiseries de la préfecture Morland, ou l'ancienne maternité Pinard dans le XI<sup>e</sup>, dont 100 % des tuiles en terre et des briques, de l'huissierie bois et de la menuiserie ont été recyclés, réduisant de plus de 10 % les émissions carbone du projet.



Projet de rénovation de la barre Cassart, dans le Ve arrondissement de Paris. (Julien Abinal)

«On entendait dire que ce n'était pas possible de transformer des bureaux en immeubles d'habitations car cela coûte trop cher. On montre que c'est possible», confirme Emmanuel Grégoire, premier adjoint à l'urbanisme à la mairie, présent à la visite organisée pour la presse. Sous le feu des critiques de #SaccageParis et de la droite, en bisbille avec ses alliés écologistes, la mairie de Paris compte sur la vertu pédagogique de l'exposition : à la fois pour expliquer sa démarche, souvent incomprise, et réconcilier les Parisiens avec les grands travaux, qu'ils soient municipaux ou privés. Comment répondre à la fois à la crise climatique et à la crise du logement, alors que Paris, ville ultra-dense où les gisements fonciers se comptent sur les doigts de la main, recense 250 000 demandeurs de logements sociaux, «des familles, étudiants et travailleurs à qui il faut permettre de continuer à résider au cœur de la ville» ? Réhabiliter apparaît comme une solution à cette quadrature du cercle. Elle offre un autre avantage : on peut construire en hauteur sans se heurter au plafond réglementaire du Plan local d'urbanisme – ni aux cris d'orfraie des défenseurs du Paris éternel.

Boulevard Ney, dans le XVIII<sup>e</sup>, François Brugel œuvre à transformer une ancienne boulangerie militaire en centre d'hébergement d'urgence ; à Jussieu dans le Ve, Charles-Henri Tachon et Julien Abinal travaillent à réhabiliter d'anciens laboratoires universitaires pour en faire une résidence étudiante ; à Barbès, des logements et bureaux vont prendre la suite du grand magasin Tati : c'est signé Studio Belem. Fait nouveau, après les usines et les entrepôts, **la reconversion des «immeubles pour automobiles»** est en route : on en comptait encore 135 en 2018 alors que seuls 35 % des ménages parisiens ont une voiture. Grenelle, Jourdan ou Lamarck... Un quart des projets présentés au Pavillon de l'Arsenal – qui a lui-même connu plusieurs vies, fabrique de poudre, entrepôt de la Samaritaine puis lieu de stockage d'archives – sont d'anciens garages qui offrent, en raison de leurs qualités architecturales de départ, un bon potentiel de transformation.

Signe que ce changement d'approche – rénover plutôt que démolir et construire – est appelé à durer, il «percole chez les jeunes architectes, dont le but n'est plus de réaliser un beau et grand projet», assure Guillaume Meunier, prenant l'exemple d'un étudiant qui a récemment soutenu un mémoire sur la réhabilitation d'un parking. En 1832, dans *Guerre aux démolisseurs*, Victor Hugo s'en prenait aux précurseurs d'Haussmann qui faisaient table rase du patrimoine au nom de la modernité. Deux siècles plus tard, cette nécessité de préserver l'existant redevient d'une brûlante actualité, à la faveur, cette fois, de la crise climatique.

«Conserver, adapter, transmettre», exposition présentée au Pavillon de l'Arsenal à Paris jusqu'au 5 mars 2023.

## Grand Paris

# Transformer plutôt que démolir

A Paris, on ne rase plus les bâtiments, on les réhabilite. Une exposition au Pavillon de l'Arsenal raconte ce phénomène

La table rase, en architecture, est devenue ringarde à Paris. Désormais, près des trois quarts des permis de construire délivrés dans la capitale concernent des réhabilitations de bâtiments, qu'ils datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'époque haussmannienne ou des années 1970, qu'ils soient classés, admirés ou décriés. « Il n'y a quasiment plus d'opérations de démolition-reconstruction à Paris aujourd'hui », observe Alexandre Labasse, le nouveau directeur général de l'Apur, l'Atelier parisien d'urbanisme, à la tête – pour quelques jours encore – du Pavillon de l'Arsenal (P).

Le centre d'architecture propose en ce moment une exposition et un ouvrage (416 pages, 42 euros) consacrés à ce sujet\*. Quelques 44 projets en cours, dont les permis de construire ont été déposés entre 2020 et 2022, y sont présentés. « Cette exposition fait la démonstration qu'on peut tout transformer, souligne Alexandre Labasse. Les réhabilitations sont non seulement respectueuses du patrimoine et de l'histoire des lieux, mais aussi vertueuses en matière d'émission de CO<sub>2</sub>, d'économie des ressources, d'insolence urbaine, de maintien des réseaux, de préservation de la biodiversité, etc. »

De ce point de vue, le projet de démolition de la tour Insee, en bordure de la Seine, à Malakoff (80), le long du périphérique, semble anachronique. Le projet choisi par l'État – porté par le groupe Eiffage et l'architecte Jean-François Vigier – a été présenté aux habitants mercredi. Il consiste à raser la tour de 48 mètres de haut,



Le projet de réhabilitation de l'ancienne maternité en équipement hybride dans la ZAC Saint-Vincent-de-Paul (14<sup>e</sup>).

construite dans un style brutaliste en 1974, qui a abrité le siège de l'Insee de 1975 à 2018, pour le remplacer par deux immeubles d'habitation de 28 et 50 mètres de haut.

La maire de Malakoff, Jacqueline Belloume (PCF), s'y oppose depuis qu'un collectif de citoyens a lancé une pétition (18 000 signatures) réclamant une réhabilitation. Mais l'État, propriétaire, campe sur ses positions. Le désamiantage et la déconstruction doivent débiter en janvier, pour une livraison prévue en 2027.

La notion de « seconde vie » du bâti pourant le vent en poupe. Une note de l'Institut Paris Région parue en novembre recense 800 opérations de reconversion de bureaux en logements depuis 2013 en Île-de-France, soit 873 000 mètres

**« Ce qui nous fait vraiment changer d'ère, c'est la question du carbone »**

**Alexandre Labasse, directeur général de l'Apur (Atelier parisien d'urbanisme)**

carrés. Ses auteurs notent un « contexte favorable » (légal et réglementaire), quelques freins (un coût plus élevé), mais aussi un « dynamisme parisien » en la matière. Les positions du Pavillon de l'Arsenal en est le témoin.

« L'idée de la réhabilitation est vieille comme l'architecture, raconte Alexandre Labasse. Ce qui est nouveau, ce qui nous fait vraiment changer d'ère, c'est la question du carbone. Le dérèglement climatique et la raréfaction des ressources nous obligent à adapter la ville et à modifier notre façon de construire. Le secteur du BTP représente 40 % des émissions de CO<sub>2</sub>. » Dans l'ouvrage précité, l'architecte Guillaume Meunier calcule : « L'écart des quantités d'émissions de carbone entre une construction neuve et une réhabilitation est d'environ deux à trois ».

Dans les années 1980-1990, la mode était au « facadisme ». Rien à voir aujourd'hui : le phénomène actuel consiste à conserver intégralement ou presque

la superstructure du bâtiment, pour consommer moins de béton. Nombre de projets proposent d'ailleurs de changer la façade, par socle d'isolation thermique ou l'écobéton. Si on s'agit de démolir le moins possible, les ajouts privilégient quasi systématiquement le réemploi et les matériaux géosourcés (pierre, terre) ou biosourcés (bois, chaux, paille) qui stockent le carbone. Finalement, la « débitimisation » et la végétalisation sont de mise.

Les projets présentés dressent un panorama représentatif de la nouvelle architecture parisienne et préfigurent le futur plan local d'urbanisme bioclimatique. Les deux tiers changent complètement le programme du bâti d'origine », indique le patron de l'Apur. Ainsi le siège de l'AP-HP avenue Victoria (4<sup>e</sup>) n'est en bâtiment mixte (Perrault Architecture), de même que le magasin Tati de Barbès (10<sup>e</sup>, Studio Belem), l'ex-maternité Pinard (Chartier/Dalio) ou la clinique Marcel Lefebvre (Lacoste & Vissot) à Saint-Vincent-de-Paul (14<sup>e</sup>). L'ancien transformateur électrique de la rue de la Carrière (4<sup>e</sup>) abritera un espace de coworking, la caserne Esclapart (19<sup>e</sup>), des logements et une école; les laboratoires Dupon rue Joseph-de-Maistre (18<sup>e</sup>), des bureaux et commerces consacrés au sport; ceux de la barre Cassan (5<sup>e</sup>), 563 chambres d'étudiants, etc. Sans oublier la dizaine de garages et parkings reconvertis en bureaux et logements, par exemple celui de Grenelle (15<sup>e</sup>), boulevard de Courcelles (8<sup>e</sup>), rue de Turbigo (3<sup>e</sup>) ou rue Lamarck (18<sup>e</sup>), où les rampes d'accès en béton se métamorphosent en puits de lumière, balcons végétalisés et patios plantés.

**BERNARD GRÉCO**  
\* « Conserver, adapter, transmettre », jusqu'au 5 mars 2023 au Pavillon de l'Arsenal (14<sup>e</sup>), entrée libre.

# Pavillon de l'Arsenal

Pavillon de l'Arsenal - Réalisation du budget de fonctionnement	2021 Réalisé	2022 Budget voté - AG 18/06/2021	2022 Réalisé
Subvention Ville de Paris	2 231 040	2 324 000	2 074 867
Ressources propres	1 731 433	1 475 845	1 930 944
dont participations des membres bienfaiteurs et actifs	415 845	410 845	410 845
dont partenariats annuels	20 000	85 000	53 000
dont librairie - boutique	272 447	200 000	334 531
dont partenariats expositions	264 000	200 000	219 667
dont mécénats annuels	755 000	550 000	886 600
dont locations et divers	4 141	30 000	26 301
<b>TOTAL RECETTES</b>	<b>3 962 473</b>	<b>3 799 845</b>	<b>4 005 811</b>
Masse salariale	1 086 288	1 220 000	1 172 514
Programmation	1 153 587	1 080 000	1 307 617
dont Exposition permanente	93 531	100 000	48 639
dont Maquette numérique			
dont Actions jeune public	49 217	60 000	48 525
dont Expositions thématiques	564 274	600 000	651 606
dont Actions hors les murs	21 465	20 000	87 630
dont Conférences	47 519	100 000	93 025
dont Editions	241 203	100 000	243 856
dont Communication, multimedia	136 378	100 000	134 337
Frais généraux	346 572	290 000	288 198
Loyer	919 360	910 000	851 413
Centre de documentation	25 825	20 000	11 222
Librairie - Boutique	181 877	170 000	235 892
Incubateur FAIRE	312 781	300 000	275 522
<b>TOTAL DEPENSES</b>	<b>4 026 290</b>	<b>3 990 000</b>	<b>4 142 378</b>
<b>RESULTAT</b>	<b>- 63 817</b>	<b>-190 155</b>	<b>-136 567</b>

PRÉSIDENT

Patrick Bloche  
Adjoint à la maire de Paris,  
en charge de l'éducation, de la  
petite enfance, des familles et des  
nouveaux apprentissages et du  
Conseil de Paris

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Alexandre Labasse  
Directeur général

CONSEIL  
D'ADMINISTRATION

Patrick Bloche  
Adjoint à la Maire de Paris, en  
charge de l'éducation, de la petite  
enfance, des familles et des nou-  
veaux apprentissages et du Conseil  
de Paris

Emmanuel Grégoire  
Premier Adjoint à la Maire de Pa-  
ris, en charge de l'urbanisme, de  
l'architecture, du Grand Paris, des  
relations avec les arrondissements  
et de la transformation des poli-  
tiques publiques.

Dominique Alba  
Directrice générale de l'Atelier  
parisien d'urbanisme

François Brouat  
Président du collège des directeurs  
des écoles nationales supérieures  
d'architecture

Laurent Le Bon  
Président du Centre national d'Art  
et de Culture Georges Pompidou

Eva Nguyen Binh  
Présidente de l'Institut français

Patrick Ollier  
Président de la Métropole  
du Grand Paris

Jacqueline Osty  
Paysagiste-Urbaniste,  
Grand prix national  
de l'urbanisme

Frédérique Pain  
Directrice de l'École nationale  
supérieure de création industrielle

Philippe Servalli  
Président de la Fédération  
française du Bâtiment  
Grand Paris Île-de-France

Céline Tignol  
Directrice Immobilier Ratp

Jean-Marie Tritant  
Président du Directoire de  
Unibail-Rodamco-Westfield

Marc Villand  
Président de la Fédération  
des promoteurs immobiliers  
d'Île-de-France

Myrto Vitart  
Architecte, Grand prix  
national de l'architecture

MEMBRE D'HONNEUR

Ann-José Arlot  
Cheffe de l'Inspection générale des  
Affaires culturelles, Ministère de la  
Culture

MEMBRES BIENFAITEURS

David Belliard  
Président de la Rivp

Nicolas Bonnet-Oulaldj  
Président de PariSeine

Sylvie Borst  
Directrice Générale de Paris  
& Métropole Aménagement

Jérôme Coumet  
Président de la Semapa

Nathalie Maquoi  
Présidente de la Sorêqa

Laurence Patrice  
Présidente de Élogie-Siemp

MEMBRE ACTIF

Cécile Belard du Plantys  
Directrice générale de  
Paris Habitat-Oph

Pavillon de l'Arsenal  
Partenaires & mécènes annuels

Le Pavillon de l'Arsenal remercie les partenaires  
et mécènes qui lui ont apporté leur soutien en 2022

LA VILLE DE PARIS

AG REAL ESTATE	NOVAXIA
APSYS	OGIC
ASSEMBLY	PARIS & MÉTROPOLÉ AMENAGEMENT
BNP PARIBAS IMMOBILIER	PARIS HABITAT-OPH
BOUYGUES IMMOBILIER	PARISEINE
COFFIM	PICHET
COGEDIM PARIS MÉTROPOLÉ	POSTE IMMO
COVEA IMMOBILIER	PRD OFFICE
COVIVIO	QUADRAL
CRÉDIT AGRICOLE IMMOBILIER	QUARTUS
EIFFAGE IMMOBILIER	RATP REAL ESTATE
ELOGIE-SIEMP	RÉALITES
EMERIGE	REDMAN
ESPACES FERROVIAIRES	REI HABITAT
GALIA	RIVP
GECINA	S2T
GÉNÉRALI REAL ESTATE	SEFRI-CIME
GIBOIRE	SEGRO
HERTEL INVESTISSEMENT	SEMAPA
HINES FRANCE	SNCF GARES ET CONNEXIONS
ICADE	SOCIÉTÉ FONCIÈRE LYONNAISE
IMMOBEL	SOGEPROM
IMMOBILIÈRE 3F	SOREQA
LEFTBANK	SOGELYM DIXENCE
LINKCITY	TERROT
NACARAT	UNIBAIL-RODAMCO-WESTFIELD
NEXITY	VERRECCHIA
LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS	VINCI IMMOBILIER PROMOTION
NHOOD	WOODEUM

